

Titre : 90^e et 290^e REGIMENTS ARTILLERIE LOURDE A TRACTEURS HISTORIQUE 1915-1919	Référence : ANCESTRAMIL Artillerie 1914-1918
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr Droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : Editeur : Lafolye frères (Vannes) – 1920	Transcripteur : Marie-France ROBELIN Date : 2014

HISTORIQUE DU 90^e Régiment A. L. T.

FORMÉ PAR Les 90^e et 290^e R. A. L. T.

AVANT-PROPOS

Le 90^e R. A. L. T. a été réorganisé conformément aux indications de la dépêche n° 11988 A 1/3 du 14 juin 1919.

Il provient de la réunion des batteries nos 2, 5, 0 et 7 du 90^e R. A. L., et des batteries nos 2, 3, 4 et 5 du 290^e R. A. L. T. : unités auxquelles a été, en outre, versé le personnel de la 1^{re} S. T. A. et de la 63^e batterie de dépôt du 90^e R. A. L.

Les batteries du 90^e sont devenues :

La 6^e batterie

— 2^e —

— 7^e —

— 5^e —

La 1^{re} batterie du 90^e R. A. L.,

— 2^e —

— 4^e —

— 5^e —

Celles du 290^e R. A. L. T. ont formé :

La 2^e batterie

— 3^e —

— 4^e —

— 5^e —

La 7^e batterie du 90^e R. A. L.

— 8^e —

— 10^e —

— 11^e —

En dehors des unités du 90^e et du 290^e dont il vient d'être question, un certain nombre d'unités de ces deux corps avaient été dissoutes antérieurement à la réorganisation du 90^e R. A. L. T. actuel.

Afin de laisser à l'exposé des faits concernant les anciens 90^e et 290^e régiments, toute la clarté désirable, l'historique du 90^e comprend deux parties : la 1^{re} consacrée au 90^e la 2^e au 290^e.

Une annexe contient, en outre, le récit des événements intéressant les 2^e, 3^e et 4^e groupes du 290^e R. A. L. T., qui, avant de porter le n° 290, comptaient à un autre corps.

(Dépêche ministérielle n° 7583 3/11 du 21 novembre 1919).

90^e REGIMENT A. L. T.

HISTORIQUE DU 1^{er} GROUPE

I. — Formation du Groupe.

Le 1^{er} Groupe du 90^e R. A. L. T. fut constitué à Vincennes le 15 février 1917, au moyen d'un fort noyau d'officiers, sous-officiers et canonniers provenant de la dissolution de la 27^e batterie du 11^e R. A. P. Ce noyau fut complété par des éléments prélevés sur divers dépôts d'artillerie à tracteurs et par un personnel chauffeur fourni par la Direction des services automobiles.

Le Groupe comptait à la formation un Etat-Major, deux batteries de 155-77 et une section de munitions. Son commandement fut confié au capitaine **AYRIES**, celui de la 1^{re} batterie au capitaine **MARANGE**, celui de la 2^e au lieutenant **SMOLIKOWSKI** et celui de la 1^{re} S. M. au lieutenant **DUMONT**.

Grâce à son noyau de vieux artilleurs à pied, rompus déjà par plus de deux années de campagne au service du matériel de Bange et aux manœuvres de force ; grâce aussi aux bons chauffeurs de tracteurs fournis par D. S. A., le personnel du Groupe ne tarda pas à être parfaitement exercé à l'emploi de son nouveau matériel, ce qui lui vaut d'être mis à la disposition du Cours pratique d'Artillerie lourde à tracteurs. Pendant quatre mois, le Groupe exécute, à titre d'exemple, devant les officiers de ce cours, les divers et très nombreux exercices prévus par les règlements : tâche ingrate, mais cependant nécessaire et qui permit au Groupe de porter à un très haut degré son instruction et son entraînement.

II. — Front de Lorraine.

(6 juillet. — 12 septembre 1917).

Enfin arrive l'ordre de partir pour le front ! Le 6 juillet 1917, le Groupe s'embarque pour la Lorraine (8^e Armée). Il débarque le lendemain à Nancy et va cantonner au village Laneuveville où il rejoint le lieutenant-colonel **LAMOTTE**, commandant le Régiment, qui a déjà sous ses ordres directs, dans la même région, les 3^e, 4^e, 5^e et 6^e Groupes. Les deux premiers viennent de partir pour Verdun.

Après quelques jours de repos, le Groupe se remet en route pour aller occuper des emplacements reconnus dans le secteur de Nomény. L'Etat-Major s'installe sur la pente sud du mont Toulon, la 1^{re} batterie prend position dans le bois Juré et la 2^e dans le bois de la Fourrasse : positions de batteries bien précaires, sans défilement ni abris, simplement masquées par les feuilles des arbres. Impossible de trouver mieux. Personne ne s'en afflige d'ailleurs, car un temps superbe joint à la perspective de taper sur le boche, excite un bel entrain dans tout le personnel.

Enfin le 20 juillet, le Groupe fait ses débuts par un tir de destruction de 400 coups sur une batterie de 77, ce qui vexe très probablement le voisin d'en face, car, dès le lendemain, le Groupe reçoit le baptême du feu. Les anciens goguenards expliquent aux jeunes les avantages du plat ventre. Le Groupe est maintenant complètement lancé, il a tiré et encaissé. On peut avoir confiance en lui.

Le 22 juillet, la 2^e batterie se déplace de 600 m. et pour tromper l'ennemi, des marrons à lueurs sont disposés à l'ancien emplacement. Les canonniers **DARRACQ** et **RICHARD**

accomplissent volontairement cette dangereuse mission, et pendant plusieurs jours, le faux emplacement est violemment marmité par le boche.

Le 26 juillet, retour à Laneuveville. Le Groupe en repart le 7 août pour aller prendre position dans le secteur de Badonvillers, région boisée et accidentée, qui permet l'occupation de deux bonnes positions de batterie au voisinage de la route de Pexonne à Pierre-Percée. Du 12 au 28 août, le Groupe exécute de nombreux tirs de harcèlement de destruction pour lesquels il est félicité par le général **MARCHAND**.

Le 29 août, il retourne à Laneuveville et le 12 septembre va à Lunéville s'embarquer pour une destination inconnue qui intrigue tout le monde.

Le lieutenant **DUFAY** prend la 1^{re} batterie.

III. — Italie.

(12 septembre. — 19 octobre 1917).

Après un voyage de trois jours viâ Toul, Is-sur-Til, Modane, Turin, Milan, le Groupe débarque à Cormons en Terre irrédente et va cantonner au camp de Villanova, où se retrouvent presque tous les groupes du Régiment sous les ordres de leur Lieutenant-Colonel qui sont mis à la disposition de la 2^e Armée Italienne.

Le 19 septembre, le Groupe met en position sur le versant ouest du Mont-Sabotino au Nord du petit village de Dol : paysage superbe, positions de batteries toutes préparées, défilement défiant l'indiscrétion de toutes les saucisses ennemies. Le personnel est de plus en plus enchanté de l'Italie. Pendant près d'un mois, le Groupe exécute de nombreux tirs de neutralisation sur les batteries ennemies du plateau de la Bainziza.

Le 11 octobre il reçoit l'ordre de retourner à Villanova et le 14 octobre s'embarque à Udine pour quitter l'Italie au grand regret de tous.

Le 19 octobre, débarquement à Vitry-le-François et cantonnement à Favresse.

IV. — Verdun.

(27 octobre 1917. - 23 mars 1918).

Le 27 octobre, le Groupe part pour le front de Verdun (2^e Armée) et, dans la nuit même du 27 au 28 octobre, met en position dans le bois des Hospices auprès du fort de Tavannes. Il en ressort le lendemain à la suite d'un nouvel ordre, met en position dans la nuit du 29 au 30 octobre dans le ravin du bois en Hache et le 1^{er} novembre exécute ses premiers tirs d'accrochage. Le personnel a donné un rude coup de collier.

Pendant cinq longs mois, isolé dans ce petit ravin lugubre, le Groupe vivra de la dure et triste vie de Verdun. Dès le 9 novembre, l'attaque de la côte 344 par les Français, à laquelle le Groupe collabore, ranime l'activité du secteur qui en reste très agité jusqu'à la fin de décembre.

Pendant toute cette période, les contre-attaques succèdent aux attaques, les coups de main aux coups de main, principalement la nuit. En quelques secondes les mitrailleuses crépitent, les fusées s'entrecroisent et l'artillerie déchaîne son vacarme : Verdun redevient pour quelques heures le Verdun des grands jours. Continuellement sur le qui-vive, malgré les fatigues des travaux de terrassement exécutés dans la journée, des corvées de munitions exécutées la nuit, le personnel bondit aux pièces à la moindre alerte. Mais malheureusement le service intensif imposé au matériel provoque, à quelques jours d'intervalles, l'éclatement de deux pièces ; les canonniers **FORGET** et **LEGENDRE** sont tués, deux autres canonniers sont blessés.

Le 3 mars, le sous-lieutenant **VINET** prend provisoirement le commandement de la 2^e batterie.

Le 4 mars, la 4^e pièce de la 2^e batterie (maréchal-des-logis **DUPEYRON**) est citée à l'Ordre du Régiment.

Après une accalmie relative d'un mois et demi, le secteur redevient très agité, mais cette fois du fait des boches.

Le Groupe exécute de nombreux tirs de harcèlement et de contre-batterie. Au début de mars il est fréquemment contrebattu par 105 et 210.

Le 11 mars, le général **ALEXANDRE**, commandant l'Artillerie du 20^e C. A., passe inopinément au Groupe et le félicite pour son ordre et sa belle tenue.

A partir du 13 mars, les Allemands dessinent de fortes tentatives sur les secteurs de Douaumont, Chambrettes, Samogneux. Le nombre de coups tirés journellement par eux sur le territoire du 20^e C. A. dépasse 30.000 et augmente sans cesse. Dans la journée, nos ouvrages d'infanterie et nos batteries sont méthodiquement démolis, la nuit nos routes ou nos pistes sont soumises à un continu et redoutable harcèlement, nos premières lignes séparées de l'arrière par de véritables nappes de gaz toxiques s'accumulant dans le fond des ravins.

Le Groupe subit alors de fréquents bombardements par 150 et 210 (en particulier les 17, 20, 21 et 22 mars). Les communications avec les observatoires et avec le groupement deviennent de plus en plus difficiles, l'aviation ennemie se renforce, devient agressive, incendie nos ballons et nous survole sans répit, tandis qu'en face de nous les saucisses ennemies se multiplient et montent à des hauteurs inusitées. Bref tout le monde est persuadé que l'ennemi va déclencher ici la formidable offensive que les journaux nous prédisent depuis plus d'un mois. Mais non. Depuis la soirée du 22 nous recevons à la fois la nouvelle que l'ennemi vient d'attaquer sur le front Amiens-Noyon, et l'ordre de sortir immédiatement de position.

Dans la nuit du 22 au 23 mars, le Groupe se rassemble dans les bois de Noxeville et le 24 mars au matin quitte le secteur de Verdun, après y avoir tiré sous les ordres successifs des 2^e, 17^e et 20^e C. A. plus de 13.000 coups.

Cette fois la section de munitions n'est plus du voyage, car elle a quitté le Groupe depuis déjà deux mois pour aller contribuer à la formation d'une section de transport.

En passant à Souilly, nous apprenons avec stupeur le bombardement de Paris, par une pièce à longue portée.

Du 24 au 29 mars, le Groupe fait route à marches forcées par Bar-le-Duc, Vitry-le-François, Sézanne, Montmirail, Château-Thierry, Soissons et Vézaponin, où il est mis à la disposition du 2^e Corps de Cavalerie (VI^e Armée).

Une grande partie du déplacement s'est effectué de nuit, sur des routes très encombrées par les mouvements de troupes. Nos malheureux chauffeurs sont accablés de fatigue et d'énervement.

V. — Front de l'Oise.

(29 mars. — 18 mai 1918).

L'ennemi était en train d'effectuer sa première grande offensive. Parti le 27 mars de la ligne générale La Fère, St-Quentin, Le Catelet, il atteignait dans la soirée du 29 mars la vallée de l'Oise, de La Fère à Noyon, et la ligne Noyon, Montdidier, Albert, le 25 mars. Il avait fallu sacrifier Noyon malgré une défense acharnée et s'accrocher sur les hauteurs au sud de Noyon pour retarder à tout prix l'avance allemande vers Paris.

Aussitôt mis à la disposition du 2^e C., le Groupe prend position au nord-ouest de Camelin dans le fond de la vallée de l'Oise, région boisée, marécageuse et plate, n'offrant que des positions de batterie très médiocres et d'un accès fort difficile.

Après une mise en batterie des plus pénibles, troublée fréquemment par le tir de l'ennemi dont les avions nous ont déjà vus, les tracteurs, au lieu de retourner à l'échelon, ne se retirent qu'à 2 kilomètres de là, prêts à revenir rapidement en cas d'avance ennemie.

Aussitôt installé et accroché, le Groupe reçoit de nombreux ordres de tir, car, à partir du 6 avril, les allemands attaquent avec des forces importantes les saillants Abbécourt, Chauny, Barisis qui se trouvent immédiatement à notre droite, à la jonction des anciennes et nouvelles lignes. Sous la poussée ennemie, notre infanterie est obligée de repasser l'Ailette et de reporter ses lignes le long du canal de l'Oise à l'Aisne et au sud de la basse forêt de Coucy, instant critique pour le Groupe, qui a reçu l'ordre de continuer ses tirs jusqu'à la dernière extrémité.

Jusqu'au 1^{er} avril, l'ennemi poursuit en vain contre nos nouvelles positions ses attaques et ses coups de main. Il renonce enfin, mais reporte alors sur notre artillerie la plus grande partie de ses tirs. Le 23 avril, le lieutenant **IOSS** prend le commandement de la 2^e batterie. Pendant la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les deux batteries du Groupe subissent un tir ininterrompu d'obus à ypérite qui oblige le personnel à garder le masque toute la nuit. Malgré ce bombardement, le Groupe exécute plusieurs tirs de contrebatterie qui lui valent le lendemain les félicitations du Colonel commandant le groupement.

Devant l'emploi intensif que fait l'ennemi de ses obus toxiques, l'Armée décide de fractionner le plus possible ses batteries d'A. L., afin de diminuer les risques. En conséquence, le Groupe se divise en 4 sections de deux pièces échelonnées sur une profondeur d'un kilomètre environ. Le 6 mai, les Allemands tentent à nouveau en face de nous un coup de main qui échoue complètement, mais augmente encore la nervosité des deux batteries. Les 14, 15 et 16 mai, les quatre sections du Groupe sont très sérieusement prises à partie par plusieurs pièces de 210 qui démolissent un abri et font sauter un dépôt de gargousses.

En dépit de ces bombardements, le personnel fidèle à son devoir, continue à exécuter les tirs qui lui sont demandés et construit de superbes abris en superstructure.

Le 17 mai, le Groupe reçoit l'ordre de désarmer et de se tenir prêt à partir.

Le Groupe quitte Camelin dans la nuit du 17 au 18 mai et rejoint son échelon à Guise La Motte. Après avoir été depuis le 29 mars sous les commandements des 2^e, 17^e et 20^e C. A., il est mis à la disposition de la 2^e Armée et fait route dans la journée du 19 mai de Guise la Motte à Granvillers par Pierrefonds, Compiègne et Estrées St-Denis.

Du 21 au 26 mai, tout le personnel disponible est employé à aménager des emplacements de batteries dans la région de Méry-la-Taul en vue d'une prochaine contre-offensive ; mais le 27 mai au petit jour, les Allemands déclenchent de Reims à Vauxaillon une nouvelle et formidable attaque, et dans la soirée du 27 mai, le Groupe reçoit l'ordre de quitter immédiatement Granvillers et d'aller à Villers-Cotterets se mettre à la disposition de la Xe Armée.

VI. — Opérations défensives et offensives de l'Armée Mangin.

(28 mai. — 24 octobre).

Arrivé à Villers-Cotterets dans la matinée du 28 mai, le Groupe poursuit jusqu'à St-Pierre-Aigle où il est mis à la disposition du II^e C. A. Dans la journée du 28 mai, l'ennemi a déjà franchi la Vesle. Deux positions de batteries sont reconnues aux environs de Droisy, mais les détachements de travailleurs envoyés le lendemain matin préparer les positions doivent faire demi-tour devant l'ennemi qui occupe déjà Droisy et qui, en fin de journée, dépasse Soissons et Fère-en-Tardenois. Le Groupe met alors en position dans le ravin de St-Pierre-Aigle et ouvre le feu dans la nuit même. Pendant toute la journée du 30 mai le Groupe exécute de nombreux tirs de harcèlement sur les points de rassemblement et de passage obligé de la

région Belleu, Rozière et Buzancy. L'aviation ennemie qui a sur la nôtre une supériorité numérique écrasante évolue au ras du sol et mitraille sans arrêt nos convois et nos batteries. A plusieurs reprises, le Groupe est ainsi attaqué. Le 25 mai, le conducteur **RIGAULT** de la 2^e batterie est tué par une bombe d'avion.

Dans l'après-midi, deux positions de batteries un peu plus rapprochées sont reconnues dans le voisinage de la ferme Beaurepaire. Mais la reconnaissance doit se replier sous le feu des mitrailleuses ennemies et le Groupe reçoit l'ordre de se diriger sur Vivières où il met en batterie dans la matinée du 31 mai (auprès du château).

Il passe alors sous le commandement du 1^{er} C. A. qui lui fait reconnaître deux emplacements de batterie dans la région de Vertefeuille. Mais le soir même, l'ennemi atteint Vertefeuille, et dans la même nuit, le Groupe se rend à Vaunoise par Crépy-en-Valois, pour y être mis à la disposition du 11^e C. A.

Après reconnaissance, le Groupe se met en batterie dans la soirée du 2 juin aux environs de Villeneuve-sur-Thury, à 10 kilomètres au sud de Villers-Cotterets et pendant les journées des 3, 4 et 5 juin, tire sans arrêt sur la région Mazary-St-Quentin et Passy-en-Valois.

Dans la soirée du 6 juin, le Groupe reçoit l'ordre de sortir de position pour aller cantonner à Vaunoise où il passe sous le commandement du 20^e C. A.

Le 8 juin, reconnaissance et occupation de position dans le fond du ravin de Vivières. Mais le 9 juin au soir, sur l'ordre de l'Armée, le Groupe rejoint Vaunoise pour être renvoyé à l'intérieur toucher du matériel moderne ? Cette perspective enchante pour quelques heures les poilus du Groupe. Mais, ô déception, dans la soirée du 10 juin, le Groupe est remis à la disposition du 20^e C. A., avec ordre de continuer sa mission. Il reprend encore le chemin de Vivières où il arrive juste à point pour prendre part à une violente action que les Allemands déclanchent le 11 juin au petit jour sur le front Longpont, St-Pierre-Aigle, Cutry, Amblény dans l'espoir de déborder par le nord la forêt de Villers-Cotterets. A peine installé, le Groupe exécute de nombreux tirs de contre-batterie et d'interdiction, mais dans l'après-midi, l'ennemi ayant réussi après une lutte acharnée à atteindre les abords de Montgobert et à s'emparer du ravin de Cœuvre à St-Pierre-Aigle, le Groupe reçoit l'ordre de se replier sur Taillefontaine où, à partir de 1 heure du matin, il reprend ses tirs sur la direction de St-Pierre-Aigle et de Chafosse.

Dans la journée du 13 juin, l'ennemi recommence une vigoureuse attaque. Il prend pied dans le village de Laveraine, mais ne peut déboucher de Cœuvre, ni progresser à l'ouest de Vertefeuille.

Il a désormais atteint son avance maximum. Après avoir connu l'amertume de la retraite, le Groupe ne connaîtra plus maintenant que l'enthousiasme de la marche en avant.

Les 14 et 15 juin, notre infanterie progresse légèrement. Le 17 juin, le Groupe sort de position. Les batteries réoccupent leurs anciens emplacements de Vivières. Le 18 juin, le Groupe reprend ses tirs.

Du 18 juin au 10 juillet, le Groupe exécute de nombreux tirs de contre-batterie et prend part à plusieurs préparations d'offensive. Par de brillants coups de main, nos fantassins avancent peu à peu et atteignent, le 10 juillet, les abords de Cutry et les lisières de la forêt de Villers-Cotterets.

L'horizon est maintenant complètement dégagé devant, nos lignes. Une opération de grande envergure est possible. Elle ne se fait pas attendre.

Le 15 juillet, le Groupe se porte en avant, la 1^{re} batterie prend position au sud de Puiseux et la 2^e batterie au carrefour de la tour Réaumont dans La forêt de Villers-Cotterets, que nous trouvons bondée de troupes américaines. Pendant les journées des 16 et 17 juillet, nous voyons défiler sans cesse leurs fantassins et leurs artilleurs. Dans la soirée du 17 juillet, une chaîne ininterrompue de petits tanks Renault se dirige lentement vers les premières lignes, et le lendemain 18 juillet, à 4 heures du matin, sous les ordres du général **MANGIN**, une

formidable offensive franco-américaine se déclanche sur tout le front de Château-Thierry à Soissons.

Depuis deux jours l'ennemi a engagé toutes ses forces disponibles dans une ruée désespérée contre notre front de Château-Thierry à Reims. Il la veut décisive, elle le sera : complètement surpris par notre attaque, par sa violence et son étendue, le boche est complètement bousculé. Il recule sur tout le front de Soissons à Château-Thierry et abandonne sa malencontreuse offensive.

A 10 heures, le Groupe doit cesser le feu. Le 20^e C. A. a atteint et dépassé tous ses objectifs et les prisonniers commencent à affluer en masse. Ce jour est le plus beau que le Groupe ait encore vécu. Un patriotique enthousiasme s'empare de tout le personnel qui sent enfin que la victoire a désormais et définitivement changé de camp.

Pendant les journées des 19 et 20 juillet, notre attaque continue et se développe. Des positions de batteries sont reconnues aux environs de la ferme Chavigny, mais nos lignes continuant à avancer, le Groupe va prendre position dans la nuit du 19 au 20 juillet aux environs de Vauxcastilles, la 1^{re} batterie dans le bois de Mausolée et la 2^e à 400 m. S. du village de Vierz. Déplacement des plus pénibles, effectué par une nuit noire sur des routes encombrées de convois et à la merci des bombes d'avions. A la sortie de Longpont nous rencontrons les premiers cadavres de boches.

Du 22 au 31 juillet, se poursuit toute une série de très dures attaques sur Hartennes et Villemontoire à l'occasion desquelles le Groupe exécute de nombreux tirs de préparation d'attaques ? L'ennemi réagit vigoureusement. Il renforce son artillerie et emploie presque exclusivement son aviation de bombardement contre nos batteries.

Enfin, dans la nuit du 1^{er} au 2 août, les Allemands se décident à lâcher prise. Ils évacuent Soissons, toute la vallée de la Crise et se retirent jusqu'à l'Aisne et Vesle.

Dans la matinée du 3 août, le Groupe va occuper des positions de batteries dans la région de Septmonts. En passant aux environs de Charantigny, nous trouvons les routes et les champs jonchés de cadavres, témoins de l'acharnement des derniers combats. Des tanks éventrés dressent un peu partout leurs carcasses informes.

Dans la nuit du 3 au 4 août, les deux batteries mettent en position à la sortie ouest de Septmonts. L'opération est troublée par un violent harcèlement que l'ennemi entretient jusqu'au matin sur le village. Le 4 août, sur l'ordre du groupement, la 1^{re} batterie est déplacée et met en position à l'extrémité est de Septmonts.

Aussitôt installé, le Groupe prend part à de nombreux tirs d'interdiction, de concentration et de démolition. L'ennemi s'accroche solidement en face de nous, renforce considérablement son artillerie et répond coup pour coup.

Dans la nuit du 8 au 9 août, les deux batteries du Groupe subissent un violent bombardement qui blesse trois canonnières dont un mortellement, le canonnière **BARESSE** de la 1^{re} batterie.

Le 13 août, le Groupe passe sous le commandement du 1^{er} C. A.

A partir du 16 août, l'activité des deux artilleries augmente encore. L'ennemi, qui depuis une semaine subit sur le front d'Amiens à Lassigny, une vigoureuse offensive franco-anglaise, craint, et à juste raison, de voir son flanc gauche attaqué. Il arrose rageusement nos agglomérations, points de rassemblement, routes et batteries. La nuit, les ravins boisés, qui descendent vers nos premières lignes, sont littéralement criblés d'obus toxiques.

En dépit des précautions, le 18 août, vers 10 heures, l'armée **MANGIN** attaque de Bailly à Soissons et progresse sur toute la ligne, malgré la résistance opiniâtre d'un ennemi sur ses gardes et la violence inouïe de ses tirs de barrage.

Le Groupe prend une part active à la préparation et à la progression de cette attaque en exécutant de nombreuses contre-batteries. A partir de 11 heures, il est violemment contre-battu par obus de 210 dont l'un fait sauter un dépôt de fusées et de gargousses.

Dans la nuit du 19 au 20 août, l'ennemi inonde la région d'obus à ypérite qui font subir au Groupe et particulièrement à la 2^e batterie de lourdes pertes, 40 hommes sont intoxiqués dont 4 mortellement. (Les canonniers **PICAVET, GEORGES, LOUVY, GILMANT**). Le Groupe continue néanmoins à assurer sa mission.

A partir du 22 avril, l'ennemi reflue jusqu'au confluent de l'Oise et de l'Ailette, s'accroche désespérément à ses nouvelles positions et s'y maintient jusqu'au 2 septembre.

A cette date, la bataille reprend acharnée sur les plateaux au nord de Soissons. La ténacité des Allemands et leurs contre-attaques répétées ne peuvent empêcher nos fantassins de prendre Leuilly, Terny-Sorny, Bray et Missy.

Dans la nuit du 3 au 4 septembre, le Groupe sort de position et se rend à Vauxrézis. Le 6 septembre, il prend part à l'exécution d'une nouvelle attaque qui réussit complètement. A partir de midi, le Groupe doit cesser le feu devant la progression de nos troupes, qui atteignent en fin de journée Vauxaillon, Laffaux et Condé-sur-Aisne.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre, le Groupe sort de position et met en batterie à la sortie N. E. du village de Bray de façon à pouvoir atteindre facilement la fameuse région du moulin de Laffaux au Chemin-des-Dames. Du 9 au 16 septembre, il travaille sans répit pour soutenir de ses feux toute la série d'épouvantables corps à corps qui permet à nos héroïques fusiliers marins de s'emparer de la ferme Mennejean et du moulin de Laffaux. Pendant cette période, le Groupe subit de nombreux tirs fusants.

Le 16 septembre, une explosion prématurée tue un servant (canonnier **BEAUCHAMPS**) et en blesse grièvement un autre.

Le 17 septembre, le Groupe met en position, dans le ravin de Vauveny, ce qui lui permet de battre d'enfilade le ravin de Chavignon. La mise en batterie est violemment troublée par le bombardement ennemi.

D'ailleurs à partir du 17 septembre, l'ennemi intensifie désespérément la violence de ses tirs, comble inlassablement ses vides et cesse de reculer.

Du 17 au 27 septembre, les emplacements du Groupe sont soumis à de nombreux bombardements par obus de tous calibres qui tuent 2 hommes de la 2^e batterie (les canonniers **FEREY** et **GIROIX**), en blessent 8 et anéantissent deux voitures. Une grande partie des tirs demandés au Groupe est exécutée sous le feu violent de l'ennemi.

Le 27 septembre, le Groupe passe sous le commandement du 18^e C. A.

Le 30 septembre, l'ennemi qui vient d'être attaqué à la fois à Reims et à Cambrai se résout enfin à lâcher pied devant nous. Il exécute un premier repli jusqu'au canal de l'Oise à l'Aisne.

Le 4 octobre, le Groupe prend position dans le ravin des Gobinaux, ravin affreusement bouleversé auquel il ne peut accéder qu'après un travail de terrassement de plusieurs jours.

Du 4 au 12 octobre, il continue à harceler un ennemi encore tenace. Il est à plusieurs reprises bombardé par 105 et 210. Toutes les nuits, le chemin d'accès aux batteries est balayé par des rafales de 105 qui gênent considérablement les ravitaillements en munitions.

Le 12 octobre, l'ennemi évacue la nouvelle poche qui s'est formée devant nous par suite des victoires continues de Champagne et du Cambrésis. Le Chemin-des-Dames et tout le Massif de St.-Gobain tombent en notre pouvoir.

Le 15 octobre, le général **MANGIN** entre dans Laon qu'il dépasse aussitôt.

Le 16 octobre, le Groupe est mis à la disposition du 16^e C. A. et fait mouvement le 17 octobre pour mettre en position aux abords du village de Vivaie.

L'ennemi ayant fait sauter la plupart des carrefours, le Groupe est obligé de contourner Laon par le sud. A tout instant l'explosion de formidables mines à retard, continue cette œuvre de destruction et sème la mort dans les convois.

Du 17 au 23 octobre, le Groupe prend part, en exécutant des tirs de destruction sur des tranchées ennemies, à la préparation d'une attaque déclanchée le 23 qui porte nos lignes en avant de Crécy-sur-Serre, Barenton et Charentigny.

Il subit pendant cette période plusieurs tirs de harcèlement percutants et fusants.

Ici s'arrête la vie guerrière de 1/90^e. Continuellement sur la brèche depuis plus de 12 mois, au cours desquels il a exécuté vingt-deux mises en batteries et déversé sur le boche plus de 2000 tonnes de projectiles, son personnel s'est montré de jour en jour plus dévoué et plus mordant. Après avoir été durement à la peine, il sent enfin venir le jour sacré du dernier et victorieux combat, mais il n'aura pas la joie d'y prendre part. Son matériel automobile complètement à bout n'est plus en état de lui rendre aucun service. Ce n'est que par un véritable tour de force que le dernier déplacement a pu être effectué.

En exécution d'un ordre venu du G. Q. G., le Groupe est retiré du front pour révision de son matériel et fait mouvement le 24 octobre sur Braisne où il cantonne.

Il reste à la disposition de la Xe Armée jusqu'au 27 octobre, date à laquelle le général **HUMBERT**, commandant la 4^e Armée, prend possession du secteur de la Xe Armée.

C'est à Braisne que le Groupe apprend la signalée de l'armistice.

Les 24 et 25 octobre, avant d'avoir pu achever la révision de son matériel automobile, il fait mouvement par Soissons et Compiègne vers la région de Beauvais où il cantonne à St-Omer du 25 octobre au 2 décembre et à Laneuveville-sur-Andeuil du 2 décembre au 2 janvier.

Le 3 janvier, le Groupe se met en marche ainsi que tout le régiment pour aller faire de l'occupation en territoire allemand, mais le 16 janvier, après un déplacement laborieux par Creil, Meaux, Châlons, Vitry-le-François, St-Dizier, Toul, il reçoit l'ordre de prendre ses cantonnements à Villers-les-Nancy. L'état de son matériel automobile ne lui permet pas d'ailleurs de poursuivre davantage.

Le 3 février, en exécution d'une Note ministérielle le 1/90 est dissous et ses éléments sont répartis entre deux nouveaux Groupes A et B/90.

90^e RÉGIMENT A. L. T.

JOURNAL DE MARCHES ET OPÉRATIONS DU 2^e GROUPE

Le 2^e Groupe du 90^e R. A. L. T. a été formé le 1^{er} mars 1917, en exécution de la D. M. 4755 3/3 du 11 février 1917, à Chennevières.

Le noyau du Groupe vient de la dissolution de la 48^e batterie du 11^e R. A. P. et il est complété par le 83^e R. A. L., soit en majorité des hommes de la classe 17, à l'exception de la S. M. qui comprend des R. A. T.

Chaque batterie est dotée de 4 canons de 155 L, modèle 1877, à affût élastique.

Le Groupe quitte Chennevières et, par route, va cantonner le 30 mars à Trilport, près de Meaux ; le 31 mars à Château-Thierry ; le 1^{er} avril à Passy-Grigny et le 2 avril à Reims.

Dans la nuit du 2 au 3 avril, mise en batterie dans le Manège (3^e batterie) et à l'Arsenal (4^e batterie), la S. M. reste à Ecueil.

Pendant toute la période d'activité, les nombreux bombardements effectués par l'ennemi occasionnèrent un certain nombre de morts et de blessés, mais n'eurent jamais raison du bon moral des hommes.

Le camouflage du matériel donna l'idée aux canonniers de baptiser les pièces et le nom donné à chacune fut peint sur le tube.

A la 3^e batterie.

1^{re} pièce : « *La Môme Toto* » en souvenir des bonnes grâces d'une jeune personne très hospitalière.

2^e pièce : « *Anti-Fritz* ».

3^e pièce : « *Le Toubib* » car elle a pour parrain le major du Groupe.

La 4^e pièce porte le nom de « *La Ravageuse* ».

A la 4^e batterie.

1^{re} pièce : « *La Flirteuse* » qui prendra en changeant de tube dans la forêt de Coucy, le nom de « *Nénette* » car elle est voisine de la fameuse batterie qui contrebat la grosse Bertha.

2^e pièce : « *La Meusienne* » en hommage à la région dont sont issus ses servants.

3^e pièce : « *La Câline*, ».

4^e pièce : « *La Sans Pitié* » devenue, après changement de tube, « *La Madelon* ».

A chaque période de calme, les canonniers ne perdent pas un instant pour se divertir, c'est ainsi que plusieurs d'entre eux organisent la parodie de la visite d'un très haut personnage à une position de batterie. Quelques hommes sont aflublés de redingotes et de chapeaux haut-de-forme trouvés par eux dans des maisons démolies par le tir ennemi à proximité des positions. L'un d'eux, plus particulièrement décoratif est entouré par ses camarades qui lui prodiguent le titre de Monsieur le Ministre et lui donnent les explications les plus abracadabrantes, au milieu des rires de l'assistance.

Un ordre de tir arrive à la batterie, chacun se précipite et le Haut personnage, oubliant son rôle, n'est pas, malgré son accoutrement, le dernier à rejoindre son poste de combat⁽¹⁾.

Dans la nuit du 19 au 20 juin, le Groupe gagne le cantonnement de repos de Soilly près Dormans, qu'il quitte pour embarquer le 10 juillet 1917 à Epernay à destination de la 1^{re} Armée.

Le 11 juillet débarquement : partie à Calais, partie à Dunkerque. Cantonnement à Spirken, le 12 Wulweringhen où le Groupe est mis sous les ordres de l'A. L. détachée à l'Armée belge.

Pendant les nuits du 16-17 et 17-18 juillet, mise en batterie à la ferme Sud, près de Forthem-Ondecapelle.

Après la période agitée du secteur de Reims, l'étonnement est grand de voir, dans cette plaine marécageuse et dénudée, des fermes occupées à proximité des lignes ennemies. Ici, peu ou pas d'abris, car la nature du terrain ne permet pas de s'enterrer.

Après quelques jours, l'accoutumance vient et le personnel reprend sa bonne humeur. La pluie, la boue sont les ennemies les plus cruelles dans cette région.

En dehors des tirs normaux de destruction, le Groupe prête son appui à l'attaque de la forêt d'Houthulst (1^{re} Armée française).

Le 19 novembre, repos à Ste-Marie-Kerque où l'ordre de se rendre à Moreuil arrive le 1^{er} décembre.

1^{re} étape à Wittes, 2^e étape à Frévent, 3^e étape à Moreuil le 5 décembre 1917.

Le 14 décembre, sur l'ordre de la 1^{re} Armée, le Groupe se rend à Artemps (Aisne) où il est chargé d'organiser des positions et d'effectuer des corvées pour les corps voisins.

Le 21 décembre 1917, sous les ordres de la III^e Armée, la 3^e batterie s'installe dans le bois d'Holnon, la 4^e batterie dans le ravin de Villecholles.

Cette période est excessivement pénible en raison de la rigueur de la température. Les premières nuits sont passées sous la toile de tente et il fait - 17 et -18° ; peu à peu, par leurs travaux, les hommes aménagent des abris plus confortables.

⁽¹⁾ Le 16 avril, le Groupe participe à la prise des Cavaliers de Courcy et prête son appui à une attaque dirigée sur le fort de Brimont.

L'esprit gavroche des bons jours fait place, après les terribles bombardements qui détruisirent une partie de la cathédrale et les quartiers riches de la ville dans la journée du Vendredi-Saint, à une immense fureur qui se traduit par un redoublement d'effort.

Le 17 janvier 1918, la S. M., sur l'ordre de la III^e Armée, est dirigée sur Lure.

Le 18 janvier 1918, le Groupe se rend à Beauvois (Aisne).

Le 21 janvier 1918, la 3^e batterie est en position à Folembay, la 4^e batterie, le 22 janvier, dans la Basse-Forêt de Coucy. Les positions trouvées sont merveilleusement aménagées.

Participation à de nombreux coups de main exécutés par la 161^e D. I.

Le 21 mars, après l'attaque ennemie sur le secteur anglais, les batteries exécutent des tirs d'interdiction sur la ville de Tergnier qui vient de tomber aux mains du boche.

Dans les nuits du 23 et 24 mars, les batteries effectuent un repli stratégique et se portent à Selens et Trosly-Loire d'où elles exécutent des tirs sur les batteries que l'ennemi amène dans la région des anciennes positions occupées par le Groupe.

Le 6 avril 1918, l'ennemi attaque la Basse-Forêt de Coucy, poussant ses lignes jusqu'aux abords de l'Ailette.

Malgré ces replis, les hommes gardent entière confiance. L'ordre est donné de conserver à tout prix les positions actuelles, les travaux de défense sont poussés activement. Une partie du personnel est exercée au lancement de la grenade, un poste de combat est assigné à chacun.

Le 18 mai, départ pour Amblény ; le 20 mai, ordre de se porter à Rouvillers à la disposition de la III^e Armée.

Organisation de positions de batterie aux environs de Méry et le 27 mai, ordre de se rendre à Villers-Cotterets où un pli secret doit être remis.

Arrivé à Villers-Cotterets, à 0 h. le 28 mai, le Groupe est mis à la disposition du 20^e Corps, qui lui désigne comme position : Serches. Les boches arrivent les premiers, des positions sont occupées à Hartenne.

A midi, le 29 mai, repli sur St-Rémy-Blanzay.

Le moral des hommes, affecté par ces replis successifs, est brusquement remonté par la rencontre de **M. CLEMENCEAU**, Ministre de la Guerre, obligé de stationner, les nombreuses batteries, allant prendre vers l'arrière leur position de combat, embouteillant les routes. L'encombrement étant dissipé, l'enthousiasme de nos poilus est à son comble en voyant la voiture de Monsieur le Ministre se diriger vers l'ennemi, et un instant, le bruit des voitures est couvert par une longue acclamation « Vive Clemenceau ».

Après une nuit passée en alerte, ordre est donné de se replier à nouveau et de prendre position à Chouy. Quelques tirs et dans la nuit du 30 au 31 mai, le Groupe se porte à Norvy ; le même jour, nouveau repli sur la Ferté-Milon.

Pendant ces six jours, les hommes ont fourni un travail considérable : le matériel peu maniable se prête mal à ces déplacements successifs et les tirs exécutés sur des emplacements de fortune nécessitent de nombreuses manœuvres de force.

Une espérance soutient tous les esprits : cette retraite ne peut durer, une fois encore on arrêtera le boche.

Jusqu'au 18 juillet, période d'attente, pendant laquelle le Groupe occupe plusieurs positions dans la forêt de Retz et participe aux nombreuses attaques locales de la région de Longpont.

Le 18 juillet, les troupes de première ligne partent à l'attaque, protégées par les feux d'artillerie. La progression d'heure en heure grandit, les poilus sentent qu'ils n'ont pas souffert en vain ; l'enthousiasme est à son comble.

Le matériel, étant trop encombrant pour la guerre de mouvement, reste sur roues, le personnel est alerté, en attendant que l'ennemi soit de nouveau fixé. Le 3 août, le cantonnement de Neuilly-St-Front est assigné et le 9 août, le boche s'étant arrêté derrière la Vesle, les positions de batterie de Cuiry-House sont occupées.

Le 13 août, changement de positions et mise en batterie à Bruys, d'où le 14 août, un ordre de l'Armée fait rassembler le Groupe à son échelon. Le 15 août, cantonnement de Jaux près de Compiègne ; le 16 août, mise en batterie à Elincourt.

Le 19 août, attaque et prise du Piémont. Le 28 août, dans le ravin de Montigny, où il est depuis le 23 août en position, le Groupe participe à l'attaque et à la prise du bois de la Réserve et de Noyon.

Le 29 août, position de Ville, participation le 30 août à la prise du Mont-St Siméon.

La résistance physique du personnel est diminuée, une épidémie de grippe sévit et fait des ravages parmi les hommes. Le Groupe est laissé quelques jours au repos.

Le 10 septembre, les boches semblent fixés à nouveau sur leurs anciennes lignes. Le Groupe doit franchir l'Oise et se porter à l'ouest des deux buttes d'Amigny-Rouy. Il pleut, le terrain est marécageux, les chemins deviennent impraticables. Le boche a trouvé des positions organisées, nous n'avons aucune protection, aussi ne nous laisse-t-il aucune minute de repos.

La défaite de l'ennemi n'est pas complète, puisqu'il résiste, puisqu'il ne demande pas grâce. Les hommes du Groupe sont las physiquement, mais s'il faut fournir encore un effort pour faire crouler l'édifice allemand, ils sont prêts.

Dans la nuit du 19 au 20 septembre, les positions sont désarmées et le Groupe est envoyé au repos à Ollencourt, près Tracy-le-Val. Le soir même de son arrivée, au moment où chacun s'était installé pour écouler le plus confortablement possible les heures de tranquillité, l'ordre de se mettre à la disposition du 18^e C. A. nous arrive. Désillusion profonde, qui n'abat pas longtemps les énergies.

Le 21 septembre, mise en batterie à Vaux.

Le 30 septembre, position de Savy.

Le 2 octobre, position de Castres.

Il faut culbuter l'ennemi de sa terrible ligne Hindenburg et le poursuivre jusqu'à ce qu'il soit aux abois.

Le 5 octobre, position de Gauchy, St-Quentin est délivrée.

Il ne faut plus ménager ses forces, puisque le boche perd souffle, puisqu'il abandonne les lignes sur lesquelles il a résisté si longtemps.

La ligne Hindenburg est franchie : position de Harly le 9 octobre, elle est largement dépassée ; position de Fontaine-Notre-Dame le 10 octobre, de Freulaine le 11, le 18 octobre, position de Grand Thiolet.

Personnel et matériel ont énormément souffert, le commandement envoie le Groupe au repos à Rocourt, faubourg de St-Quentin.

C'est à St-Quentin que l'armistice le surprend le 11 novembre. Le Groupe a tiré 51.678 coups de canon.

90^e RÉGIMENT A. L. T.

JOURNAL DE MARCHES ET OPÉRATIONS DU 3^e GROUPE

En exécution des prescriptions de la Dépêche ministérielle n° 5626 3/3 en date du 18 février 1917, le 3^e Groupe du 90^e Régiment d'Artillerie Lourde est formé le 16 mars 1917 à Bonneuil-sur-Marne par le dédoublement de la 68^e batterie à pied du 3^e Régiment d'Artillerie Coloniale, le complément du personnel étant fourni par le dépôt du 83^e R. A. L.

Le Groupe est armé du matériel de 155 L., mle 1877.

En exécution de l'ordre n° 1459/11 de l'Etat-Major de l'Armée en date du 3 avril 1917, le 3^e Groupe s'embarque à la gare de Paris-Bercy et arrive le 7 à Laneuveville devant Nancy, où il est mis à la disposition de la VIII^e Armée.

Le 16 avril, la 6^e batterie du Groupe est mise à la disposition du Colonel commandant l'Artillerie du 39^e C. A. et met en batterie dans la forêt de Fach.

La 5^e batterie est mise à la disposition du 40^e C. A. et prend position, dans la nuit du 5 au 6 mai, dans la forêt de Parroy.

Après un court stage de tout le Groupe dans la forêt de Puvenelle, près de Griscourt, les deux batteries et l'E. M. gagnent Essey-lez-Nancy les 30 et 31 mai et vont dans la soirée du 31 mai occuper des positions dans la forêt de Champenoux.

Le 6 juin, les batteries occupent de nouvelles positions dans la Fourrasse de Jeandelaincourt et le bois le Juré (est de Nomény).

Par ordre du Général commandant l'Artillerie de la VIII^e Armée, le Groupe est mis au repos à Essey-lez-Nancy, le 9 juin.

Le Groupe est mis, le 30 juin, à la disposition de la II^e Armée, en exécution de la note 5788 du Général commandant l'Artillerie de la VIII^e Armée. Il cantonne le 1^{er} juillet à Ippécourt.

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, le Groupe quitte Ippécourt ; les batteries prennent position en forêt de Hesse, et l'échelon bivouaque au bois de Fouchères.

En exécution des prescriptions de la note n° 1849 du Général commandant le 2^e C. A. en date du 14 octobre, le Groupe est mis à la disposition de la VIII^e Armée. Il quitte ses positions le 17 octobre et cantonne le 18 octobre à Vézelize et le 27 octobre à Toul, où il reçoit l'ordre de se tenir prêt à embarquer pour l'Italie (note n° 156 du Général commandant la VIII^e Armée).

Embarquement du Groupe à la gare de Toul, les 3, 4 et 5 novembre ; et arrivée de tout le Groupe le 9 novembre à Calvisano où il cantonne.

Après diverses reconnaissances par les officiers du Groupe, le Groupe quitte les cantonnements de Calvisano pour se porter dans la région de Montorio-Mizzole, nord-est de Vérone (17 novembre 1918).

Le 24 novembre, le Groupe est mis à la disposition du 31^e C. A. par ordre du Général commandant le 31^e C. A., n° 5924 5/3 du 22 novembre. Il quitte les cantonnements de Montorio pour aller occuper des positions de batteries sur les hauteurs à l'est de Vicence (région des villas Bertacchi et Pizzini).

Le 3 décembre, le Groupe quitte ses positions de batterie et cantonne à Castello di Godego ; le 5 décembre, il cantonne à Riese ; le 6 décembre, il est mis à la disposition de l'A. L./31 ; les batteries prennent position à l'est d'Asolo.

Le Groupe quitte ses positions le 9 décembre et vient cantonner à Casella.

Le 13 décembre, les batteries reçoivent l'ordre de reprendre leurs positions à l'est d'Asolo.

Les 17 et 18 février, les batteries quittent ces positions pour aller occuper de nouveaux emplacements à Boccadi-Sera.

Le 15 mars, par ordre du Lieutenant-Colonel commandant le 90^e R. A. L., le Groupe est envoyé au repos et cantonne : la 5^e batterie et l'E. M. du Groupe à San Vito, et la 6^e batterie à Spineda.

Le 12 avril, le Groupe embarque en gare de Padoue pour rentrer en France.

Les 16 et 17 avril, débarquement en gare de Méru et Creil (Oise) ; le Groupe cantonne à Arronville (Oise).

Le 16 juillet, en exécution de la note n° 2024/3 du Q. G. de la VI^e Armée, le Groupe qui est à la disposition du 2^e C. A., va occuper des emplacements au nord-est de Mareuil-sur-Ourcq.

Le 18 juillet, mise en batterie dans la région de St-Vaast, faubourg est de la Ferté-Milon.

Après avoir mis en batterie à Marisy St-Mard et à Macogny, le Groupe prend position le 21 juillet au sud-est de Neuilly St-Front ; le P. C. du Groupe est installé à Maubry.

Le 23 juillet, la 6^e batterie prend position aux environs de la côte 152 sud-est de la Croix ; le 24 juillet, la 5^e batterie occupe de nouveaux emplacements à la sortie nord-est du village de Grisolles.

Le 28 juillet, les deux batteries prennent position au sud-est de Coincy.

Le 14 août, sur ordre de la VI^e Armée, le Groupe fait mouvement sur St-Martin-Longueau, où il est mis à la disposition du 34^e C. A.

Le 16 août, mise en batterie au nord de Ricquebourg.

Le 22 août, mise en batterie à l'est de Lamotte (nord de Mareuil Lamotte).

Le 29 août, mise en batterie dans la région est de Guy.

Le 5 septembre, les batteries se portent à l'est du canal du Nord (sortie est de Grisolles).

Après différentes mises en batteries, le 6 septembre à Maucourt, le 8 à Villequier-Aumont, le 10 septembre aux abords de Frières, Faillouël, le Groupe est mis, le 22 septembre, à la disposition du 36^e C. A. et prend position au nord ouest du village d'Happencourt et à l'est du village de Roupy.

Le 1^{er} octobre, la 6^e batterie va occuper une position à l'est de Grugies ; — le 3 octobre, la 5^e batterie prend position au faubourg de St-Quentin.

Le 10 octobre, les deux batteries désarment, et viennent occuper le 11 octobre, des emplacements près de Fontaine-Notre-Dame.

Le 20 octobre, la 5^e batterie prend position dans la région de Crongis, la 6^e batterie, laissée à Fontaine-Notre-Dame pour se reformer, et ayant reçu les renforts nécessaires, vient rejoindre la 5^e batterie le 26 octobre.

Le 24 novembre, la 6^e batterie met en position à Tupigny.

Le 5 novembre, la 5^e batterie met sur roues ; - Le 6 novembre, la 6^e batterie désarme ; et le Groupe est rassemblé à ses échelons à Fontaine-Notre-Dame.

11 novembre, signature de l'armistice.

Le Groupe a tiré 47.000 obus de 155 long.

90^e RÉGIMENT A. L. T.

HISTORIQUE DU 4^e GROUPE

23 Mars 1917 — 11 Novembre 1918

I. — Formation du 4^e Groupe.

La 7^e batterie fut constituée à St-Maur-des-Fossés le 23 mars 1917 et placée sous le commandement du lieutenant **SPIRE**, secondé des sous-lieutenants **COUZINET** et **CHARRIER**.

Avec la 8^e batterie, elle formait le 4^e Groupe du 90^e R. A. L. T, sous le commandement du capitaine **REVEL**.

Le personnel était composé en grande partie de canonniers provenant de la 69^e batterie du 1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale et fut complété au fur et à mesure des besoins par des jeunes soldats des classes 17 et 18 et des récupérés d'infanterie ou d'armes diverses.

Le 4^e Groupe était armé à sa formation de canons 155 longs de Bange, Mle 77.

II — Départ du 4^e Groupe pour le front de Lorraine. (VIII^e ARMÉE).

Le 27 avril, le Groupe quitte St-Maur et gagne par route le front de la VIII^e Armée (Lorraine). Après différentes manœuvres et exercices de cadres, le Groupe est engagé dans la bataille, et une occupation réelle de position est effectuée le 27 mai dans la forêt de Parois (nord-est de Lunéville) ; le 28 mai, la 7^e batterie ouvre le feu pour la première fois sur l'ennemi. La réponse ne se fit pas attendre, la batterie repérée et bombardée dès le 29 mai par des obus de gros calibre a un blessé.

L'occupation d'une nouvelle position près de Bathlémont ne fut pas plus heureuse.

Le 5 juin un blessé, le lendemain 7 blessés dont deux gravement, le maréchal-des-logis **FAUGERE** et le brigadier **KOLHER**.

De tels efforts et de tels sacrifices devaient être récompensés peu après.

Le général **BESSE**, commandant l'artillerie de l'Armée et le lieutenant-colonel **LAMOTTE**, commandant le régiment remettent la Croix de guerre au capitaine **REVEL**, à l'adjudant **Personnaze**, aux maréchaux-des-logis **ROUX** et **FAUGERE**, aux brigadiers **KOLHER** et **FRIE**, au canonnier **DILLOT**.

Le lieutenant **CHARRIER** fut également cité pour sa brillante attitude au feu le 6 juin.

La citation suivante accordée au capitaine **REVEL**, commandant le Groupe, consacrait la conduite de tout le personnel :

« Officier animé au plus haut degré du sentiment du devoir. Commandant de batterie, puis de groupe, a donné, depuis le début de la campagne, des preuves répétées d'énergie et de courage. Les 5 et 6 juin 1917, ses batteries étant soumises à un violent bombardement de l'ennemi, a su maintenir d'une façon parfaite l'ordre et le calme parmi le personnel composé en majeure partie de jeunes soldats n'ayant jamais été au front et dont il a obtenu le meilleur rendement. »

III. — Opérations offensives de Verdun.

(Août-septembre 1917).

Les opérations offensives qui se préparaient contre les boches, entre Verdun et la côte 304, devaient amener le déplacement du Groupe.

Le 30 juin, mis à la disposition de la II^e Armée, 16^e C. A, le Groupe occupe le 2 juillet une nouvelle position dans la forêt de Hesse, non loin du lieu dit, par ironie sans doute, « Carrefour de Santé ». Il ouvre le feu le 3 juillet.

Pendant les 3 mois et demi que dure cette occupation, le Groupe ne cesse de prendre une part extrêmement active aux opérations.

Son personnel, tant artilleurs que chauffeurs, se dépensant sans compter, effectue des ravitaillements fréquents de jour comme de nuit, des tirs et des aménagements de la position même sous les bombardements les plus violents.

Presque journellement, des destructions de 4 à 500 coups sont exécutées sur des batteries ennemies.

Il y eut des heures dures ; malgré les pertes, les fatigues et les dangers quotidiens, l'endurance du personnel ne faiblit pas.

Le 31 juillet, la position est fortement prise à parti, des coups tombent sur les plate-formes des pièces ; un dépôt de gargousses saute, le canonier téléphoniste **DILLOT** est tué.

Le 1^{er}, le 10, les 13 et 18 août, bombardement par obus toxiques.

Le maréchal-des-logis **PIET**, les canonniers **GARAVEL**, **LECLERC**, **GUERIN**, qui se sont particulièrement distingués reçoivent une citation.

Le 25 septembre, le canonnier **LEPITRE** est blessé ; Le 2 octobre, le canonnier **LARGUEZE** est blessé.

Dès le début du mois, le secteur se stabilise. Le 29 octobre, le Groupe est relevé et quitte la position dans la nuit du 19 au 20 octobre.

Le 23 octobre, il arrive à Vezelise et y cantonne pour y prendre un repos bien mérité. Le 3 novembre, le général **FETTER**, commandant la 2^e Division de la R. G. A. passe en revue le Groupe et remet la Croix de guerre au capitaine **SPIRE**, au lieutenant **COUZINET**, au maréchal-des-logis **PALANCADE**, au brigadier **BONNEAU** pour les citations suivantes :

Capitaine Spire, Ordre du 90^e R. A. L. T.

« Excellent officier brave et courageux, s'est particulièrement distingué pendant les opérations de Verdun, de juillet, août 1917, où, grâce à ses qualités de calme et de sang froid, il a obtenu de son personnel le meilleur rendement dans des circonstances extrêmement difficiles ».

Lieutenant Couzinet, Ordre du 90^e R. A. L. T.

« Officier très méritant, d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve, toujours prêt à remplir les missions les plus difficiles. Dans la période du 13 au 29 août 1917, la batterie ayant à exécuter des tirs intensifs de jour et de nuit, souvent sous un violent bombardement ennemi, en particulier les 15 et 17 août par obus toxiques. S'est dépensé sans compter, a contribué dans une large mesure, par son énergie, à assurer l'exécution de la mission, donnant à tous le plus grand exemple du mépris des fatigues et du danger ».

Maréchal-des-logis Palancade, Ordre du 90^e R. A. L. T.

« A servi dans l'infanterie et a été blessé deux fois ; versé comme brigadier chauffeur au 90^e R. A. L. T., s'est affirmé en toute occasion, comme un gradé très courageux. Au mois de juillet 1917, a assuré, dans des conditions particulièrement périlleuses et difficiles, des ravitaillements en munitions sur des routes encombrées et soumises au bombardement ennemi ».

IV. — Campagne d'Italie.

(10 novembre 1917. — 12 avril 1918).

Ce repos ne devait pas être de Longue durée. L'Armée Italienne avait subi la défaite du Caporetto et était en pleine retraite. Une Armée Française est envoyée immédiatement à son secours.

Le 90^e R. A. L. T. reçoit l'ordre de départ, et le 6 novembre, le 4^e Groupe embarque à Charnes pour l'Italie.

Après trois jours de voyage, il débarque à Décenzano, sur les bords du magnifique Lac de Garde et cantonne à Calvisano.

La population accueille les Français avec enthousiasme.

Le 17 novembre, cantonnement au village de Montorio, non loin de Vérone. Les troupes françaises qui avaient commencé leur mouvement vers les lignes italiennes arrêtent leur progression et organisent à hauteur de Vicence un front défensif destiné à arrêter les austro-boches dans le cas où ceux-ci réussiraient à passer la Piave.

Le 24 novembre, le 4^e Groupe prend position près de Créazzo dans un massif de collines au nord-est de Vicence.

Elle y reste en attente jusqu'au 3 décembre, date à laquelle, ainsi que toutes les troupes françaises, elle repart en avant pour intervenir directement dans le combat sur la rive droite de la Piave.

Placé derrière le village de Cornuda, il commence le 7 décembre ses tirs sur les batteries autrichiennes.

Le 13 décembre, changement de position et occupation d'un nouvel emplacement à Paveion, au pied même du mont Tomba qui devenait secteur français.

L'offensive ennemie était arrêtée et l'activité de son artillerie très ralentie.

Les hommes pouvaient jouir d'un calme relatif, favorisé par une température très douce et un climat agréable qui reposait un peu des hivers boueux de la Somme ou de Verdun.

Le secteur devait pourtant s'agiter fin décembre.

Le 20 décembre, le canonnier **DUPUIS** est blessé ; le 29 décembre, le lieutenant **COUZINET** est légèrement atteint.

Le 30 décembre, les chasseurs s'emparent du mont Tomba et du Monfénéra par une très brillante opération. La batterie est assez violemment bombardée.

Bien servi par ses observatoires du Monto-Castella et du Salder permettant, grâce à leur situation dominante l'identification d'objectifs nombreux, le recoupement des lueurs, le surveilleur des carrefours et des routes, le Groupe a effectué des tirs excellents à résultats constatés.

Certaine passerelle (Segusino) fut plusieurs fois détruite par la 7^e batterie, rendant ainsi difficile le ravitaillement par l'ennemi de ses troupes de la rive droite de la Piave.

Contre une artillerie nombreuse et assez active, mais non habituée aux méthodes en usage sur le front français, c'est-à-dire peu habile à se camoufler, ignorant les travaux de protection du personnel et des pièces, le tir de notre artillerie fut particulièrement efficace.

Après les tirs de destruction et de concentration qui précédèrent et accompagnèrent l'attaque du Tomba (30 décembre), on a constaté que toute l'artillerie autrichienne s'était déplacée, ayant subi de lourdes pertes en matériel et hommes sur ses positions initiales.

Le 4^e Groupe, successivement sous les ordres du lieutenant-colonel **du VIGNAUX** du 2 au 12 décembre 1917, du lieutenant-colonel **DAUPEYROUX** du 13 décembre 1917 au 14 février 1918, puis de son propre lieutenant-colonel **LAMOTTE** du 15 février au 3 avril 1918, eut sa part de mérite dans l'obtention d'un résultat qui consacra la supériorité de notre artillerie sur celle de l'adversaire et servit à l'édification de l'artillerie alliée elle-même en retard sur nos méthodes.

Par son travail, par ses pertes, le 4^e Groupe peut inscrire en lettres d'or sur son journal de marches le Mont Tomba qui restera en Italie associé à celui de l'Armée française de secours.

Cette petite victoire eut un grand retentissement et réveilla dans l'Armée Italienne, encore sous le coup de ses précédentes défaites, la confiance et la foi en ses destinées.

CITATIONS.

Pour les opérations d'Italie, le Groupe obtenait pour ses officiers et hommes :

4 Citations au Corps d'Armée (lieutenant **COUZINET** légèrement blessé, maréchal-des-logis **BRUNET** et canonnier **CONSOLAT** tués, canonnier **DUPUY**, blessé) et 13 citations aux Ordres de la Brigade et du Régiment (lieutenant **CHAUMAIS**, aspirant **de la TOUR** et 11 hommes).

V. — Retour en France. — Transformation du 4^e Groupe

C'est au cours de ce mois que se déclenchait sur le front franco-anglais la formidable ruée allemande dont Hindenburg et Ludendorff attendaient notre écrasement. La France avait besoin de toutes ses forces. Les troupes d'Italie furent rappelées.

Le Groupe désarme dans la nuit du 3 au 4 avril. Le 12 avril, elle embarque à Vicence à destination de la France et le 14, en passant à la gare frontière de Vintimille, le 4^e Groupe dit adieu au ciel clément d'Italie.

Le 17 avril, il débarque à Méru (Oise) et cantonne le même jour à Arronville.

Le 5 mai, le Groupe y reçoit l'ordre inattendu de se rendre à St-Maur-des-Fossés pour changer son matériel 155 de Bange contre du matériel 155 G. P. F.

Voici donc le Groupe revenu le 7 mai 1918 à son lieu de formation initiale. Il y reste cantonné et y effectue son instruction jusqu'au 9 juin.

VI. — Opérations défensives de la III^e Armée.

(Juin-juillet 1918).

De graves événements se déroulaient en ce moment sur le front français. Les Allemands étaient devant Amiens et de nouveau sur la Marne à Château-Thierry. Une nouvelle offensive venait de se déclencher sur le front Montdidier-Compiègne.

C'est en ce dernier point que le Groupe allait être envoyé en hâte, pour appuyer, dans la limite de ses moyens, la contre-offensive du général **MANGIN**, commandant la Xe Armée ; le 10 juin, départ de St-Maur. Dans la nuit du 10 au 11 juin, le Groupe, mis à la disposition de la III^e Armée, effectue des reconnaissances et le 11 juin au matin, mettait en position au village de Fayel (Ouest de Compiègne) puis au nord-ouest d'Arsy.

Le secteur se stabilisait quelques jours après. Le 13 juin, le Groupe occupait un nouvel emplacement dans le ravin de Fond-Clairon, au nord de la route de Clermont-Compiègne. Il y reste jusqu'au 7 août, effectuant principalement des tirs de harcèlement de nuit.

Le 18 juillet, avait lieu la brillante contre-offensive du général **MANGIN** en direction Fère-en-Tardenois-Soissons.

Ce succès initial qui marquait le début de l'immense mouvement offensif allié permit à la III^e Armée d'attaquer à son tour.

VII. — Opérations offensives de la III^e Armée.

(Du 10 août au 16 septembre 1918).

Le 7 août, la 7^e batterie est portée en avant du village de Lachelle, et le 10 août, après une courte et très violente préparation, l'attaque française se produisit sur le Matz avec un plein succès.

A partir de cette date, la batterie commença la poursuite qui ne devait s'arrêter qu'au glorieux armistice du 11 novembre.

Il fallut aux hommes toute leur énergie, stimulée par leurs succès quotidiens, pour résister aux fatigues de ces continuels changements de position, de ces pénibles ravitaillements en munitions sans sommeil.

La batterie devait traverser, dans la course qui l'emmena de Lassigny à La Fère et de St-Quentin au Nouvion toute une région effroyablement dévastée et pleine d'embûches. Pas une

maison intacte qui ne fût minée. La toile de tente fut le seul et bien précaire abri contre les intempéries et les obus. C'est dans ces durs moments que les Chefs purent apprécier en leurs hommes l'endurance morale et physique soutenue par la volonté de vaincre.

Après le premier recul du 10 août, les Allemands se maintinrent quelque temps sur les fortes positions de Lassigny. Le 4^e Groupe est d'abord placé le 11 août au nord de Cuvilly, puis le 19 août, au nord de Ricquebourg. L'ennemi cède le 29 août, un nouveau bond porte la batterie entre Dives et Plessis-Cacheleux.

Des replis successifs sont suivis de déplacements rapides. Le Groupe se porte successivement section par section à Court de Bussy, puis à Quesny, puis à Villequier-Aumont.

Le général **NUDANT**, commandant le 34^e Corps d'Armée, dans une citation qui se passe de commentaires, récompensait le 4^e Groupe de ses efforts soutenus pendant cette première période offensive :

« Sous le commandement du chef d'escadron **REVEL** et des capitaines **SPIRE** et **BALTAZAR** : s'est fait remarquer par la rapidité et la hardiesse de ses mouvements pendant les opérations offensives d'août-septembre 1918. Est parvenu, grâce à l'habileté de ses Chefs et au dévouement de son personnel à poursuivre sans arrêt l'ennemi de ses tirs lointains, en amenant ses pièces dans la zone des batteries de 75, malgré le feu ennemi et les difficultés du terrain et des communications ».

« 14 septembre 1918. Ordre n° 236 du 34^e C. A. ».

L'avance marque à ce moment un moment d'arrêt. L'ennemi reste sur sa fameuse ligne Hindenburg réputée inexpugnable.

VIII. — Opérations offensives de la Ire Armée.

(16 septembre — 11 novembre 1918).

RUPTURE DE LA LIGNE HINDENBURG. — PRISE DE ST-QUENTIN. ATTAQUE DU CANAL DE LA SAMBRE

Le 15 septembre, le Groupe est mis à la disposition de la Ire Armée et se porte devant St-Quentin à l'extrême aile gauche française.

Le 4^e Groupe prend position le 17 septembre à la lisière sud du bois d'Holnon, voisinant avec les batteries anglaises du secteur tenu par nos Alliés.

Son peu de défilement et la surveillance des saucisses boches lui valent de sérieux bombardements.

Le 22 septembre, les canonniers **THIEBAUT** et **DONS** sont blessés. Nos efforts, joints à ceux des Anglais, contraignent les boches à de nouveaux reculs. St-Quentin est repris.

Le 3 octobre, le Groupe est à Gricourt ; le 9 octobre, à Essigny-le-Petit ; le 13 octobre, aux environs de Fresnoy-le-Grand.

Pendant toute cette avance, le Groupe peut constater en partie les résultats obtenus.

Dans des actions où participe une artillerie très nombreuse et avec la débauche formidable d'obus tirés, il est difficile d'attribuer à l'un ou à l'autre tel résultat acquis. Cependant pour le G. P F, tirant hors des limites moyennes on put y parvenir.

Pendant cette période de mouvement, les batteries se déplaçant par bonds de 10 à 12 kilomètres, valeur approximative de la portée des tirs effectués, les officiers ont pu souvent en constater les résultats et l'efficacité au cours des reconnaissances. Du 2 au 7 octobre, le 8 e

batterie en position à Gricourt a effectué plusieurs tirs réglés par l'observatoire du Groupe, sur un passage très fréquenté (route Beautroux-Besquiaux) près de la Chapelle de Beautroux. Quelques jours plus tard, des cadavres d'hommes, de chevaux, des caissons, des fourragères détruits témoignent de l'œuvre accomplie.

Du 4 au 7 octobre, le 4^e Groupe faisait l'interdiction sur la route de Fonsommes-Fieulaines (entrée ouest de Fieulaines). Une reconnaissance du Groupe, le 13 octobre, trouvait à l'entrée de ce village, une section allemande visiblement fauchée par le même obus. La batterie étant la seule ayant tiré sur ce point de la ligne française antérieure (13 kilomètres à l'ouest), on pouvait en conclure que ce travail lui était dû.

L'ennemi résiste opiniâtrement avant de se rejeter sur l'Oise ; c'est seulement le 19 octobre que le Groupe s'établit au sud de Grougis, sur la route de Bohain-Hirson.

Le 1^{er} novembre, il est porté au sud de Wassigny ; le 7 novembre, il passe à Etreux, le canal de la Sambre, et reste en position d'attente au village de Boué.

Des reconnaissances sont poussées jusqu'au centre de le Nouvion et la Capelle, mais le travail méthodique par l'ennemi de destruction des routes et des ponts rend impossible la progression du Groupe.

La fin d'ailleurs était proche et tout le monde le sentait. Les Allemands ralentissaient leur activité, leurs plénipotentiaires passaient et repassaient nos lignes et la joie se lisait sur les visages.

IX. - Armistice.

Le 11 enfin, la grande nouvelle de l'armistice courut et à 11 heures retentissaient les derniers coups de canons de la guerre. L'Allemagne battue capitulait pour n'être pas écrasée complètement.

Ce fut parmi les hommes une joie calme et profonde, comme celle de gens qui, ayant peiné et souffert pendant de longues années, voient tout à coup atteint le but de tant d'efforts et qui songent que ce n'est point en vain que les Morts auront donné leur sang au Pays.

Le 4^e Groupe avait effectué le 5 novembre ses derniers tirs.

Ses canons devenus muets ne serviront sans doute plus qu'à l'instruction des jeunes recrues qui composeront plus tard cette unité.

Que ceux-ci se souviennent qu'entre les mains de leurs aînés ces mêmes canons ont craché de l'acier et tué des boches.

Qu'ils sachent que le 4^e Groupe a contribué pour sa part à la lettre de félicitations du Général commandant l'artillerie du 15^e C. A. :

« Le groupement- (L'A. L. G. P. Mussel (IVe/90% ; I/83^e ; IIIe(83^e ; Ve/83^e ; IVe/83^e) est remis à la disposition de la Ire Armée.

« Par la rapidité et la souplesse remarquables de leur mouvements, par l'endurance dont ils ont fait preuve depuis leur arrivée au XVe Corps, comme par la qualité de leurs tirs, ces cinq Groupes ont largement contribué au succès des opérations depuis la percée de la ligne Hindenburg jusqu'au franchissement du canal de la Sambre ».

« A tous, officiers, sous-officiers et canonniers, le Général commandant. l'A. /15 est heureux d'exprimer sa satisfaction et adresse ses remerciements.

« En transmettant la note ci-dessus, le Lieutenant-Colonel commandant l'A. L. 15 est heureux d'y joindre ses félicitations et ses remerciements personnels ».

Le 8 novembre 1918 :

Le Lieutenant-Colonel, commandant l'A. L./15,
Signé: **MAYOUX.**

Qu'ils s'inspirent de toutes les traditions de discipline, d'abnégation, d'endurance et de courage dont ils trouveront des exemples dans ces lignes !

Ils pourront être fiers d'appartenir au 4^e Groupe qui, en toutes circonstances et grâce à l'énergie de ses Chefs et de ses hommes, a toujours fait vaillamment et simplement son devoir.

90^e RÉGIMENT A. L. T.

HISTORIQUE DU 5^e GROUPE

En exécution des prescriptions de la Dépêche ministérielle du 2 mars 1917, le Gouverneur militaire fait procéder à la constitution du 5^e Groupe du 90^e R. A. L. T.

Ce Groupe comprend les 9^e et 10^e batteries, la 5^e S. M. A. sous le commandement du capitaine **FIGARET**. Le personnel instruit est fourni par la 6^e batterie du 10^e R. A. P.

Du 9 mai au 6 juin, réception du matériel.

Du 13 au 19 juin, instruction du personnel.

Le 21 juin, le général **de LAMOTHE** inspecte le Groupe avant son départ pour le front.

I. — Départ du Groupe. — Front de Lorraine.

Le Groupe se rend en Lorraine. La 9^e batterie et la première portion de l'état-major embarquent le 24 juin 1917 à Versailles, débarquent à Nancy-St-Jean et arrivent à Tomblaine le 25 juin. La 10^e batterie et la deuxième portion de l'état-major embarquent le 25 juin à Versailles et arrivent à Tomblaine le 26 juin.

L'effectif du Groupe au départ comprend : 13 officiers, 30 sous-officiers, 359 hommes.

ORDRE DE BATAILLE

FIGARET, capitaine, commandant le Groupe.

ANTONI, lieutenant, orienteur.

REYNAL, lieutenant, officier d'antenne.

ROBERT, sous-lieutenant, chancelier.

COUVEZ, sous-lieutenant, officier mécanicien.

SOULAT, aide-major 1^{re} classe.

DECONCLOIS, adjudant, faisant fonctions d'officier d'approvisionnement.

DUCROT, capitaine, commandant la 9^e batterie.

DEMERSSEMAN, sous lieutenant.

DALARD, sous-lieutenant.

BORNHEIM, capitaine, commandant la 10^e batterie.

VISSAT, lieutenant.

BAUDOUIN, adjudant-chef.

Le 27 juin, le Groupe est rattaché à la VIII^e Armée et passe sous le commandement du lieutenant-colonel **LAMOTTE**, commandant le 90^e R. A. L.

Le Groupe continue son instruction du 28 juin au 11 juillet.

Le 11 juillet, la 5^e S. M. A. venue de Mars-la-Coquette, rejoint le Groupe à Tomblaine.

Ce même jour, la 10^e batterie prend position en (55)72) à l'ouest de Belleau et la 9^e batterie en (8169) à l'est de Sivry.

Le Groupe est à la disposition de la 39^e Division (général **MASSENET**) et de l'A. D. (colonel **JOLLOIS**) à Custines. Il effectue des tirs de réglage très soignés qui lui permettent des constatations intéressantes au sujet du 145 et de ses tables. Il effectue aussi un grand nombre de tirs de harcèlement très efficaces.

Dans la nuit du 24 au 25 août, la 9^e batterie quitte sa position et se rend à Tomblaine. La 10^e batterie et l'Etat-Major quittent la position dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre et sont également envoyés à Tomblaine pour aller jouir d'un peu de repos.

PERTES. — Le Groupe, malgré le feu de l'ennemi qu'il subit principalement devant Haguenot et la côte de Delme, n'eut aucune perte à déplorer.

CITATIONS. — Pendant son séjour sur le front de Lorraine, le Groupe voit quelques-uns de ses braves être l'objet de citations. Le lieutenant-colonel **LAMOTTE** leur remet, le 3 septembre, les décorations qu'ils ont méritées : le capitaine **FIGARET**, commandant le 5^e Groupe, reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'honneur. L'adjudant **SINOT**, de la 5^e S. M. A., reçoit la médaille militaire.

Dix croix de guerre sont en outre distribuées : neuf à l'Ordre du Régiment et une à l'Ordre de la deuxième Division.

II. - Départ pour le front italien.

Le 9 septembre, le Groupe quitte la France à destination du front italien. Les 4 détachements : Etat-Major, 9^e, 10^e batteries, 3^e S. M. A. embarquent successivement à un jour d'intervalle à Nancy-St-Jean. Le 15 septembre, le Groupe cantonne au camp de Villanova. Le 5^e Groupe fait partie du groupement **LAMOTTE** qui est rattaché à la II^e Armée italienne à Cormons.

Le 18 septembre, en vue d'une opération offensive éventuelle de l'ennemi sur le front de Gorizia, des positions de batterie sur l'Isonzo sont reconnues. Les 9^e et 10^e batteries prennent position le 19 septembre. Les 25, 27, 28 septembre, des tirs d'accrochage sont effectués. Du 23 septembre au 7 octobre, le Groupe se dépense sans compter dans des tirs de neutralisation, d'interdiction, de contre-batterie. Près de 900 obus sont tirés pendant cette courte période.

CITATIONS. — Se voient l'objet de citations et récompensés de leur courage :

1^o Décorations Italiennes.

Les capitaines **FIGARET**, cavaliere **MAURIZIANO** ; capitaine **DUCROT**, cavaliere **CORONA d'ITALIA**.

2^o Décorations Françaises.

Le sous-lieutenant **DALARD**, Croix de Guerre à l'Ordre du Régiment ; le maréchal-des-logis **PIERRON**, Croix de Guerre à l'Ordre du Régiment.

III. — Retour en France.

Les 10-11 octobre, le Groupe embarque à Udine pour la France et débarque aux environs de Nancy.

La 9^e batterie prend position dans la nuit du 16 au 17 octobre à l'est de Ville-au-Val ; la 10^e, le 17 octobre près de la route de Sivry-Serrières. La 5^e S. M. A. vient cantonner à Millery et l'Etat-Major à Ville-au-Val.

La mission du Groupe est de contrebattre les pièces allemandes à longue portée du bois de la Hautonnerie, de Secourt et de Xocourt, qui bombardent Nancy.

Dans la nuit du 27 au 28, le Groupe désarme et vient cantonner à Maxéville ; le 3 novembre, il rembarque à Nancy-St-Jean à destination d'Italie.

IV.- Départ pour le front Italien.

Le 12 novembre, le Groupe complet se trouve réuni à Acquafreda.

Il effectue des reconnaissances de terrain, routes, ponts et positions de batterie sur le front de la Xe Armée. Le 24 novembre, il prend position à Valmarana au sud-ouest de Vicence et se tire avec honneur de ces missions quels que soient les lieux où il se trouve : Montorio, Vicenza, Il Cagnonuissa el Chiozza, Castella-di-Godigo, Bassano, Col Moschin, Lugo, Fara-Vincentino, Bordluchi, Cassa-di-Serona, Val d'Assa, Monte-Mazze.

En particulier il prend une part active à la reprise du mont Asolone (14 janvier) par les troupes italiennes. Le 20 janvier, la 9^e batterie va prendre position sur le plateau d'Asiago. Le Groupe est chargé de missions en vue d'une attaque sur la ligne des sommets tenus par les Autrichiens au sud du val Frenzela.

La 9^e batterie, en récompense de sa belle tenue, est l'objet de la citation suivante:

« Sur l'A. à 1250 mètres d'altitude, au cours des actions du 27 janvier au 2 février, s'est dépensé sans compter de nuit comme de jour, malgré la fatigue et le froid tant dans l'installation de la position que dans l'exécution des tirs prolongés d'une puissante efficacité sur les arrières de l'ennemi, tirs auxquels l'ennemi s'est cru forcé de riposter par une pièce de 420 ».

Le capitaine Figaret est cité à l'ordre de la R. G. A. L.

« Excellent commandant de Groupe. Par la compréhension exacte des missions qui lui ont été confiées et l'organisation remarquable de son service d'observation, a toujours été un précieux auxiliaire pour le commandement, a montré une très belle action au feu et fait preuve du plus grand sang-froid dans les circonstances les plus délicates, en particulier sur le front italien ».

Le capitaine **DUCROT**, les maréchaux-des-logis **VASSEUR**, **BARONNET**, **COLOMBANE**, **VERNIEZ** ; les maîtres-pointeurs **MORELLE**, **NEISSE** ; les canonniers **BOURDIN** Ludovic, **BERNON** Albert, **LEFEVRE**, **PATRULANNE**, **HUMBERT**, **LORGERE** sont cités à l'Ordre du Régiment.

V. — Retour en France.

Le 5 avril 1918, le Groupe est remis à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 90 R. A. L. T ; le 6 avril, il désarme et vient cantonner à Soave (11 avril). Le 12 avril, il embarque pour la France et se trouve réuni le 18 avril, avec PE.-M./90, le 3^e et le 4^e Groupe, la S. R. et la S. T. au cantonnement d'Amblainville. Le régiment fait alors partie de la 5^e Armée (général **MICHELER**). Du 19 avril au 4 mai, le Groupe effectue des exercices sur le terrain, exercices de liaison avec avions, d'orientation, des reconnaissances de terrain, des recherches de position de batterie, ces dernières entre le bois des Cauches et de Moranges.

Le 5 mai, le Groupe fait mouvement vers le nord par St-Thiebaud, Picquigny, Ivergny, Vacquerie-le-Boucq (18 mai). Après un court séjour à Vacquerie-le-Boucq, l'ordre arrive de gagner Creil, à marches forcées. Le Groupe n'est pas encore cette fois engagé sur le front et vient cantonner à Douy la Ramée (4 juin).

Le 16 juillet, il va prendre position et participe à l'offensive de l'Armée **MANGIN** et à la marche en avant qui suit son déclenchement. Jusqu'au 3 août, le Groupe fait preuve d'une habileté et d'une précision remarquables. A la contre-offensive sur l'Ourcq, par de nombreux tirs d'accrochage, d'interdiction, de neutralisation et de contrebatterie, il donne la mesure de son parfait entraînement et de sa science consommée du tir.

Le 4 août, il reçoit l'ordre de se diriger par voie de terre sur le C. O. A. A. de Vincennes.

Transformation du Groupe.

En exécution des prescriptions de la Note ministérielle n° 16501 en date du 6 août, une troisième batterie est adjointe au Groupe.

La 4 ^e batterie du	85 ^e	devient la	27 ^e batterie du	90 ^e .
La 10 ^e —	90 ^e	—	28 ^e	—
La 9 ^e —	90 ^e	—	29 ^e	—

Le 31 août, le C. O. A. A. de Vincennes se transporte à Gien ; le Groupe se déplace avec lui pour y rendre ses canons usagés et recevoir en échange un nouveau matériel de guerre — 155 L. Schneider 1917 — et faire quelques écoles à feu.

Le 11 novembre, signature de l'armistice.

Le 14 novembre, la 4^e section de camions est constituée avec les camions et les chauffeurs du Groupe.

Le 31 décembre, la dissolution administrative du 5^e Groupe est accomplie.

PERTES DU GROUPE PENDANT SON 2^e SÉJOUR EN FRANCE. —

Les canonniers **GONET**, **PEDRON**, **GUENIER**, succombent de la grippe à l'hôpital de Gien.

CITATIONS. — Nombreuses encore sont les citations.

Sont cités à l'Ordre du Régiment : les lieutenants **BOURCIER**, **ROBERT**, **VISSAT**, **LAUVERGEON**.

90^e RÉGIMENT A. L. T.

HISTORIQUE DU 6^e GROUPE

Le 6^e Groupe du 90^e R. A. L. est formé le 8 mai 1917, par le dépôt du 81^e R. A. L. sous la direction du colonel **AILLAUD**, commandant le dépôt. Il est ainsi formé.

ÉTAT-MAJOR

Chef d'Escadron **THOMAS**, commandant le Groupe.
Lieutenant **DE SÈZE**, officier orienteur.
Sous-lieutenant **MARIAUD**, adjoint.
Sous-lieutenant **MASSON**, antenne téléphone.
Sous-lieutenant **PLISSON**, mécanicien.
Sous-lieutenant **DERANGÈRE**, section munitions.
Aide-major **BEITMAN**, docteur.

11^e BATTERIE

Capitaine **DEBELLEMANIÈRE**, commandant de batterie.
Sous/lieutenant **ROZIER**, adjoint.
Sous/lieutenant **DURAND**,

12^e BATTERIE

Capitaine **TAILLIBERT**, commandant de batterie.
Sous-lieutenant **MALOT**, adjoint.
Sous-lieutenant **BALAZUE**, adjoint.

Les hommes sont, en partie, des évacués du front pour blessures ou maladies et qui séjournent dans les dépôts ; les autres sont des classes 17 et 18.

Le Groupe est à traction automobile ; il comporte deux batteries de 4 canons de 145-155 mle 1916, de la construction St-Chamond. Le Groupe est cantonné au Fort de St-Cyr, pas très loin de Paris, pour le bonheur de la majorité, car des permissions de la journée sont accordées en quantités respectables !

Mais l'instruction des cadres et des hommes est activement poussée. Les batteries perfectionnent leurs équipes de pièces, l'Etat-Major forme ses téléphonistes, ses orienteurs et ses signaleurs. — On conserve bonne impression des exercices au Bois d'Arcy, pendant les plus belles journées d'été, d'une manœuvre de déplacement du Groupe, en colonnes, sur un parcours de 50 à 60 kilomètres.

Pendant ce temps, le 15 juin, notre section de munitions est supprimée. On pense aussi à donner un insigne au Groupe. Trente six avis furent donnés, les uns comiques les autres trop sérieux. Après entente on adopta « les 5 chameaux », rappelant l'établissement St-Chamond, qui fabriquait nos pièces.

On eut recours aux compétences diverses dans le Groupe, et l'on réussit à sortir un carré avec 5 chameaux, qui malgré tout ne parlent peut-être pas très clairement à ceux qui ne sont pas avertis.

Le 9 juillet, les batteries se rendent au polygone de Vincennes, pour être passées en revue le lendemain, par une Mission Américaine en France. Le lendemain de la revue, et par l'intermédiaire du G. M. P, nous recevons les félicitations du colonel **SIELT** (Artillery United States Army) :

«.... Je vous prie de vouloir bien assurer les officiers de votre Commandement, de notre appréciation de « leurs efforts à démontrer l'excellente discipline de leurs unités. Je vous félicite des succès remarquables de votre méthode et je rapporterai à mon pays de vos idées très utiles, provenant de vos explications ».

Signé : **SIELT**.

En même temps que cette note sympathique, nous arrive l'ordre d'embarquement pour le front :

Le 6^e Groupe du 90^e R. A. L. quittera Versailles-Matelots en deux trains, le 12 juillet à 20 h. 50 et le 13 juillet à 12 h. 25, à destination d'Is-sur-Tille.

Le 12 juillet, l'Etat-Major et la 11^e batterie embarquent conformément à l'ordre ci-dessus. Mais à Noisy-le-Sec l'ordre de marche est changé ; destination nouvelle : Nancy.

Le débarquement s'effectue à Nancy, dans la nuit du 13 juillet. Pas d'incidents de manœuvres ; mais à signaler toutefois trois ou quatre incursions d'avions sur la gare de Nancy, éclatements de bombes et incendie à proximité.

Ce fut le baptême du feu de nos jeunes soldats. Ils furent braves et ne laissèrent trahir aucune émotion ; mais les rires ne réapparurent qu'au petit jour, le débarquement étant terminé et toute crainte de revoir une fois encore les avions étant, elle aussi, écartée.

Le 14 juillet, le Groupe cantonne à Essey-lez-Nancy, dans les casernes, et c'est là même que se tiendront désormais les ateliers et l'échelon du Groupe. Le Groupe passe sous les ordres du lieutenant-colonel **LAMOTTE**, commandant le 90^e R. A. L. et dont le P. C. est à La Neuville, devant Nancy.

Du 14 au 21 juillet, les instructions et manœuvres suivent un cours régulier et la 1^{re} position pour le tir est reconnue dans la Forêt de Champreneux.

Le personnel de l'Etat-Major et des batteries cantonnent à Cercueil, petit village dans un trou, très triste et très morne. Les travaux pour la préparation des premiers tirs ont été particulièrement soignés. De ces tirs, en effet, il fallait déduire des indices sur l'exactitude des pièces et établir leur régimage. Le point a pu être fait avec une grande exactitude, grâce à la présence d'un cheminement du service du canevas de tir le long de la route bordant les positions mises en direction au théodolite, après une orientation calculée au moyen de plusieurs points trigonométriques très éloignés.

Le but auxiliaire (ferme de la Marchande) a été vérifié par un recoupement au théodolite calculé.

L'exécution du premier tir de chaque batterie était faite par l'observation trilatérale. Un officier du Groupe observait dans chacun des observatoires de la S. R. O. T. Un autre officier se trouvait au central de la S. R. O. T. et sur un graphique à grande échelle portait les écarts en direction, vus de chaque observatoire et déduisait ainsi le point de chute. Cette méthode a conduit à certaines constatations très intéressantes, qui ont été vérifiées de nouveau, et ensuite mises en pratique. (En particulier, on était fixé sur la grandeur de la zone de dispersion, sur les erreurs initiales en direction, et surtout l'on savait que les pièces étaient comparables).

Dès le 1^{er} août ont commencé des tirs d'efficacité, en particulier sur la tuilerie de Fresnes et sur la gare de Fresnes : Nombreux coups sur la voie. Mouvement des trains habituels arrêté, et la jolie façade de la maison du chef de gare, toute couverte de lierre, anéantie en un coup.

Le 2 août, sur l'ordre du lieutenant-colonel, les batteries rentrent à Essey. Nous recevons l'avis de nous préparer à participer à une opération en projet, dans le secteur de Baccarat. (10^e division coloniale).

Les reconnaissances commencent, par un temps affreux, à Neuf-Maisons. En arrivant dans ce village, l'attention fut attirée par une détonation ; et aussitôt après, toute la population parcourait les rues en tous sens, levant les bras et criant. Un soldat des troupes noires, devenu fou, était sorti du cantonnement avec un fusil mitrailleur et des quantités de cartouches ; il venait de tuer une femme et s'était enfui dans le bois. Je ne sais ce qui est advenu ensuite, mais notre reconnaissance s'est poursuivie prudemment, et chacun avait son revolver au plus près !

Au retour de l'expédition, nous trouvons un ordre de déplacement immédiat pour un point qui, pour nous, était diamétralement opposé à Baccarat et Neuf-Maisons.

Le Commandant du 6/90 se rendra immédiatement à Marbach, pour prendre les ordres du Lieutenant-Colonel commandant l'A. D. 153 (20^e C. A.).

Le Groupe se déplace pour Marbach, par Nancy, Champigneulle, Frouard.

Dans Nancy, à un tournant à angle droit, le tube d'un canon, évidemment trop, long, joint un tramway et le décoiffe à moitié...!

A Marbach, le Chef d'Escadron donne l'ordre de continuer par Saizerais, Rozières, Donièvres et Tremblecourt. Courte reconnaissance, région de Martincourt. Cantonnement à Martincourt.

Notre arrivée dans le village fut assez mal accueillie par la population, car elle prévoyait qu'on allait troubler sa quiétude et la faire marmiter. Il n'en a rien été d'ailleurs.

Le 6 août, les batteries s'installent en bordure du Bois de Grency, entre Martincourt et Gezencourt.

Au cours d'une manœuvre, une pièce de la 12^e, glissant sur la route à flanc de coteau, verse dans le ravin, et reste en bas, les roues en l'air.

Deux tracteurs sont amenés, et au moyen de mouflages astucieux, la pièce est remise sur la route et sur ses roues, sortant intacte de l'aventure.

C'est à cette position de batterie qu'a été effectué le déplacement des arbres qui gênaient le tir. Un tracteur avec son cabestan se livrait à cette opération avec une très grande facilité. Un gros hêtre, après avoir été tourmenté 3 fois, en raison des différentes directions de tir, est tombé sur le nez à la 4^e. Cela diminuait malheureusement la faible épaisseur du masque. Les jours qui suivirent ont connu des tirs sur des points de passage ou sur des organisations ennemies.

Les réglages se faisaient soit par observations terrestres, soit par le ballon Jules, soit par avion.

Le ballon Jules a connu, pendant notre séjour à Martincourt, plusieurs instants émouvants, quand des avions boches fondaient dessus, invisibles, le mitraillant à profusion de balles traçantes et explosives ; on suivait avec émoi les descentes en parachute et je crois que l'on ne se faisait pas d'idée très fautive sur ce qui devait se passer au treuil, quant à la rapidité de manœuvre !

Les réglages par avion, en cette période de brouillard, ont été parfois renversants ; d'après l'observateur, à un certain tir à 17.000, tous les coups étaient compris dans une zone de 50 mètres long et 50 mètres court par rapport au point de réglage. De plus, il voyait à chaque fois 4 coups alors que la batterie n'avait que 3 pièces en action ; et à certain moment où le commandant de batterie avait allongé son tir de 800 mètres (pour éprouve), sur les 3 coups tirés, 2 étaient longs et 2 courts !

A ce moment, l'observateur a jugé la précision suffisante, et transmis l'harmonieux signal de « Je vais atterrir ». Mais pour nous, les « rampants », il n'y avait pas lieu d'être en admiration !

Mais, au fond, nous étions venus dans cette région pour participer à une attaque par gaz. Tous les préparatifs étaient faits, mais jamais on n'a pu trouver réunies toutes les conditions indispensables. Entre temps, des tirs ont été effectués sur les gares de Thiaucourt et de Rembercourt, qui nous ont valu les honneurs du communiqué du 20 août. L'observation était faite par le ballon de Domèvre.

Le 30 août, nous recevons l'ordre du lieutenant-colonel **LAMOTTE**, de quitter les positions et de rejoindre le cantonnement d'Essey. Le mouvement s'effectue le 1^{er} septembre, sans incidents. Le court séjour à Essey est employé à diverses instructions et à une manœuvre de cadres, effectuée dans les environs d'Amance, sous la direction du colonel **LAMOTTE**. Le 9 septembre, nous recevons l'ordre de nous tenir prêts à embarquer pour l'Italie. Le mouvement s'effectue le 14 septembre. Embarquement à Nancy. Voyage par Is-sur-Tille, Modane, Trévis, Milan, Cormons, par un temps épouvantable. La 12^e batterie débarque à Manzanno.

Nous entrons en relations avec le major **de RENSIS**, de la Délégation italienne auprès des troupes françaises et cet officier donne toutes indications et organise notre installation provisoire à Villanova. Le Groupe est affecté à la 2^e Armée italienne dont l'artillerie est commandée par le général **RICCI** (P. C. à Vipulzano).

Toutes installations terminées, nous faisons une reconnaissance du secteur, sous la conduite du major **de RENSIS**.

Cette organisation du terrain et des routes était tout à fait nouvelle pour nous qui étions habitués aux plaines et aux routes nombreuses.

Les trajets effectués dans un perpétuel nuage de poussière n'étaient pas toujours très gais, pas plus que les stationnements pendant des heures, imposés par les embouteillages.

D'autre part, nous pensions bien ne jamais nous retrouver dans tous ces noms baroques de montagnes, et si nous prenions des notes pendant les explications, nous disposions d'une orthographe plus que fantaisiste ! Mais enfin, avec la mémoire des lieux et l'étude des cartes nous arrivâmes à nous reconnaître ; de plus on s'habitua.

Les premières positions de batterie furent cherchées le 16 septembre dans la région de Bate (Benzitza), sur la rive gauche de l'Isonzo.

Mais pour parer à une attaque probable et immédiate de la part des Autrichiens, nous cherchons des positions sur la rive droite, d'accès plus facile que celles de la veille, à Bate.

Le Groupe prendra position aux abords de la route Quisca-St-Flosiano. Le P. C. est reconnu au voisinage des batteries, dans les ruines du village de Hum.

Les batteries se mettent en position le 19 septembre ; direction de tir : Ternova. Des observatoires furent cherchés en vue de l'organisation d'une sorte de S. R. O. T.

formée par les éléments des Groupes. La région qui fut attribuée au Groupe fut le Na Kobil (cote 800). Cet observatoire n'avait pas des vues excellentes sur le champ de tir du Groupe. La liaison exigeait une ligne téléphonique de 25 km., avec traversée de l'Isonzo. Il fut rejeté. D'autres observatoires furent cherchés et organisés sur le Salotino, au San Valentino et aux environs de Peuma. La disposition de ces observatoires permettait certains recoupements intéressants.

Les batteries firent leurs tirs d'accrochage et le 28 septembre, le Groupe participa à une action italienne sur le San Gabriele. Cette attaque réussit pleinement et l'infanterie italienne n'eut aucune perte du fait de l'artillerie ennemie. Nous inaugurons, en effet, la contre-batterie dans le secteur et les artilleurs boches, peu habitués à la distraction qui leur était offerte, était vraisemblablement à distance respectable de leurs pièces.

Nous fîmes quelques tirs de contre-batterie ou d'interdiction dans cette région de Ternova, tous précédés de réglages, car les Italiens ne possédaient pas d'appareils pour le sondage. — Et d'après leurs réponses à nos questions, pendant les périodes de vent ou de brouillard, la méthode la plus, simple à appliquer était de ne pas tirer !

Le 9 octobre, les batteries quittent la position, cantonnent à Villanova. Le 12 et le 13 octobre, le groupe embarque à Udine et rentre en France, par Modane.

Le débarquement s'effectue à Charmes. Les cantonnements sont fixés à Haroué et à Vaudeville.

Les éléments du Groupe restent sur place jusqu'au 6 novembre. A cette date le capitaine **TAILLIBERT**, malade, est évacué. Nous recevons l'ordre d'embarquement pour l'Italie.

La 2^e S. M. du 88^e R. A. L., qui nous était affectée nous rejoindrait par la suite.

Les batteries embarquent à Toul, en 6 trains. L. E. M. embarque à Nancy en 1 train.

Le voyage pour l'Italie se fit suivant le même itinéraire que précédemment.

La 11^e batterie débarque à Rovato et à Chiari le 10 et le 11 novembre, gagne par la route Carpenédolo où se trouvait l'E. M. du régiment et où devaient se réunir tous les Groupes.

Les voies étant encombrées, l'E. M. du Groupe et la 12^e batterie durent débarquer à Milan et y cantonner. Le parc fut formé sur la place d'Armes ; et en traversant les artères principales de la ville, il nous fut jeté des quantités de fleurs et nous fûmes l'objet de chaleureux vivats.

Le lendemain, déplacement pour Tréviglio. La 12^e batterie ayant eu 2 radiateurs gelés au passage du Mont-Cenis, était dans l'impossibilité de se déplacer en une seule fois. Un des tracteurs restants, revenant de Tréviglio pour Milan, fit une manœuvre si malheureuse qu'il versa complètement dans un fossé profond et plein d'eau.

Ce fut un travail délicat de le sortir. Il a suffi d'interrompre la circulation sur la route pendant deux bonnes heures. Un peu d'adresse aidant, le tracteur fut sorti, redressé et, à l'étonnement de tous les curieux, il partit au 1^{er} tour de manivelle.

Après Tréviglio, on rejoint Carpenedolo après étape à Rovato.

Le 16 novembre, reconnaissance de positions de batterie et d'observatoire dans la région de Sovizzo au N. O de Vincence.

Le Groupe rapproche la ligne de front et cantonne plusieurs jours à Montario.

Le 24 novembre, occupation des positions reconnues, assez délicates en raison de la pente des routes et de la présence de certains tournants en terre rapportée. Au passage des derniers canons, la route, en un certain point, se partageait par le milieu et menaçait de s'écrouler effroyablement.

Cette position n'a pas servi au tir et le front italien s'étant stabilisé, nous avons repris, le 2 décembre, la marche vers ce front.

Mouvement pénible en raison de l'encombrement des routes.

Reconnaissance de positions dans la région Monfumo, Castalcucco Fietta. ,

Cantonement à Castello di Godego, le 3 décembre ; à Riese, le 5 décembre.

Le 6 décembre, occupation des positions par la 11^e à Castalcucco. P. C. du Groupe à Pademo.

Le 8 décembre, occupation par la 12^e des positions de Montfumo.

Quelques tirs furent exécutés de ces positions, sur les rives de la Piave et sur Seren.

Le 13 décembre, la 12^e quitte les positions de Montfumo et se déplace à Fietta, d'où elle pourra battre Primolano, Enigo et la vallée de la Brenta. — Au cours du déplacement, une pièce versa dans un ruisseau et fut très longue à retirer.

De ces positions il n'y eut guère d'autres tirs que ceux prévus par le plan d'emploi et qui nous parvenait chaque jour, pour exécution le lendemain. — Pendant cette période, une pièce de la 12^e batterie, en raison de la proximité d'une chapelle servant d'infirmerie, dût évacuer et prit position au nord de Crespano.

Tous les tirs furent exécutés avec concours des observatoires du Grappa et du col Moschin, occupés en permanence par les officiers du Groupe.

Le 27 décembre, affectation à l'Etat-Major du Groupe, du sous-lieutenant **SCHWARBERG**, sortant de Fontainebleau.

Peu de chose à signaler pendant le mois de janvier 1918, sauf une participation efficace à une attaque italienne le 28 janvier. Dans la région d'Enego, nous faisons sauter un dépôt de

munitions, et au cours d'un réglage sur la route d'Enego à Priniolano, nous endommageons une colonne de camions.

Le 13 février, la 11^e batterie déplace une section sur la montagne, au col Campeggia. Ce déplacement se fait sans incidents, bien que 50 travailleurs italiens qui avaient été mis à la disposition de la batterie pour préparer les emplacements aient quitté le travail en sourdine, parce qu'il neigeait ! Il fallut presque la force pour les ramener.

Le 16 mars, le Groupe est mis à la disposition de la 6^e Armée italienne. La 2^e section de la 11^e batterie rejoint la 1^{re} au col Campeggia.

La 12^e batterie, le 2 avril, place 3 pièces à la Casa del Verde et une pièce avancée au Passo Stretto.

L'échelon, qui se trouvait à Castello di Jodego, passe la Brenta et s'installe à Nove. Le P. C. du Groupe se place à Compese, Villa Rippa, à mi-route des deux batteries, le 4 avril 1918.

Le 7 avril, le 90^e d'artillerie, sauf notre Groupe, quitte l'Italie pour la France.

Nous sommes dès lors administrés par le 12^e C. A. français.

Le 21 avril, la 11^e batterie quitte le col Campeggio et s'installe à Campise, sur des positions qui avaient été précédemment occupées par le 5^e Groupe de notre régiment.

Tous nos tirs furent des tirs de harcèlement et d'interdiction. Ils étaient demandés par l'artillerie de la 6^e Armée (67^e Ragg, Col-Ascoli) et s'effectuaient en général sur Marchesina, Primolano, Tezzi, Enigo.

La pièce de la 12^e batterie, au Passo Stretto fut l'objet de fréquents bombardements par de gros calibre. De bons abris dans le roc évitèrent des accidents.

Le 25 mai, sur l'ordre de la 6^e Armée, la 11^e batterie prend position au voisinage de la 12^e (Casa del Verde) et s'accroche sur la caserne du Monte Lisser.

Le 31 mai, des tirs importants, contrôlés par avions, furent exécutés sur Tezze. L'efficacité, nettement établie par comparaison des photos prises avant et après le tir, nous valut les félicitations du colonel **ASCOLI**, commandant l'artillerie de l'Armée (67^e Raggt).

Le 15 juin, eut lieu l'attaque autrichienne sur le front Astico-Piave, d'importants tirs de contre-préparation furent exécutés malgré les bombardements intermittents de nos batteries. Les pièces harcelaient nuit et jour, des centaines de coups furent tirés par chacune d'elles, et les servants pourtant fatigués d'une manœuvre ainsi prolongée, restaient pleins d'entrain.

Le 18 juin, l'échec ennemi, restant évident, les batteries reçurent les félicitations de l'Armée pour les tirs qui ont précédé l'attaque et ceux effectués pendant l'attaque.

Le 19 juin, la pièce avancée de la 12^e batterie est ramenée à la Casa del Verde. Il semble que ce soit elle la cause des bombardements du Passo Stretto.

Le 1^{er} juillet, le P. C. du Groupe quitte Campese pour la Casa Topi, sur la route de Fontanelle à Conco.

Le 8 juillet, le lieutenant **DUCHAMPT**, commandant la 11^e batterie en remplacement du capitaine **DEBELLEMANIERE** appelé au commandement d'un Groupe, est nommé capitaine. A la même date, à la suite de modifications survenues dans l'organisation de l'artillerie de l'Armée, le Groupe passe sous le commandement tactique du 7^e Ragg Asedio (colonel **de PIGNE**). Des tirs nombreux de harcèlement ou d'interdiction, surtout à l'occasion d'attaques locales italiennes ou françaises (Val Bella), furent exécutés pendant cette période. De nombreux réglages furent faits par les ballons 40 et 60 et l'occasion s'est présentée une fois de régler par la S. R. S., ce qui a donné d'excellents résultats.

A partir du 26 août, reconnaissance, dans le secteur anglais de Pria Dell'aqua et du Carriola, et occupation de positions permettant de tirer en enfilade dans le val d'Assa. Au lendemain de l'installation, alors que l'on fixait aux batteries les objectifs qu'elles auraient à battre, arrive un ordre chiffré d'arrêter tous travaux de mise en batterie et de réintégrer les positions de la Casa del Verde.

Les batteries n'ont pas tiré sur la position de Granezza. Elles étaient susceptibles d'ouvrir inopinément un feu nourri, de surprise, le réglage étant effectué par une seule pièce restée à l'ancienne position, qui aurait donné les corrections du jour à apporter aux éléments initiaux du tir. D'autres reconnaissances furent faites aux environs de Sasso, au val Chiama, dans un secteur violemment battu, et où il n'existait plus le moindre endroit praticable, susceptible de recevoir une pièce. Aucune solution ne fut prise par le commandement de l'Armée, pour un déplacement dans le val Chiama.

Jusqu'au 15 octobre, nombreux tirs de représailles, l'ennemi s'acharnant journellement sur Bassano.

Le 13 octobre, nous quittons les positions de la Casa del Verde et passons sous les ordres du lieutenant-colonel **CARLOT**, dont le groupement est rattaché au 1^{er} Corps italien.

Des reconnaissances, en vue d'une prochaine offensive, sont effectuées dans la région de Forner et Montfumo.

Le 16 octobre, les batteries arrivent sur les nouvelles positions, la 11^e à Castelluccio et la 12^e entre Forner et Vallisina.

Le P. C. du Groupe se fixe à la Casa-Crosera.

Toute la région était en ce moment infectée de grippe.

Nous eûmes de nombreuses évacuations et plusieurs décès.

Des observatoires sont occupés sur le Montfenera et c'est de ces points que l'on accroche les batteries.

Le 23 octobre, à 8 h., nous recevons l'ordre suivant du colonel **CARLOT** : « Tout le monde à son poste à partir de midi ».

Le 24 octobre, attaque de la 4^e Armée italienne sur le front Brenta-Piave.

Tirs des batteries sur les routes de la rive droite de la Piave entre Sausan et Carpeti, entre Santa Maria et l'osteria Castelmovo, sur la batterie W. 10. Tirs alternatifs des batteries, pour permettre un peu de repos.

A 20 h., une pièce de la 11^e éclate ; le tube est sectionné, aucun accident de personne à déplorer.

Le 25 et le 26 octobre, tirs très importants sur les organisations de l'ennemi.

Le 27 octobre, à 1 heure, attaque de la 12^e Armée (franco-italienne), sur la Piave, dans la direction de Valdobcadene-Segusino. Tirs presque ininterrompus pendant toute la journée et la nuit, sur les routes de Sausan à Feltse, et de San Pietro di Barbazzo, San Stefano-Fontana.

Le 28 octobre, à 16 h., le P. C. **CARLOT** annonce une progression de nos troupes.

Le 29 octobre, la 11^e batterie fait une reconnaissance dans la région de Pederobba-Granigo, cherchant des positions favorables pour battre Feltré. La position reconnue est acceptée et le mouvement de batterie se fait le 30 octobre à 2 h. du matin. A 18 h., la batterie est prête à tirer. A 19 h., la batterie tire 200 coups sur la route de Sausan et la voie ferrée de Feltre à Belluno.

Le 31 octobre, ordre de ne plus tirer sur Seren, l'infanterie italienne étant sur le point d'y faire son entrée.

La 12^e batterie, ne pouvant plus atteindre aucun objectif ennemi, met ses pièces sur roues.

Le 3 novembre, on reçoit par T. S. F. la nouvelle de l'armistice, conçue en ces termes :

« Comando supremo del regio esercito italiano.

Tra plenipotenziari del comando supremo el regio esercito italiano in nome delle potenze alleate ed associate ed i plenipotenziari del commando supremo austro-ungherio e firmata oggi la convenzione del armistizio secondo le clausole tra esse convenute ; le ostilità per terra, per mare, per aria fra le potenze alliate ed associate ed l'Austria-Ungheria, cesseranno alle ore 15 del 4 novembre 1918, su tutta la fronte italiana quella del del fuso cintrale. Gin. Diaz.

La nouvelle fut accueillie avec un enthousiasme marqué. Le lendemain 4 novembre, le Groupe rejoint les échelons à Nove di Bassano. — Nous attendons maintenant les événements et profitons le mieux possible du nouveau régime de permissions.

90^e RÉGIMENT A. L. T.

HISTORIQUE DE LA SECTION DE RÉPARATIONS

I. — Formation.

1^{er} février 1917. - La S. R./90 a été formé à Alfort, le 1^{er} février 1917. Les mois de février, mars et avril furent consacrés à son organisation, au rassemblement de son personnel et du matériel figurant à sa dotation.

La formation fut rendue très lente par les conditions atmosphériques défavorables de l'hiver rigoureux (1916-1917), par le retard et la lenteur des livraisons, par la difficulté de se procurer au 31^e mois de la guerre, l'outillage et les pièces de rechange de la dotation.

Il faut aussi attribuer à cette formation tardive, le manque absolu de spécialistes et la médiocrité du personnel composé de jeunes classes inexpérimentées, et de récupérés de l'auxiliaire après blessures ou maladies, par conséquent de santé précaire.

II. - Départ aux Armées.

5 mai 1917. - Le 5 mai, la S. R. quittait Alfort pour les Armées après avoir été inspectée par le général **LAMOTTE**, Inspecteur des formations d'artillerie-lourde, le général **BOUQUEYROLES**, commandant le dépôt du G. M. P.

ORDRE DE BATAILLE

Officiers. — **LE MOYNE**, capitaine, commandant ; **DE MUTTAY**, sous-lieutenant magasinier ; **FOURÉ**, sous-lieutenant mécanicien ; **CORNUDET**, aide-major 2^e classe.

Personnel. — 12 sous-officiers, 9 brigadiers, 88 ouvriers, 27 servants, 65 chauffeurs.

Matériel. — 3 tracteurs français ; 9 quards Jeffery ; 77 camions Samen ; 9 camionnettes Charron ; 6 voitures de liaison ; 1 voiture postale ; 27 remorques ; 9 motos B. S. A. ; 7 bicyclettes.

III. — Principe d'organisation.

L'instruction du 2 juin 1916, laissant toute latitude aux officiers commandant les S. R. pour constituer leur section.

La S. R/90, après un voyage d'études dans les autres S. R. déjà existantes adopta le principe du « Tout sur roues » qui consistait à chercher à faire des organes mobiles, et pour cela, matériel et marchandises étaient installés à demeure dans des véhicules spécialement aménagés. A cet effet, les marchandises du magasin furent transportées dans des camions et remorques modifiés et aménagés. Garnis de casiers fixes, établis spécialement pour cet usage. Les bureaux furent installés à demeure sur des châssis pourvus de vieilles carrosseries hors service et réparés par les soins de la S. R.

Les machines-outils furent aussi installées sur des châssis réparés par la S. R. et grâce à une ossature métallique, portant à demeure les transmissions, renvois et moteurs de commande.

La solution du « Tout sur roues » permettait de conserver à la section une mobilité suffisante, et supprimait des manœuvres de force à l'arrivée et au départ dans les cantonnements.

que le 5 mai 1917, la S. R. se met en route pour arriver le 12 mai à Laneuveville devant Nancy qui lui fut assigné comme cantonnement, ayant suivi comme itinéraire : Alfort, Mormanti, Provins, Romilly-sur-Seine, Troyes, Soullaines, Joinville, Vaucouleurs et Laneuveville devant Nancy.

13-31 mai 1917. — Le cantonnement de la S. R. avait été judicieusement fixé et d'un accès facile, lui permettant d'accomplir de nombreux travaux. Mettant à profit son installation relativement sédentaire, la S. R. créait des jardins militaires.

Juillet 1917. — Les locaux de son cantonnement étant remis à la disposition de leur propriétaire, la S. R. est obligée de s'installer dans ses deux « Bessonneau », elle n'en continue pas moins ses travaux.

IV. — Embarquement pour l'Italie.

Septembre 1917. — Le 9 septembre, la S. R. reçoit l'ordre de s'embarquer pour l'Italie et elle emploie les derniers jours de son séjour en France à préparer hâtivement son départ.

12 septembre 1917. — Grâce à l'activité et au bon vouloir de tous, nombre de véhicules en cours de réparation étaient livrés réparés ; les irréparables, faute de temps, furent évacués et enfin les 12 et 13 septembre, l'embarquement se fit sans incidents en 3 trains de 33 wagons chacun.

Après 7 jours de route à travers l'Italie, les 16 et 17 septembre, la S. R. débarquait à San Giovanni, Cormous et Pavia, et après entente avec l'Armée italienne, cantonnait à Pradamano. Elle ne devait pas y rester longtemps, en effet ; le 27 septembre, elle apprenait son retour prochain en France.

Etant donné l'absence en Italie de parc automobile et de parc d'artillerie française la S. R./90^e a été désignée pour s'occuper de toutes les réparations d'artillerie et d'automobiles des groupes automobiles et hippomobiles présents sur le front italien.

V. - Retour en France.

Octobre 1917. - Les débuts du mois furent consacrés à liquider les réparations en cours et à préparer le retour en France. Les 18, 19 et 20 octobre, la S. R. embarquait à Cormous, les 22,

23 et 24 octobre, elle rentrait en France et elle devait cantonner à Bayon ; mais la défaite italienne de Caporeto ayant nécessité l'envoi urgent de secours français, la S. R. reçoit l'ordre de repartir pour l'Italie le 26 octobre.

VI. — Embarquement pour l'Italie.

Novembre 1917. — La S. R. reste cantonnée à Bayon jusqu'au 2 novembre, date à laquelle elle s'embarque à Charmes sur 6 trains de 40 wagons, embarquements très pénible, car on manque de personnel et de moyens de levage pour le chargement des plateaux. La S. R. n'ayant besoin que de 100 voitures, 140 wagons firent à vide le voyage de France en Italie.

Les 5, 6, 7 et 8 novembre, elle débarquait à Rovato, Brescia et Pontichiari, débarquement très long et très pénible, car aux raisons indiqués ci dessus, venait s'ajouter la diversité des lieux de débarquement. Néanmoins toute la S. R. put être regroupée, à Carpenedolo, où elle installe un petit atelier de fortune pour les réparations urgentes. Le 16 novembre, elle quittait Carpenedolo et le 17 novembre, commençait son installation à la Senelode Valleggio Sulmincio et elle travaillait pour les Groupes qu'elle avait accompagnés en Italie. Le 27 novembre, elle versait au P. R. A. de Villafranca son personnel spécialiste en réparations d'artillerie et, à partir de ce moment, elle ne s'occupa plus de réparations d'artillerie.

Janvier 1918. — Dans la seconde quinzaine du mois, des reconnaissances furent faites en vue d'un déplacement éventuel.

Février 1918. — Les jeunes ouvriers tombant sous le coups de la loi **MOURIER** ont été versés dans les Groupes, ce qui nécessite une demande d'ouvriers de classes anciennes et compétents. Le 6 février, le sous-lieutenant **FOURE** est nommé lieutenant à T. T. ; le 13 février, le sous-lieutenant **du MOTTAY** est nommé lieutenant à T. D.

Mars 1918. — La S. R. ne change pas de cantonnement et continue à assurer le service des Groupes.

VII — Retour en France

Avril 1918. — Le 13 avril, la S. R. quittait Valleggio pour aller s'embarquer à Vérone, cet embarquement fut attristé par un accident grave survenu pendant le trajet sur route de Valleggio à Vérone ; il causa la mort de deux hommes : **Le POULIQUEM** et **FAYARD**, plusieurs autres furent blessés et soignés de suite à l'hôpital italien de Valleggio. Les deux hommes tués ont été enterrés après le départ de la S. R. dans le cimetière de Valleggio.

Le 19 avril, la S. R. débarquait à Petit-Therain et à Persan et cantonnait à Sandricourt. Après un stationnement de quelques jours en position d'attente, la S. R. s'embarquait en deux trains à Méru les 28 et 29 avril, débarquait à Dunkerque le 1^{er} mai pour aller cantonner à Spyekes.

Mai 1918. — Les réparations des véhicules sont rendues difficiles : 1° Par suite d'une épidémie de grippe des Flandres qui atteint la presque totalité du personnel de la S. R. ; 2° Par suite du manque du personnel ; il manquait à la S. R. au commencement de mai 4 maréchaux-des-logis ouvriers, 3 brigadiers, 41 ouvriers et 2 bourreliers. Après plusieurs rapports, 11 ouvriers furent envoyés en renfort.

Le 28 mai, le lieutenant à T. T. **FOURE** est nommé sous-lieutenant à T. D.

Juin 1918. — Le 11 juin, la S. R. reçut de la R. G. A. l'ordre de se tenir prêt au départ, après avoir liquidé si possible toutes les réparations en cours.

Le 2 juin, elle fait mouvement par voie de fer après avoir liquidé la réparation de tous les véhicules et le 25 juin, elle débarque à Beauvais, va occuper le cantonnement de Cramoisy où elle installe ses ateliers. Là, elle fonctionne pendant juillet, août et septembre.

Septembre 1918. — Les 10 et 11 septembre, sur l'ordre de la 3^e Armée, et les 17 et 18 septembre, sur celui de la 1^{re} Armée, des reconnaissances avaient été effectuées en vue de trouver un autre emplacement, des rapports furent transmis et, le 24 septembre, la S. R. recevait l'ordre de se déplacer et aller cantonner dans les dépendances de la sucrerie de Coudun. Le déplacement, faute de moyens de transport, dut s'effectuer en trois jours.

Octobre 1918. — La S. R. achève son installation, mais pour les réparations, elle se ressent de plus en plus du manque de cadres.

Novembre 1918. — La fin d'octobre avait été marquée par de nombreuses reconnaissances, l'avance de nos troupes rendait nécessaire un déplacement de la S. R. Ham, Saint-Quentin, Guise, furent choisis, mais les ordres de déplacement furent suspendus au dernier moment et la S. R. resta sur roues de ce fait pendant une huitaine de jours.

Enfin le 21 novembre, la S. R. reçut l'ordre de s'installer à Milly sur-Therain dans des usines abandonnées près de la gare.

L'état du matériel laisse de plus en plus à désirer, les surmenages et travaux excessifs des voitures les ont extrêmement fatiguées, et à l'heure actuelle leur durée est désormais limitée.

CITATIONS

Capitaine **LE MOYNE**, Ordre de la Division; lieutenant **DU MOTTAY**, Ordre du Régiment; lieutenant **FOURRÉ**, Ordre du Régiment ; aide-major **CORNUDET**, Ordre de l'Armée et Ordre de la Division ; maréchal-des-logis **AUCLÈRE** (2 citations) Ordre du Régiment; maréchal-des-logis **VANNIER**, Ordre du Régiment; 2^e canonnier servant : **AUBERT**, Ordre du Corps d'Armée ; 2^e canonnier servant **BARTHÉLÉMY**, Ordre de la Division ; 2^e canonnier servant, **LUDWIG**, Ordre de la Division.

Brigadiers : **HUBERT**, **BOULANGÉ**, **UZENEAU**.

Ordre du Régiment

2^e canonniers servants : **BORE**, **PENENT**, **MARTIN**, **LEFORT**, **FERDINAND**, **PONGET**, **FAMÉ**, **MORANDS**, **MARIE**.

CONCLUSION

L'armistice signé le 11 novembre, a mis fin aux hostilités. Le jour de gloire s'est levé et la paix victorieuse, va, dans quelques mois, couronner le long effort de près de cinq années de guerre. Le manque d'ouvriers spécialistes et compétents en automobile, la longue attente des pièces mécaniques, due en partie au fait que les R. S. étaient tributaires des parcs, les défauts des installations et de l'outillage, les trop fréquents déplacements, n'ont pas permis à la R. S. d'obtenir un rendement élevé, comparable à un rendement industriel ; qu'il me soit néanmoins permis en clôturant ce Journal de Marche, d'adresser mes remerciements à tous mes collaborateurs : à mes officiers d'abord, qui toujours ont fait preuve du plus, patriotique dévouement, malgré l'ingrat et obscur labeur de chaque jour, et en dépit des difficultés de toute nature rencontrées à chaque pas.

A mes hommes aussi qui, malgré une santé parfois précaire, souvent du fait de la guerre, une quarantaine sont d'anciens blessés d'infanterie, d'autres des rapatriés de Salonique pour paludisme ou des évacués pour les gaz, ont cependant travaillé avec courage, obscurs et ignorés à côté de leurs anciens compagnons d'armes plus glorieux et moins récompensés. Plus de 500 véhicules réparés et plus de cent mille commandes échangées entre les groupes, les parcs et la S. R. en 20 mois sont la preuve de leurs constants efforts.

Leur chef leur dit à tous « Merci » ils ont tous fait leur devoir.

Signé : Capitaine LE MOYNE.

90^e RÉGIMENT A. L. T.

HISTORIQUE DE LA SECTION DE TRANSPORTS ET MUNITIONS

1. — Formation.

Le Groupe de la S. T. M. et son état-major ont été formés le 25 janvier 1918 et le 1^{er} février 1918 à Castillo di Godego.

ORDRE DE BATAILLE

Etat-major : Lieutenant commandant le Groupe, **CHABERT**.

1^{re} S. T. M. : Sous lieutenant **ESPÉRON**.

2^e S. T. M. : Sous-lieutenant **MAILLARD**.

PERSONNEL :

Etat-Major : 8 hommes. — 1^{re} S. T. : 108 hommes. — 2^e S. T. 104 hommes.

MATÉRIEL :

Etat-major : 2 voitures de reconnaissance.

1^{re} S. T. M. : 1 voiture de reconnaissance, 2 camionnettes, 13 camions, 1 motocyclette, 8 bicyclettes.

2^e, S. T. M. : 1 voiture de reconnaissance, 10 camions Renault, 14 camions Peugeot, 2 camionnettes, 1 motocyclette, 2 bicyclettes.

Février-mars 1918. - Les S. T. occupent toujours le même cantonnement et exécutent l'emploi du temps qui leur a été donné.

Avril 1918. — Les S. T. ravitaillent les 3^e, 4^e et 6^e Groupes.

II — Embarquement pour la France.

Le 13 avril, les Groupes de S. T. M. quittent le cantonnement de Castello di Godego, se dirigeant par la route sur la gare de Padoue, Campanant par Castelfranco pour embarquer en chemin de fer à destination de la France en suivant l'itinéraire :

Padoue, Bologne, Piacenza, Sampierdarena, Vintimille, Toulon, Le Teil, Moulins, Juvisy.

La 1^{re} S. T. débarque à Beauvais.

La 2^e S. T. — à Méru.

et toutes les deux vont cantonner à Amblainville (Oise).

Le 30 avril, les 2 S. T. vont cantonner à Sandricourt (1500 mètres à l'est d'Amblainville).

Mai-juin 1918. — Le 5 mai, les 2 S. T. font mouvement de Sandricourt à la ferme de Monglaive en suivant l'itinéraire :

Sandricourt, St-Clair, Picquigny, Ivergny, Rougefay, Apremont, Doucy-la-Ramée (ferme de Monglaive.)

Le 28 juin, le sous-lieutenant **ALVIN** est classé à la 1^{re} S. T. M.

Le 15 juin, la 1^{re} S. T. fournit une corvée de camions sous le commandement du sous-lieutenant **ALVIN** pour transporter un Groupe de 75 (matériel, personnel, munitions) de Rouvres à Bailly.

Le 21 juin, par ordre du Lieutenant-colonel, commandant le 90^e R. A. L., la 1^{re} S. T. fournit un détachement de 5 « knox » sous les ordres du sous-lieutenant **ESPERON** et le met à la disposition du 7^e bataillon de chars légers.

D'ailleurs, du 21 juillet au 6 août, les S. T. travaillent au transport des « tanks ».

Août 1918. — Le 6 août, le Groupe fait mouvement, part de la ferme de Monglaive et suit l'itinéraire Chézy- sur-Marne, y cantonne jusqu'au 16 août, et le 16 août se dirige sur Caully, y cantonne jusqu'au 2 septembre.

Septembre 1918. — Le 1^{er} septembre, par ordre particulier du Général commandant l'artillerie (ordre n° 153) de la 3^e Armée, la 1^{re} S. T. est mise à la disposition de l'artillerie du 15^e C. A., et la 2^e S. T. M. à la disposition de l'artillerie du 34^e C. A.

Le 2 septembre, la 1^{re} S. T. M. reste cantonnée à Caully ; la 2^e fait mouvement à destination de Le Plessis et, partie à 5 heures, y arrive à 10 heures.

Le 3 septembre, la 2^e S. T. M. fait également mouvement vers Le Plessis. Elle ravitaille différentes unités d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde :

2^e Groupe du 208^e

1^{er} Groupe du 115^e

3^e Groupe du 115^e

3^e Groupe du 248^e

2^e Groupe du 90 R. A. L.

et fait en outre la récupération des munitions.

Le 12 septembre, la 1^{re} S. T. M. fait mouvement et se rend à l'entrée sud de Ribecourt.

Le 16 septembre, elle refait mouvement à destination de Guivry et le 17 septembre, elle met un « cater-pillar » et son équipe à la disposition du 4/90 à Etreillers, elle fait aussi la récupération des munitions ennemies et le ravitaillement des munitions d'infanterie.

Le 21 septembre, la 1^{re} S. T. M. quitte Guivry pour se rendre à Nesles où elle était mise à la disposition du P. A. 36.

La 2^e S. T. M. se rendait à Mesnil-le-Petit.

Le Groupe assure le ravitaillement des dépôts de Curchy et de Dumilly.

Octobre 1918. — Le 3 octobre, la 1^{re} S. T. M. se rend à Ugné-l'Equipe (Somme), la 2^e à Auroire (10 kilomètres ouest de Saint-Quentin).

Le 4 octobre, le lieutenant **ESPERON** est affecté à la 21^e compagnie C. V. A. D. 46. Le lieutenant **TOULOUSE**, par ordre du Général commandant la 2^e Division. R. G. A. prend le commandement de la 1^{re} S. T. M.

Le 12 octobre, la 1^{re} S. T. fait mouvement à Essigny-le-Petit où elle cantonne, assure le ravitaillement de munitions d'infanterie dans la région d'Holmon à Fontaine-Notre-Dame.

Le 19 octobre, un caterpillar est mis à la disposition du 3^e Groupe.

Novembre 1918. — La 1^{re} S. T. assure le ravitaillement de chasseurs, de munitions d'infanterie et de 75, dans la région Bohain, Fontaine-Notre-Dame.

Le 10 novembre, la 1^{re} S. T. va cantonner à Rocourt, la 2^e à Saint-Quentin et c'est là que la victoire les surprend. Du 12 au 14 novembre, les S. T. M. assurent le ravitaillement en vivres dans la région de la Capelle, et le 15 novembre, le Groupe se rend par étapes successives à Goudechart, où elles restent, et font la mise en état du matériel. En janvier, va cantonner à St-Max où il travaille à la mise en état du matériel.

Janvier 1919. — Le Groupe part de St-Max et va cantonner à Méréville où il cantonne jusqu'en avril, et tout en accomplissant des tâches journalières, il se met au service des régions libérées. En avril, le Groupe subit une transformation, la 1^{re} S. T. M. reste sous le commandement du lieutenant **ALVIN** et le lieutenant **MOULY** prend le commandement d'un détachement, le tout étant affecté au service des régions libérées.

Pour être au centre de ce service, tout le détachement va cantonner le 15 avril 1919 à Liverdun.

CITATIONS

Capitaine **CHARERT**, Ordre du - Régiment ; médecin aide-major **BEAUMONT**, Ordre du Régiment ; aspirant **MOLINARI**, Ordre du Régiment ; lieutenant **TOULOUSE**, Ordre du Régiment (2 citations) ; lieutenant **CLÉMENT**, Ordre du Régiment (2 citations) ; sous-lieutenant **ALVIN**, Ordre du Régiment (3 citations) ; sous-lieutenant **MOULY**, Ordre de la Brigade ; adjudant **MONTIGNY**, Ordre du Corps d'Armée et du Régiment ; adjudant **LINOT**, Ordre de la Division et du Régiment ; maréchal-des-logis **POTIER**, Ordre de la Division ; brigadier **FAVRAND**, Ordre de la Division ; 2^e canonnier servant **GABILLY**, Ordre de la Brigade et du Régiment ; 2^e canonnier servant **POMOT**, Ordre de la Brigade.

A l'Ordre du Régiment.

Maréchaux-des-logis : **PELTIER**, **VIEL**, **GUILLIER**, **LILLEBONE**, **ALFRAY**, **MESSANT**, **PONTIS**, **GUITTERIEZ**, **TRAMIOND**, **GRANIER**, **BRISARD**, **MAUDET**, **COFRIER**, **MARTHE**, **CAILLAUD**, **LELACHE**, **TOUVENIN**, **MARCHISET**.

Brigadiers: **MOREAU**, **CHEDRU**, **BLAMOND**, **DELAUNAY**, **DEMONLY**.

2^e Canonniers servants : **VIDEAUD**, **MORELLO**, **GOSTEBOIS**, **VOULON**, **BERNIER**, **LEBRAS**, **DEGUIN**, **GRISEZ**, **MARCHAL**, **LECOQ**, **MAISONNEUVE**, **ROUX**, **CONTEJEAN**, **MERAND**, **VACHIER**, **DECONNOY**, **RICOUX**, **LEROZIER**, **SAGETAT**, **THIBEAU**, **BROUTIN**, **BOGET**, **ARNAUD**, **BONNOTTE**, **BELLAIZE**,

CAUVOND, LEGENDRE, GUESDON, VAGNET, GAUTIER, S. GOSTÈNE, CAZEMAYER, WARROUX, DUGLAND, AVEZARD, BRAZIER, BAND, BARBOT, CLESY, DESJARDINS, DUCOV, GAMBLIN, PATUREAU, PAIREAU, RAVET, CRANUT, BOULOUZE, DEMAIS.

90^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

SOUS-OFFICIERS ET CANONNIERS

Tombés au Champ d'Honneur (Morts à leur poste de combat ou des suites de leurs blessures);

ARTAUD, Jean, cl. 1897, 2^e can.-serv., 3^e gr., mort à Casella d'Asolo d'une congestion pulmonaire contractée en service commandé.

ASSOIGNON, Armand, cl. 1916, 2^e can.-serv., 5^e gr., mort le 17 décembre 1917, à Campèse (Italie).

BARRESSE, Albert, cl. 1917, 2^e can.-serv., 1^{re} batterie, blessé par éclats d'obus à Septmonts (Aisne), mort le même jour, 9 août 1918.

BEAUCAMPS, Marcel, cl. 1917, 2^e can.-serv., 1^{re} batterie, blessé par éclats prématurés à Braye, décédé à l'ambulance de Pont-Archer, 16 septembre 1918.

BIRAN, Amédée, cl. 1917, 2^e can.-serv., 2^e gr., tué à l'ennemi le 15 avril 1917.

BRUNET, Jules, cl. 1902., maréchal-des-logis, 4^e gr., tué à l'ennemi le 30 décembre 1917.

BUTTAFOCO, Raphaël, cl. 1916, 2^e can.-serv., 2^e gr., noyé en partant en permission pour la Corse.

CADINOT, Edmond, cl. 1917, 2^e can.-cond., E.-M. 3/90, tué par éclatement d'obus tombé près du P. C., 25 juillet 1918.

CASABAN, François, cl. 1902, 2^e can.-serv., 4^e gr., tué à l'ennemi le 12 juin 1918.

CHARPENTIER, Joseph, cl. 1898, 2^e can.-serv., 4^e gr., tué à l'ennemi le 12 juin 1918.

CHAUDENSON, Jean, cl. 1916, 2^e can.-serv., 2^e gr., blessé le 12 mai 1918, décédé des suites de ses blessures.

CONSOLAT, Max, cl. 1917, 2^e can.-serv., 4^e gr., tué à l'ennemi le 10 décembre 1917.

CHORIER, Justin, cl. 1906, maréchal-des-logis, 6^e gr., mort le 4 novembre 1918 des suites de ses blessures.

DEMAJAUX, Lucien, cl. 1913, maître-pointeur, 2^e gr., tué à son poste de combat le 8 avril 1917.

DILLOT, Edmond, cl. 1906, maître-pointeur, 4^e gr., tué à l'ennemi le 1^{er} août 1917.

FAVIER, Maximin, cl. 1916, maître-pointeur, 2^e gr., tué à son poste de combat le 12 avril 1917.

FAYARD, Jean, cl. 1918, 2^e can.-serv., S. RM tué par accident S. C. le 12 avril 1918 (Italie).

FIQUEMONT, Jules, cl. 1909, maître-pointeur, 2^e gr., blessé le 19 octobre 1918 à Montigny, et décédé des suites de ses blessures.

FOLTZER, Emile, cl. 1917, maréchal-des-logis, 6^e batterie, mort des suites de blessures et grippe le 19 octobre 1918.

FORGONI, Félix, cl. 1913, maréchal-des-logis, 2^e gr., tué à son poste de combat le 6 avril 1917.

FORGET, René, cl. 1917, 2^e can.-serv., 2^e batterie, tué à Verdun le 6 décembre 1917 par éclatement de pièces.

GEORGES, Charles, cl. 1917, 2^e can.-serv., 2^e batterie, intoxiqué par gaz le 29 août 1918.

FEREY, Auguste, cl. 1914, 2^e can.-serv., 2^e batterie, tué par éclat d'obus au ravin de Vauveny le 21 septembre 1918.

GILMANT, Gustave, cl. 1917, 2^e can.-serv., 2^e batterie, intoxiqué par gaz le 30 août 1918.

GIROIX, Lucien, cl. 1918, 2^e can.-serv., 2^e batterie, tué par éclat d'obus au ravin de Vauveny.

HOCHARD, Georges, cl. 1917, 2^e can.-serv., 1^{er} gr., tué à Vierzy par renversement de pièce le 21 juillet 1918.

HOCHET, Gabriel, cl. 1910, 2^e can.-serv., 2^e gr., tué à son poste le 27 avril 1917.

JAY, Augustin, cl. 1914, 2^e can.-serv., 2^e gr., tué à Vierzy par renversement de pièce le 21 juillet 1918.

KENNEL, Marcel, cl. 1916, 2^e can.-serv., 4^e gr., tué à l'ennemi le 6 juin 1917.

LASSAUZEY, cl. 1912, 2^e can.-serv., 6^e gr., tué par accident au plateau d'Asiago le 9 juillet 1918.

LEGENDRE, Abel, cl. 1917, 2^e can.-serv., 2^e batterie, tué à Verdun le 6 décembre 1917.

LEPITRE, Gustave, cl. 1898, 2^e can.-serv., 4^e gr., tué à l'ennemi le 25 septembre 1917.

LE POULIQUEM, Maurice, cl. 1899, 2^e can.-serv., S. R. tué par accident en service commandé à Valeygio (Italie) le 11 novembre 1918.

LOMBÈRE, Henri, cl. 1913, brigadier, 6^e batterie, tué à son poste par éclat d'obus le 27 septembre 1918.

LOUVY, Maurice, cl. 1903, 2^e can.-serv., 2^e batterie, intoxiqué par gaz le 29 août 1918.

MAHÉ, Joseph, cl. 1904, maréchal-des-logis, 6^e batterie, tué par éclat d'obus le 5 octobre 1917.

MARAINÉ, Fernand, cl. 1916, 2^e can.-serv., 2^e gr., tué à son poste de combat le 6 octobre 1918.

PICAVET, Jean, cl. 1918, 2^e can.-serv., 2^e batterie, intoxiqué par gaz le 28 août 1918.

PINSON, André, cl. 1917, 2^e can.-serv., 6^e gr., écrasé par un train.

RAYNAUD, Henri, cl. 1917, 2^e can.-serv., 6^e gr., tué par éclat d'obus le 8 septembre 1917.

REYNAL, Adolphe, cl. 1895, lieutenant, 3^e gr., mort à Frières-Failleul le 11 septembre 1918.

RIGALUT, Marcel, cl. 1902, 3^e can.-cond., 2^e batterie, tué à Vivières par bombe d'avion le 25 mai 1918.

SAINT-LÉGER, Louis, cl. 1897, 2^e can.-cond., S. R. tué par l'explosion d'une fusée qu'il voulait démonter le 3 avril 1917.

SEGUY, Gaston, cl. 1916, 2^e can.-cond., 2^e gr., tué à son poste de combat le 31 août 1918.

TROMAS, Pierre, cl. 1908, 2^e can.-cond., 2^e gr., tué à son poste de combat le 31 août 1918.

TROUILLET, Pierre, cl. 1913, maréchal-des-logis 6^e batterie, tué par éclat d'obus le 31 juillet 1918.

CITATIONS COLLECTIVES

Ordre N° 2 du 12 février 1918.

Le lieutenant-colonel **RAYNAL**, commandant le Groupement de Bréganze, cite à l'Ordre du Régiment :

La 9^e Batterie du 90^e R. A. L. T.

« Sur l'Altipiano d'Asiago à 1.250 mètres d'altitude, au cours des actions du 27 janvier au 2 février 1918, s'est dépensée sans compter de nuit comme de jour malgré la fatigue et le froid, tant dans l'installation de la position que dans l'exécution des tirs prolongés d'une puissante efficacité sur les arrières de l'ennemi, tirs auxquels l'ennemi s'est cru forcé de riposter avec une pièce de 420 ».

Ordre du 34^e C. A. N° 226 en date du 14 septembre 1918

Est cité à l'Ordre du 34^e C. A.

Le 4^e Groupe du 90^e R. A. L. T. (155 G. P. F.).

« Sous le Commandement du chef d'escadron **REVEL** et des capitaines **SPIRE** et **BALTAZAR**, s'est fait remarquer par la rapidité et la hardiesse de ses mouvements pendant les opérations offensives d'août-septembre 1918. Est parvenu, grâce à l'habileté de ses chefs et au dévouement de son personnel, à poursuivre sans arrêt l'ennemi de ses tirs lointains en amenant ses pièces dans la zone des batteries de 75, malgré le feu ennemi et les difficultés du terrain et des communications ».

Ordre de 90^e R. A. L. T. N° 80 du 25 février 1918.

Le lieutenant-colonel **LAMOTTE** commandant, le 90^e R. A. L. T. cite à l'Ordre du Régiment :

La 4^e pièce de tir de la 2^e batterie du 90^e R. A. L. T. :

« Sous le commandement du brigadier **DUPEYROU Henry**, n° mle 18104, le 6 décembre 1917, un homme ayant été tué et deux autres blessés par un obus qui avait provoqué un incendie, a sauvé les poudres et les artifices menacés, éteint le feu et porté secours aux blessés, faisant preuve de la plus grande énergie, du plus bel esprit de sacrifice et du plus grand mépris du danger. »

90^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

LISTE DES CITATIONS DES OFFICIERS

LAMOTTE, Lieutenant-colonel, Ordre de l'A., n°15, 20 septembre 1915, Ordre de la D., *Journal Officiel*, 13 juillet 1916, Ordre militaire de Savoie, n° 1304, 10 octobre 1917, Ordre de la Couronne d'Italie, n° 2 078, 25 octobre 1918.

Etat-Major du 90^e R. A. L. T.

FETTER, Georges, lieutenant Ordre du C. A., n° 51, 5 février 1918, Ordre du R. n° 160, 22 septembre 1918, Ordre du R., n° 205, 3 février 1919.

MASSON, Max, lieutenant, Ordre du R., n° 121, 17 mars 1916, Ordre du R., n° 191, 11 décembre, 1918, Ordre du R., n° 239, 10 juin 1919.

MARTIN, Anselme, sous-lieutenant, Ordre du C. A., n° 41, 27 octobre 1917, Ordre du R., n° 215, 11 mars 1919.

CAHEN, Georges, sous-lieutenant, Ordre de B., n° 447, 7 juillet 1917, Ordre du R., n° 149, 17 août 1918.

DESROZIER, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 56.

1^{er} Groupe du 90^e R. A. L. T.

AYRIES, chef d'escadron, Ordre du R, n° 8, 8 septembre 1919, Ordre du R., n° 225, 2 avril 1919.

DUSSAULE, sous-lieutenant, Ordre de K. n° 190, 28 juillet 1918, Ordre du R., n° 206, 5 février 1919.

JOMARD, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 178, 3 novembre 1918,

LORRAIN, sous-lieutenant, Ordre de l'A., n° 227, 17 juin 1918, Ordre du R., n° 227, 4 avril 1919.

ROGER, sous-lieutenant, Ordre de B., n° 227, 4 octobre 1916, Ordre du R., n° 227, 4 avril 1919.

MARIAUD, sous-lieutenant, Ordre du C. A., 4 novembre 1916, Ordre de l'Artillerie des F. F. I., 22 juin 1918.

DUFAY, capitaine, Ordre du R., n° 8, 1^{er} septembre 1917, Ordre du R., n° 225, 2 avril 1919.

MARY, sous-lieutenant, Ordre du B., n° 39, 7 juillet 1918, Ordre du R., n° 206, 5 février 1919.

DAMBROISE, sous lieutenant, Ordre du R, n° 184, 28 novembre 1918.

IOSS, lieutenant, Ordre du B., n° 13, 2 octobre 1915, Ordre du R., n° 8, 15 novembre 1917, Ordre du R., n° 225, 2 avril 1919.

VINET, sous-lieutenant, Ordre de l'A, n° 5, 6 mars 1916, Ordre du R., n° 225, 2 avril 1919.

RICARD, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 355, 17 août 1918.

DE SEZE, sous-lieutenant, Ordre du R. n° 196, 20 décembre 1918.

MOLINES, sous aide-major, Ordre du R., n° 183, 27 novembre 1918.

2^e Groupe du 90^e R. A. L. T.

VLESSCHOUER, chef d'escadron, Ordre de l'A., n° 234, 19 avril 1915, Ordre du C. A., n° 5, 9 juin 1917.
BAILLY, lieutenant, Ordre de l'A. D., n° 7, 31 juillet 1916.
BOREL, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 205, 18 novembre 1916, Ordre du R., n° 227, 4 avril 1919.
ROTHACKER, sous-lieutenant, Ordre de la B., n° 22, ordre du R., n° 156, 12 septembre 1918.
BARATON, sous-lieutenant, Ordre du G. Q. G., n° 485, 18 décembre 1914, Ordre du R., n° 220, 20 mars 1919.
PEILLE, aide-major 1^{re} classe, Ordre de la B., n° 15, 5 mars 1918.
PREVOT, capitaine, Ordre de l'A. D., n° 59, 11 novembre 1916, Ordre du R., n° 227, 4 avril 1919, Ordre de l'A. D., n° 12, 20 septembre 1915.
DEMOY, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 185, 1^{er} décembre 1918,
ROUSTAN, sous-lieutenant, Ordre de l'A., 13 octobre 1916, Ordre de la D. I., n° 222, 20 février 1918, Ordre du R., n° 185, 1^{er} décembre 1918.
DUBOIS, sous-lieutenant, Ordre de l'A. L., n° 137, 8 octobre 1918.
BINAND, capitaine, Ordre de l'A., n° 150, 2 juillet 1915, Ordre du R., n° 227, 4 avril 1919.
CASTETS, sous lieutenant, Ordre du R., n° 149, 17 août 1918,
BERTRAND, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 186, 5 décembre 1918.
RICARD, Albert, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 194, 18 décembre 1918.

3^e Groupe du 90^e R. A. L. T.

MARQUIER, chef d'escadron, ordre du R., n° 166, 20 août 1915, Ordre du C. A., n° 166, 1^{er} septembre 1917, Ordre de l'A. C. A., n° 5, 22 septembre 1918.
FEES, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 99, 6 août 1916, Ordre du C. A., n° 314, 21 juillet 1916, Ordre du R., n° 190, 8 décembre 1918.
CAILLERE, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 11, 5 septembre 1917, Ordre du R., n° 225, 2 avril 1919.
DUMOND, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 160, 22 septembre 1918.
LACOMBE, aspirant, Ordre du R., n° 190, 8 décembre 1918.
BARROIS DE SARIGNY, lieutenant, Ordre de la D. I., 24 novembre 1915, Ordre du R., n° 41, 31 septembre 1917, Ordre du R., n° 161, 24 novembre 1918, Ordre du R., n° 194, 18 décembre 1918.
DARMOIS, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 167, 7 octobre 1918.
LONGEREY, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 161, 24 septembre 1918.
CHARNOZ, capitaine, Ordre du R., n° 210, 24 juillet 1916, Ordre du C. A. n° 164, 1^{er} septembre 1917.
HOAREAU, sous-lieutenant, Ordre de la B. n° 5, 13 juillet 1915, *Journal Officiel*, 16 mai 1916, Ordre du R., n° 160, 22 septembre 1918.
OZANNE, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 167, 7 octobre 1918.
LE NORMAND, Médecin aide-major 2^e classe, Ordre du R., n° 167, 7 octobre 1918, Ordre du R., n° 388, 2 janvier 1917, Ordre du R., n° 68, 5 février 1918, Ordre du R., n° 313, 15 novembre 1919.
REYNAL, lieutenant, Ordre du R., n° 191, 11 novembre 1918.

4^e Groupe du 90^e R. A. L. T.

REVEL, chef d'escadron, Ordre de l'Art. d'A., n° 45, 26 juin 1917, Ordre du C. A., n° 226, 14 septembre 1918.

CHAUMAIS, lieutenant de l'A. D., n° 107, 8 novembre 1915, Ordre de l'A. D., n° 218, 27 juillet 1916, Ordre de l'A. L., n° 39, 15 janvier 1918.

AUGE, sous aide-major, Ordre de la 34^e D., n° 198, 4 mai 1917, Ordre du R., n° 209, 8 février 1919, Ordre du R., n° 227, 4 avril 1919.

MINOT, sous lieutenant, Ordre de la B., n° 35, 8 mai 1916, Ordre de l'A. L., n° 32, 14 septembre 1918, Ordre du R., n° 978, 24 octobre 1918.

BELOT, sous-lieutenant, Ordre de l'A. L. n° 176, 10 novembre 1916, Ordre du R., n° 176, 25 octobre 1918, Ordre du R., n° 206, 5 février 1919.

DE LA TOUR, sous-lieutenant, Ordre de la B., n° 36, 13 janvier 1918.

D'ORNELLAS, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 183, 27 novembre 1918.

BALTAZAR, capitaine, Ordre de l'Art., n° 6, 31 août 1918.

FERRERO, lieutenant Ordre de l'A. L., n° 243 bis, 1^{er} juin 1916, Ordre du C. A., n° 192, 25 septembre 1918, Ordre de l'A. L., n° 141, 25 octobre 1918.

ESTINGOY, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 161, 24 septembre 1918.

CARPENTER, aspirant, Ordre du R., n° 149, 17 août 1918.

GOUZINET, lieutenant, Ordre de l'Art., n° 6, 31 août 1917, Ordre du C. A., n° 177, 12 janvier 1918, Ordre de l'A. L., n° 141, 25 octobre 1918.

MONNET, sous-lieutenant, Ordre de l'A. L., n° 62, 14 septembre 1918.

SPIRE, capitaine, Ordre du R., n° 23, 24 octobre 1917, Ordre du R., n° 188, 27 novembre 1918, Ordre du C. A., n° 226, 14 septembre 1918.

MULLUY Gaston, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 13, 12 mai 1916.

5^e Groupe du 90^e R. A. L. T.

CHARRIER, lieutenant, Ordre du R., n° 231, 11 avril 1919.

MARTIN René, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 231, 11 avril 1919.

GARY DE FAVIES, sous lieutenant, Ordre du R., n° 231, 11 avril 1919.

PERTUISET Edouard, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 497, 21 décembre 1918.

LAUVERGEON Lucien, sous-lieutenant, Ordre du R., n° 196, 20 décembre 1918.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 208.

Au moment où le 90^e R. A. L. T. se transforme, le Lieutenant-Colonel tient à retracer en quelques mots le rôle joué, par le régiment au cours de la grande guerre et à adresser à tous ceux qui rentrent dans leurs foyers son souvenir et ses vœux les meilleurs.

Au début de 1917, les divers Groupes du régiment se forment, s'instruisent et sont ensuite jetés successivement dans la bataille. C'est d'abord le 2^e Groupe à l'offensive d'avril 1917, puis dans les Flandres ; les 3^e et 4^e Groupes, à Verdun (août-septembre 1917) ; les 1^{er}, 5^e et 6^e Groupes et la S. R. 90 sur le moyen Isonzo. La dispersion de ces unités sur des théâtres d'opérations différents n'est pas une entrave à la création de l'esprit de corps, que ne tardent pas à développer les fatigues et les dangers courus en commun.

En fin octobre 1917, la France vole au secours de l'Italie, ses divisions sont accueillies en libératrices ; les 3^e, 4^e, 5^e et 6^e Groupes, la S. R. et les 5^e et 6^e S. T. M. ont l'insigne honneur

de représenter pour la deuxième fois sur le front italien l'A. L. T. française. Le déclenchement de l'offensive allemande au printemps 1918, provoque leur retour en France, sauf le 6/90 auquel il sera donné de contribuer en octobre 1918 à la débâcle de l'armée Autrichienne.

Les 1^{er} et 2^e Groupes restés en France se distinguent par des tirs habiles, tant à Verdun que sur l'Ailette. Puis au cours de nos offensives victorieuses de juillet à novembre 1918, tout le régiment, sauf le 6/90 resté en Italie, prend part à l'action, se dépensant sans compter et déployant les plus belles qualités d'allant et d'initiative.

La fin victorieuse de la guerre devait nécessairement entraîner de sérieuses modifications dans la constitution du régiment. Le 5^e Groupe est dissout, le 6^e Groupe, rappelé d'Italie, est près de l'être. Avec les éléments des quatre autres Groupes, il est constitué, les Groupes A et B à 3 batteries le Groupe des S. T. M. est réduit à une unité.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment a déjà fait ses adieux au 5/90 et à son chef, le brave commandant **FIGARET**. Aujourd'hui, c'est le tour du 6/90, ces vaillants du Plateau d'Asiago et de la Piave et leur Chef sympathique, le commandant **THOMAS**. Demain, ce sera celui du 2/90 qui ne disparaît que de nom, puisque ses éléments de l'active et de la réserve restent au régiment, et enfin, c'est le tour du commandant **REVEL**, commandant le 4/90 et de sa brillante phalange coloniale.

A tous ses braves compagnons d'armes, le Lieutenant-Colonel adresse son souvenir le plus ému et ses remerciements les plus sincères pour les services inoubliables rendus à la Patrie. Sa pensée s'adresse aussi et surtout aux héros morts pour la France, dont les noms sont inscrits au Livre d'or du régiment.

Quel que soit le sort réservé au régiment, son souvenir continuera à survivre chez ses anciens combattants.

Après la signature de la paix, les anciens du 90^e sauront se réunir et renouer entre eux les liens de bonne camaraderie qui ont été leur force principale sur les champs de bataille.

Le Lieutenant-Colonel LAMOTTE,

Commandant le 90^e R. A. L. T.

Signé : LAMOTTE.

Destinataires.

R. G. A. 2^e Division à titre de C. R.

Groupe A.

Groupe B.

Commandants **AYRIES, THOMAS, FIGARET, REVEL.**

Dépôt du 90^e R. A. L. T.

S. T.

S. R/90.

HISTORIQUE DU 290^e RÉGIMENT A. L. T.

1918

FORMATION

Sous le commandement et la direction du Lieutenant-Colonel **PICOCHÉ**, le 290^e Régiment d'Artillerie Lourde est, en principe, formé en janvier 1918.

Il est constitué par 4 Groupes de 220 et 2 de 280 courts Schneider tir rapide.

En pratique, ces six Groupes, auxquels furent adjointes par la suite deux sections de transport de munitions, sont eux-mêmes formés à des époques différentes au fur et à mesure des disponibilités en personnel et en matériel.

C'est ainsi que se forme : en janvier 1918, dans l'Oise, région du C. O. A. L. de Noailles, le 5^e Groupe de 280 S.T.R. ; en février et dans la même région, le 6^e Groupe de 280 S. T. R. ; en février-mars, dans la région du C. O. A. L. de St.-Dizier les 2^e et 3^e Groupes de 220 S. T. R. ; en avril et dans la même région, le 4^e de 220 S. T. R., et enfin le 1^{er} Groupe 220 S. T. R. en juillet.

Les deux sections de munitions (11^e et 12^e) furent formées en avril au camp du Tremblay.

C. O. A. L. Centre organisation Artillerie Lourde
S. T. R. Schneider. Tir rapide,

INTRODUCTION

Cette formation échelonnée fait qu'au fur et à mesure de leur instruction terminée, ces Groupes prennent part aux opérations, dans des secteurs différents, à des époques également différentes.

Il a paru utile d'établir le tableau ci-contre, qui résume les situations respectives des unités du régiment à des époques déterminées et d'aborder ensuite, groupe par groupe, l'historique des faits.

SITUATION RESPECTIVE DES UNITÉS DU RÉGIMENT EN 1918
Secteurs ou régions occupés.

UNITE		Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre
1 ^{er} GROUPE (21 ^e et 22 ^e batterie)	janvier - février - formation	Chauny	Chauny	Chauny Elincourt Ricquebourg	Elincourt Ricquebourg	St Dizier Formation	Formation	Tahure	Tahure
2 ^e GROUPE (23 ^e et 24 ^e batterie)		Chauny	Chauny	Chauny Margny-les- Compiègne	Antoval	Choisy-au-Bac	Machemont	Luzoy- Larbrogé Tahure	Tahure
3 ^e GROUPE (25 ^e et 26 ^e batterie)		Formation	Crécy-au-Mont	Noyon	Choisy-au- Bac	St-Crépin-au- Bois	Les Plainards	Le Balcon	Le Balcon
4 ^e GROUPE (27 ^e et 28 ^e batterie)		Formation	Braye-en- Laonnois	Mareuil-Lamotte	Lachelle- Noyon	Noyon	Noyon	Vissoyé	
5 ^e GROUPE (29 ^e et 30 ^e batterie)		Noyon	Noyon	Noyon	Rémy	Moyenneville	d°	Tahure	Tahure
6 ^e GROUPE		Formation	Soissons	Soissons		Pondairon	Le Bosquet	Hurlus	Hurlus

HISTORIQUE DES FAITS RELATIFS

AU 1^{er} GROUPE

Son instruction terminée, et sous le commandement du capitaine **ROSSIGNOL**, le 1^{er} Groupe est dirigé sur la zone des opérations le 6 mars 1918, et prend position le 24 mars à St-Paul-aux-Bois.

Sa mission est de battre les débouchés ouest de la Basse-forêt de Coucy.

Le 29 mars, la 22^e batterie et le P. C. du commandant de Groupe sont soumis à un violent bombardement par obus de gros calibre. Un officier et un téléphoniste sont blessés.

La 22^e batterie se transporte de St-Paul à la ferme d'Orgival, sud de Trosly-Loire.

Le 1^{er} avril, la 21^e batterie est obligée de changer de front afin de battre de nouveaux objectifs : les ponts d'Arblincourt, Bichaucourt, Marizelle et Abbécourt. Par un temps affreux, et sous le tir ennemi, elle se transporte en partie dans les ruines au sud de l'église.

Les 3, 4 et 5 avril, la 21^e batterie est soumise par intermittence à de violents bombardements.

Le 6 avril, l'ennemi ayant pris pied sur la rive gauche de l'Oise et les troupes françaises s'étant repliées, la 21^e batterie ouvre le feu à la nuit tombante sur les carrefours d'Autreville et Bichaucourt. Le téléphoniste **DELORME** est grièvement blessé.

Le 7 avril, le bombardement ennemi reste intense. Sous le feu de l'ennemi, la 21^e batterie continue sa mission.

La 22^e batterie ouvre le feu à 10 h. 20, son observateur, le sous-lieutenant **LAGRANGE** lui signalant des vagues d'assaut ennemies ; elle les arrête par la précision de son tir, elle réduit au silence une section de 77 qui prenait position à découvert, au sud de Pierremande, disperse des travailleurs et jusqu'à la nuit leur interdit toute participation au combat. Pendant la nuit, les batteries harcèlent l'ennemi dans Villette et au carrefour de la Bascule.

Du 8 au 15 avril, les batteries harcèlent l'ennemi et tirent sur Harblincourt, Bichaucourt et Pierremande, Clocher-des-Champs, bois des Vaches, Vilette, Folembay, Autreville, Marizelle, Courbevaux.

L'ennemi exécute de nombreux tirs de harcèlement et de destruction. Un téléphoniste est blessé et quelque matériel endommagé. Beaucoup d'obus tombent aux abords immédiats des batteries ou des P. C.

Le 16 avril, la 21^e batterie appuie un coup de main exécuté au pont de Piterloye, sud-ouest du bac d'Arblincourt. Le coup de main réussit pleinement et, malgré le bombardement qu'elle subit, la 21^e batterie accomplit sa mission.

Du 17 au 26 avril, les batteries exécutent les mêmes missions et des harcèlements. Elles sont elles-mêmes harcelées par le tir ennemi.

Le 26 avril, la 21^e batterie participe à un coup de main exécuté sur la ferme d'Arblincourt, elle est contre-battue sans pertes.

Le 27 avril, la 22^e batterie est fortement bombardée. Elle a quatre blessés. Une grande partie de son matériel est atteint et une seule pièce reste en état de tirer.

Le 4 mai, la 21^e batterie est bombardée et perd le canonnier **SERGEANT**.

Du 5 au 11 mai, même positions et même missions.

Les batteries quittent la région le 11 mai, la 21^e batterie sous le harcèlement ennemi.

Le 30 mai, le Groupe est dirigé sur la 21^e batterie, Elincourt-Ste-Marguerite et la 22^e batterie, Ricquebourg.

Les batteries reçoivent comme mission : la 21^e Lassigny et éventuellement Le Piémont, la 22^e Couchy-les-Pots et la Marlière.

Du 1^{er} au 7 juin les batteries exécutent des tirs de harcèlement et d'accrochage.

Le 8 juin, l'ennemi déclanche un violent tir qui coupe toutes communications.

Le 9 juin, sous le bombardement ennemi, les batteries exécutent leurs tirs. La 22^e batterie a deux hommes tués **THIBAUT** et un blessé. La 21^e batterie est enveloppée de gaz, mais reste toujours en action. 16 hommes sont indisposés par les gaz (vomissements, larmolements). Elle tire tout de même le plus rapidement possible, le Colonel ayant signalé la situation critique de ses batteries.

A 5 h., dans le parc où la 22^e batterie est en position il fait aussi noir qu'en pleine nuit, par suite de la présence d'un brouillard intense, dû à l'émission d'opacité. Cette unité apprend par le P. C. Kléber que les Allemands sont sortis de leurs tranchées. Bientôt elle apprend qu'ils sont à Roye-sur-Matz, puis à Biermont, puis à la passerelle sur Matz au sud-ouest de La Berlière. Le Colonel du 113^e fait dire que la 22^e batterie peut tirer sur Roye. Le tir préparé d'avance est aussitôt déclanché. Presque aussitôt le 113^e fait savoir à la batterie que ses bataillons sont débordés par la droite, et qu'il y a des Allemands au sud-est du P. C. du Colonel. Les Allemands ne sont donc plus qu'à 600 mètres environ de la position. Le Commandant de batterie prend les dispositions nécessaires pour détruire le matériel. Des grenades incendiaires sont mises dans les tubes; les poudres sont brûlées, les détonateurs et fusées sont jetées dans le lac du château.

Le Commandant de la 22^e batterie reçoit en ce moment l'ordre d'évacuer la position. L'infirmier **DUROUT** meurt d'intoxication.

Vers 6 h., des canonnières appartenant au 4^e Groupe du 290^e R. A. L. passent à proximité du P. C. Interrogés sur le motif de leur repli, ces hommes font savoir que l'ennemi étant arrivé sur les hauteurs qui dominent Mareuil, localité près de laquelle ils étaient en batterie, ordre leur a été donné de faire sauter leurs pièces et de se replier.

Toutes les dispositions sont immédiatement prises au P. C. en vue d'un repli éventuel. Le matériel est chargé dans les voitures. Seules les cuisines portatives (chaudières avec leurs fourneaux) qui ne peuvent trouver place dans le camion sont détruites sur les lieux.

Le personnel est rassemblé auprès des voitures. A ce moment, 7 h. 15 environ, un détachement de mitrailleurs, de passage dans le chemin creux du P. C., déclare que l'ennemi a occupé Mareuil et s'infiltre sur le plateau au nord du Plessier.

Aucun ordre ne pouvant parvenir au Groupe, le capitaine commandant prescrit l'évacuation de la position. Ce repli s'effectue en bon ordre, sans incidents malgré le tir d'interdiction de l'ennemi sur les routes et carrefours.

L'E. M. rejoint ses échelons à la ferme de Beaumanoir, le mouvement est terminé à 9 heures.

Le commandant de Groupe va prendre des ordres auprès du colonel commandant le groupement de mortiers.

La 22^e batterie ayant reçu l'ordre d'évacuer sa position, le commandant de batterie fait rassembler tout son personnel, son matériel automobile. Seule la camionnette téléphonique reste en panne dans le parc, le dernier camion est gardé pour remorquer la téléphonique et a une panne à son tour à cause de la vague opaque. Le commandant de l'unité donne aussitôt l'ordre de brûler ces voitures, ce qui fut fait sur le champ. Le personnel chargé de cette mission se dirige à pied vers l'échelon sous la conduite des maréchaux-de-logis **SABINE** et **BILQUEZ**. Pendant le trajet, le maréchal-des-logis **SABINE**, blessé pendant la traversée de la Neuville, meurt en arrivant à l'ambulance de Ressons-sur-Matz, où il fut transporté par les soins de son officier, commandant de batterie. Le maréchal-des-logis **BILQUEZ**, blessé peu après, a disparu.

La colonne rejoint l'échelon dans le plus grand ordre.

Le personnel de l'observatoire rejoint à son tour, mais il manque le maréchal-des-logis **DEMONT** qui a disparu.

L'appel donne le résultat suivant :

Tués : 1 sous-officier : **SABINE** ; 3 hommes : **THIBAUT, Le COUPANEC, Nédelec.**

Blessés : 7 hommes : **DADOURN, CERDAN, THUILIER, PORTAL, DEGRAND, VAN-DE-PUTTE, SUREAU.**

Disparus : 2 sous-officiers, **BILQUEZ, DEMONT** ; 2 hommes : **LUCIANNI, DUROUT.**

La 21^e batterie, sur l'ordre de son commandant de batterie, s'est préparée à un repli éventuel.

A 7 heures, la 21^e reprend le tir, mais elle est prise sous un violent bombardement de 210, 150 et 105. Trois hommes sont tués : **POULIGUEN, BALAGE, THUILLIER** et trois blessés : **GINNER, RENAUD, LAUDRY**, un homme intoxiqué.

Malgré le bombardement très violent, la batterie continue le tir ; à 8 h. 30, un avion ennemi survole la batterie à 300 mètres et règle le tir ennemi. La batterie tire dessus avec la mitrailleuse. A ce moment la batterie est dépourvue de gargousses, elle a tiré près de 300 coups. A 10 h. 15, le commandant de batterie reçoit l'ordre d'évacuer la position. L'opération se fait dans le plus grand ordre sous la surveillance d'un avion allemand qui tourne au-dessus des pièces pendant la manœuvre.

La 4^e pièce reçoit un éclat d'obus qui endommage la suspension braquable, on l'attelle au moyen d'une élingue.

Le peu de matériel qui reste est brûlé avec les papiers de la batterie.

L'appel donne le résultat suivant :

Tués 3 : **POULIGUEN, BALAGE, THUILLIER.**

Blessés 3 : **GINUER, RENAUD, LAUDRAY.**

Intoxiqués 1 : **CHAPUIS.**

A 15 heures, le commandant de Groupe reçoit l'ordre de replier le Groupe dans les bois de Rémy.

Le 12 juin, le Groupe vient cantonner à Grantfresnois, et le 14 juin, il est désigné pour se rendre au G. O. A. L. de St-Dizier pour être armé de 220 T. R.

Son instruction terminée, le 1^{er} Groupe est dirigé le 14 septembre dans la région de Tahure.

Son but est là, de détruire des abris, des batteries, des observatoires, des postes de commandement et enfin d'accompagner la progression de nos fantassins pour l'attaque du 26 septembre.

Les objectifs sont : le bois des Lapins, le bois des Belettes, tranchée de Tahure, ravin des Chasseurs ; les Observatoires 43-45 ; 46-43 ; 44-44 ; 48-41, les batteries ennemies 4843-5248, P. C. 5149 et abris 5143.

Le 1^{er} octobre, sa mission terminée, le 1^{er} Groupe quitte la région de Tahure.

Rien de saillant n'est à retenir de cette position, si ce n'est les conditions particulièrement difficiles de la mise en batterie, par suite du mauvais terrain.

Grâce au concours de l'artillerie, on put enregistrer un succès pour cette attaque, la prise de la butte de Tahure et une progression rapide.

En résumé, le 1^{er} Groupe fut particulièrement éprouvé et à l'honneur.

HISTORIQUE DES FAITS RELATIFS AU 2^e GROUPE

Sous le commandement du chef d'escadron **DUHAUTOIS**, après une courte instruction sur le matériel de 220 T. R. le 2^e Groupe (23^e et 24^e batteries), se rend du 16 mars au 10 mai dans la région de Chauny.

Une première position à Besmé permet de battre Chauny, la route Oignes-Chauny, Caillouel, Marest, Dampcourt, Abbécourt, Neuflent, Bethancourt, Mondescourt, Mauzéville et Autre ville, etc., où l'ennemi avait des points importants, des voies de communication ainsi que des points importants d'Abbécourt, de Manicamp, de gêner et parfois d'endommager ses positions de batterie telles que 6544 ; 38-12 ; 50-20, la batterie de Mondescourt où, par ballon, on constata de fortes explosions, 640-229, 64 11 où l'on signala également des explosions, 05-40 ; 44-32 ; 50-19; 44-32, etc.

Grâce à l'établissement difficile de l'observatoire de St-Aubin dans un arbre, on put reconnaître et aider l'efficacité de cette première position où le Groupe eut à surmonter de grandes difficultés et à essuyer un violent bombardement à yperite le 8 avril, et perdit le canonnier **SAVIGNON**.

Une seconde position de batterie dans la région de Lombray permet de battre Mondescourt, Babœuf, Grandru, le Carrefour Noyon-Chauny, Grandru-Appilly, et d'effectuer d'efficaces contre-batteries.

Fin mai, le 2^e Groupe est dirigé dans la région d'Autoval, dans le but de tenir sous nos coups Suzoy, Lar- broyé, Noyon, Vauchelles, Cuy, Lagny, de contre-battre ou interdire aux batteries ennemies, d'effectuer le harcèlement ou des tirs de contre-préparation offensive.

Mais le 5 juin, le commandement craint une forte attaque ennemie, qui devait malheureusement réussir quelques jours plus tard, les batteries du 2^e Groupe tirent parfois sans discontinuer. Le 8 juin dans la nuit, les Allemands déclenchent un violent tir d'obus toxiques et explosifs, cependant les batteries tirent sans arrêt. Le 9 juin, la réussite de l'attaque a amené nos ennemis très près des positions de batterie ; cependant depuis le matin elles n'ont cessé de tirer, soit sur Guy, soit sur Thiescourt, le bois de l'Ecaille, le Ru Soyer (ouest du mont Renaud), le bois de la Réserve, etc.

Le 10 juin, les batteries tirent encore sur Connectancourt, Evricourt, le bois de l'Ouest, du Ru Soyer où des rassemblements de troupes sont signalés.

Vers 12 h., une vedette annonce que les balles sifflent à proximité de la 24^e batterie ; à 13 h. 30, le poste qui couvrait le Groupe se replie annonçant que l'ennemi approche.

Ordre est donné au Groupe de désarmer. Mais les événements se précipitent, des fantassins se replient, et le temps manque pour désarmer. Désespérant de sortir de batterie la 4^e pièce, plus éloignée de la route que les autres, le commandant de batterie donne ordre au tracteur de s'éloigner.

Puis quelques instants plus tard, des officiers d'infanterie affirment qu'une compagnie de mitrailleuses se forme devant la position à 300 mètres et pourra peut-être tenir 1/4 d'heure à 1/2 heure. Alors pour ne pas abandonner la dernière pièce, à bras les 30 hommes et les sous-officiers et officiers, traînent ce fardeau de 8 tonnes à la rencontre de son tracteur, pendant un parcours d'environ 1500 mètres sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie allemandes.

15 hommes cependant restent encore à la position. On forme deux voitures accessoires, 7 hommes et un sous-officier s'attèlent à chacune d'elles et les emmènent.

Les fantassins ennemis, pris d'abord pour des Français couverts de poussière, débouchent dans la position ; après avoir mis le feu aux poudres, elle est évacuée.

Un camion embourbé doit être abandonné, le carrefour étant battu, ainsi que la route, par des mitrailleuses en position à la lisière du bois du camp des Iles, à 150 mètres de la route. Un sous-officier, un brigadier et trois hommes tombent blessés.

Les balles sifflent bas, il est impossible de se relever et difficile aux camarades de les secourir. Les deux voitures accessoires, après avoir été rendues inutilisables, sont abandonnées.

Deux hommes réussissent à emporter les deux plus blessés en se défilant le long du talus de la route.

Puis un officier et un maréchal-des-logis réussissent également à emporter le sous-officier blessé en se rejetant au sud de la route à travers le marais.

Pour passer la pièce traînée à bras d'hommes, il faut éviter un arbre coupé par le bombardement ennemi. La pièce s'embourbe, le timon se brise près d'une pièce de la 23^e batterie.

Un général, qui faisait le coup de feu avec ses hommes conseille aux officiers commandant d'abandonner les positions. Les deux mortiers restants sont mis hors d'usage à l'aide de grenades incendiaires.

La majeure partie des hommes et officiers évacuent. Un officier et quelques hommes rendent inutilisables les munitions, les obus en les entaillant profondément au burin, les abris et les matériaux.

Le Groupe se rassemble à Longueil-Annel et va cantonner près de Tonquières.

Le lendemain 11 juin, le Groupe reçoit l'ordre de mettre en batterie deux pièces à Bienville et trois à Margny-le-Compiègne.

La 23^e batterie en position à Margny tire sur le château de St-Amand et le nord de Madremont.

Toute la nuit elle est soumise à un violent bombardement.

Un sous-officier et un homme sont tués, deux hommes sont blessés.

La 24^e batterie met en position à Venette.

La 23^e batterie tire sur les carrières de Chevincourt, château de St-Amand, Cambronne, Machemont.

La 24^e batterie tire sur Cambronne et Autoval. Le Groupe conserve ces positions jusqu'au 9 juillet. Les pièces ont presque constamment tiré. Usées ou détériorées, elles sont envoyées aux parcs au fur et à mesure et remplacées ou réparées.

Le 2 juillet, la 24^e batterie est citée à l'ordre de la III^e Armée (Extrait de l'Ordre général n° 443) dans les termes suivants :

*« Unité d'une grande valeur combative, d'un moral très élevé dans lequel l'esprit de camaraderie et la haine de l'ennemi ont opéré une cohésion absolue et développé une bravoure remarquable. Le 10 juin 1918, sous la pression de l'infanterie allemande, a continué à tirer jusqu'au dernier moment et a cependant réussi à sauver la plus grande partie de son matériel. Ralliés autour de leur chef, le lieutenant **GENY**, commandant la batterie, les éléments ne quittèrent la position que lorsqu'elle fut envahie par l'ennemi et après en avoir évacué tout le matériel dont une partie fut emmenée à bras sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie allemande sur une distance de plus de 1500 mètres ».*

Signé : HUMBERT.

Le 10 juillet, le Groupe prend position dans la forêt de Compiègne près de Choisy-au-Bac. Les objectifs sont à peu près les mêmes, les batteries s'accrochent au clocher de Machemont. Cette position est conservée un mois, puis par mesure de précaution, le groupe est transporté près de Clairvoix.

Cette nouvelle position permet des objectifs plus larges ; en plus de Machemont elle permet de battre la région de Chevincourt, Cambronne, Montigny, etc.

Elle permet d'aider l'attaque du 10 août en neutralisant l'action des batteries ennemies de Chevincourt, Cambronne, des carrières de Montigny.

Le 13 août, le Groupe participe à l'attaque du château d'Autoval, en tenant sous ses feux Ribécourt, le château d'Autoval et les carrières avoisinantes.

Le 14 août, le Groupe reçoit l'ordre d'avancer, l'attaque ayant parfaitement réussi. La nouvelle position doit en effet se trouver dans Machemont.

Pendant le déplacement, dans Mélicoq, un obus vient percuter sur une pièce de la 23^e batterie. Le maître pointeur **GRENET** est tué, 4 hommes sont blessés, 3 hommes de la 24^e sont yprésités au bois de Caumont et évacués de suite.

Le 15 août, la position de Caumont est occupée, les batteries s'accrochent, la 24^e maison Morel, la 23^e ferme Attiche, elles participent à l'attaque par des tirs sur leurs objectifs et sur les carrières 867, le Dessus de Carriers le ravin nord de Hamel.

Un chauffeur de la 23^e batterie **SIFFRE**, est tué dans Machemont.

Les 16, 17 et 18 les batteries exécutent des tirs de C. P. O. sur le château de Chiry, le ravin S. O. de Connectancourt, les carrières de St-Aubin, carrières François.

Le 17 août, la 24^e a un blessé.

Le 19 août, le Groupe appuie une attaque d'infanterie.

Tirs sur Chiry-Ourscamps, Ville ; sur des mitrailleuses en action, sur les environs du château St-Amand. La 24^e batterie a un blessé.

Le résultat de l'attaque ayant été jugé insuffisant, le 20 et le 21 août, le Groupe exécute à nouveau des tirs d'interdiction et de préparation. Le 29 août, le Groupe avance, l'ennemi se repliant, et vient de nuit prendre position sur la route Suzoy-Larbroye. Du 29 août au 3 septembre, le Groupe exécute des tirs de destruction sur le signal du St-Siméon, le pont de chemin de fer de Croisille, le château de Salenoy-Croisille, les deux ponts de la voie ferrée Noyon-Chauny, le bois de l'Ophicléide.

Le 3 septembre, le Groupe prête appui au 34^e corps, et fait des tirs d'interdiction sur le bois de l'Ophicléide, moulin et carrefour de Bussy. L'ennemi est de nouveau hors de portée ; le 7 septembre le 2^e Groupe devient Groupe A, il s'adjoit la 27^e batterie qui devient 1^{re} batterie ; la 24^e, 2^e batterie ; la 23^e batterie, 3^e batterie.

Le 20 septembre, le Groupe est dirigé dans la région d'Hurlu où il prend position en cachant tous mouvements et se déplaçant de nuit. Le jour, personne ne doit se montrer. Les batteries doivent tirer sans accrochage afin de surprendre l'ennemi. Le 26 septembre, il participe à l'attaque, ses objectifs sont : batteries, abris, parcs, observatoires de la butte de Tahure ; un minenwerfer, bois des Chouettes, bois du Trapèze, ravin des Oiseaux, camp de Paderborn.

Un très grand nombre de coups est tiré pour cette attaque.

L'ennemi est de nouveau hors de portée, l'attaque ayant réussi. Le Groupe se déplace de nouveau et le 28 octobre, il vient prendre position dans la région de Vaux en Champagne. Il participe à l'attaque du 1^{er} novembre.

Les objectifs sont : la région de Rilly-aux-Oies, les abris de Mont-de-Feux, abris de Semuy-Charbogne, région de St-Lambert et neutraliser des batteries ennemies. Le 6 novembre, le Groupe est de nouveau hors de portée.

Il se déplace afin d'occuper de nouvelles positions et l'armistice le surprend le 11 novembre à St-Hilaire au Temple.

En résumé, le deuxième Groupe fut un des plus actifs et la citation qu'il obtint ne fut qu'une juste récompense.

Malgré le peu de pertes, il essuya souvent le feu ennemi, eut parfois de grandes difficultés à surmonter et produisit d'excellent travail.

HISTORIQUE DES FAITS RELATIFS AU 3^e GROUPE

Son instruction terminée, et sous le commandement du commandant **DELEGUE**, le 3^e Groupe est dirigé le 3 avril dans la région de Crécy-au-Mont.

Les objectifs éventuels à battre sont : Prémontré et Fresnes. Une première position de batterie est abandonnée dans cette région, ne répondant pas à ces données. Une seconde est prise dans le village des Ribaudes ; elle permet d'effectuer des tirs de harcèlement sur Verneuil et le fonds d'Auvaut.

Le 8 avril, le canonnier **CHAUVIE** est blessé grièvement.

Une nouvelle position de batterie de Montécouvé-Bagneux permet de battre La Prémontré, Moyen-Brie, Coucy-le-Chateau.

Le 18 avril, dans le village des Ribaudes, la 26^e batterie a deux Malgaches tués, 1 officier (sous-lieutenant **MALLERA**), 3 canonniers **TRIGANCE**, **ROUAUL** et **VENDIER**, blessés.

Le 21 avril, nouvelle position dans la région de Carlepont. Le but est là de soutenir les troupes devant Noyon et le mont Renaud.

Le 30 avril, le Groupe est bombardé par obus toxiques à l'ypérite : plusieurs officiers, y compris le commandant du Groupe, intoxiqués, sont évacués.

Du 30 avril au 29 mai, les batteries conservent ces positions, effectuant parfois de violents tirs de barrage, de harcèlement ou de destruction, de neutralisation de batteries ennemies telles que 17-83 qui harcelait la région.

Le 6 mai, le Groupe perdait le **Dr DERAMECOURT**, qui après intoxication par l'ypérite, avait été évacué le 30 avril.

Le 29 mai, ordre est donné de se diriger sur les positions de repli et d'envisager une évacuation rapide du matériel.

Le 30 mai, la 25^e batterie est en position à Carlepont, et la 26^e batterie dans le ravin de Puivelines, d'où elle bat les ravins au nord de Nampcel et neutralise sur Sempigny et Cuts. Le 1^{er} juin, nouveau déplacement vers l'arrière et position de deux batteries à Offemont (bois). Pendant quelques jours, sans arrêts, les pièces tirent sur la ferme Thiolet, Nampcel et fonds Villetton effectuant des harcèlements et neutralisations.

Le 10 juin, le Groupe met en position dans la région du sud de Choisy-au-Bac, dans le but de battre Cambromme, Autoval, Ribecourt et environs ; Machemont, Chevincourt, Béthincourt.

Un observatoire au mont du Tremble permet d'observer l'efficacité de nombreux tirs sur ces régions.

Fin juin, le commandement prévoit encore une attaque possible et fait redoubler les protections. Installations de réseaux de barbelés en avant des positions de batterie et emplacements de mitrailleuses.

Ces positions sont conservées jusqu'au 1^{er} juillet. Le Groupe, de nouveau déplacé, prend position dans la région de St-Crépin-aux-Bois. Un observatoire est installé à la ferme Malvoisine. Le Groupe prépare l'attaque du 3 juillet, sur Moulin-sous-Touvent. Les objectifs sont : Carrière-Martinet, pentes nord du ravin de Nampcel, carrière du Trou-Henri.

L'attaque ayant réussi, le Groupe est de nouveau déplacé le 5 juillet et vient prendre position dans la région de Villers-Cotterets, sur le bord de la route joignant le carrefour de Villers-Cotterets au carrefour de Guise, dans le but de préparer l'attaque du nord-ouest de Longpont (Chavigny), de battre la forêt de Retz, le carrefour 06-80, objectif 22-42 et 32-23. Le Groupe exécute d'excellents tirs qui lui valent les félicitations du général. L'attaque réussit et tous les objectifs atteints y compris la ferme Chavigny. Le Groupe reçoit parfois de violents

bombardements et notamment dans la nuit du 11 juillet, un tir ennemi sur zone de 105 et 150 fait d'obus toxiques et explosifs mélangés.

Le 14 juillet, nouvelle position dans la forêt de Laigue, installation d'un observatoire dans un arbre. Pendant quelques jours, tirs de démonstration sur Cambronne et Freslincourt, une batterie automobile 492-131, une batterie 527-126 qui était très meurtrière pour la région ; et enfin la batterie presque toujours en action de 539-134.

Le 10 août, le Groupe appuie l'attaque du 15^e Corps d'Armée, en neutralisant d'abord, le matin les batteries ennemies 498-126, 492-129, 495-128 et le soir en battant les objectifs 98-35, 91-37, 77-49, 91-37, 95-28, 91-37, 89-37. Un nombre élevé de coups furent tirés pour cette opération.

Le 12 août, le Groupe appuie une nouvelle attaque du 15^e Corps d'Armée et tire sur la Maison du Coin, la carrière 02-50, ferme de Larnoy, carrefour 06-40, ferme Attiche, Pimpres.

Le 13 août, il appuie une opération de la 67^e Division d'infanterie, tire sur Crêtes 518-157, Ribécourt, sur chemin de 508-122 à 513-122 et 219-231.

Le 18 août, il appuie une opération de la 38^e Division d'infanterie en exécutant des tirs sur le château de Carlepont (notamment signalés excellents) et sur divers objectifs et la montagne des Rosettes.

Le 19 août, la 26^e batterie prend position au carrefour des Plainards aux Maréchaux et le 19 et 20 août, le Groupe participe à l'action offensive de la dixième Armée et tire sur Creute-Monseigneur, Carlepont, bois de Frémont, la Bellourde et sur d'autres points dénommés 25, 26, 27, 28, 32, 33, 34, 35, 36, 37.

Cette journée, le brigadier **DEWITTE** est tué et les servants **THAUVAIN**, **COLCHEN**, **MANGE** sont blessés. Le 23 août, nouvelle position au faubourg de Crèze de Soissons. Du 23 août au 5 septembre, le Groupe conserve cette position, effectuant de nombreux tirs sur des P. C., des abris, des batteries ennemies, des routes, des carrefours, des bois, tels que 95-28, ravin 20-28, 93-26, 19-28, 21-30, bois de la maison blanche, bois de la Pieuvre ; 96-16 bois de la Redoute, tranchées de 35-87 à 39-85 ; carrière 4393, tranchées de Werder et Steinmetz, 205-83, 23-5-82, 21-5-82, carrière 4393. Participe à l'attaque du 28, en tirant sur les mêmes objectifs précédents et sur ferme et carrières de la Perrière, Bathène 3992, tête de ravin 95-91 ; creute 95-95. Puis sur ouvrage rectangulaire aux abords de 38-89, tranchée 35-87 à 38-89, creute 4191, tranchée 4089 à 4490, ravin du Pont-Rouge, pente du ravin de Cuffres, village de Braye, ravin et carrières est mont-Garnil, région de creutes et bois entre 6011 et 6211, 6215 et 6414, creute 27, 09 ; ferme 5323, carrières 5625, tranchée de Cherbourg, carrières 1502, creute 2502, mont-Garnil et Margival.

Le 2 septembre, le Groupe eut un Malgache blessé.

Le 5 septembre, le Groupe quitte la position de Soissons.

Dans le courant de septembre, le 3^e Groupe qui était devenue Groupe B du 290 R. A. L., s'adjoint une 3^e batterie, la 4^e, et la 25^e batterie devient 5^e batterie, la 26^e batterie, 6^e batterie.

Le 20 septembre, le Groupe prend position dans la région du Balcon, en vue de participer à l'attaque de Champagne du 26 septembre. Les objectifs à atteindre sont: Tranchées de Crefeld, de Saltel et de Kiel, ouvrage et tranchée de Hambourg, ouvrage 6940, ouvrage et tranchée de Waldterfeld, ouvrages 7050, 6142, ouvrage du Trident, ravin de Constantinople, boyau et ouvrage de la Crosse, boyau de Reuss, 6740 ; 6538, les points L et M, tranchée de Bulgarie, de Vaterland et Smyrne, 70 81 sud-est de Maure. Le 1^{er} octobre, le Groupe va prendre position au nord de l'Ain, dans la région du bois de la côte 150 et conserve quelques jours cette position, effectuant des tirs sur des batteries ennemies 0887 ; 1087 ; 1378 ; 2178, et appuie l'attaque du 3 octobre, sur la ferme Médéah.

Le 4 octobre, le Groupe quitte la région. Le 28 octobre, il vient prendre position dans la région de Chardeny. Il participe à l'attaque du 1^{er} novembre en tirant sur les lisières sud et est du village de Voucq et les batteries ennemies 9136-9138 ; 9042 et 8939 ; 8134 et 7933.

Le 2 novembre, le Groupe vient prendre position entre la ferme Monchœt et Tcharson en vue d'une action éventuelle.

Le 6 novembre, l'ennemi étant hors de portée, le Groupe abandonnait la position, en vue d'avancer.

Il vient cantonner à St-Hilaire au Temple, où il apprend le 11 novembre la signature de l'armistice.

Le 3^e Groupe fut assez actif. Il fut aussi souvent d'une grande utilité dans les attaques. Il se déplaça très souvent, ce qui lui occasionna parfois de grandes difficultés, et les morts et blessés témoignent qu'il fut plusieurs fois pris à partie par l'ennemi.

HISTORIQUE DES FAITS RELATIFS AU 4^e GROUPE

Son instruction faite au C. O. A. L. de St-Dizier, terminée sous le commandement du capitaine **RENAUD**, le 4^e Groupe est dirigé vers la zone des opérations le 9 avril et vient prendre position à Nanteuil-la-Fosse et Braye-en-Laonnois. Ces positions lui permettent de battre la ferme de Bereaux et de contrebattre la batterie ennemie K-04-20.

Le 28 avril, il appuie un coup de main de la 21^e D. I. sur le Moulinet en tirant sur les organisations et P. C. des chemins creux en C. 82-58 et C. 87-55 sud de Monampteuil et sur la batterie ennemie 771-11.

Le 10 mai, il prépare un coup de main sur Anizy-le-Château en effectuant des tirs de destruction sur des organisations défensives dans Anizy et aux abords est.

Le 12 mai, le Groupe quitte la région.

Le 30 mai, le Groupe est dirigé dans la région de Mareuil-Lamotte où il prend position.

Cette position lui permet de battre la ferme de Cony et bois de Sevel, d'exécuter des tirs de contre-préparation sur le bois des Loges, le bois Allongé, le Cerrier.

Le 7 juin, des ordres du commandement, en vue d'un repli éventuel, sont donnés pour envisager une évacuation rapide, et au besoin la destruction du matériel, des munitions et installations.

Le 9 juin, au moment précis où les batteries ouvraient le feu, un tir ennemi très violent se déclenche sur tout le secteur, mêlé d'obus explosifs et toxiques. Dès les premières rafales, les communications téléphoniques avec le P. C. Charbonnier et avec la 27^e batterie sont coupées. Malgré cela, le Groupe déclenche un tir de C. P. O. rapproché sur zone d'abris, nœuds de boyaux et carrefours de la région de Couchy-les-Pots. Grâce au dévouement des téléphonistes, réparant les lignes sous les bombardements, les communications sont reprises et permettent les liaisons.

Un obus ennemi est tombé sur l'abri des officiers qui s'est effondré, ensevelissant le capitaine **BRANCHU**, qu'on réussit après plusieurs heures à dégager, ayant une jambe broyée, blessant les sous-lieutenants **MARRET** et **GALLAND**.

La 28^e batterie a deux tués (**LOUIS Ferdinand** et **TASTAVIN**) et trois blessés (**ANBAUD**, **RODET**, **MESLIER**).

Malgré le bombardement violent, à obus toxiques et lacrymogènes, les servants porteurs du masque tirent sans cesse.

Au cours de la journée, les renseignements les plus divers et contradictoires arrivent sur la situation. D'abord que l'infanterie tient la ligne Eglise de Biermont-le-Monceau, nord de la

Berlière, puisque la poussée ennemie s'accroît à gauche. Le 131^e d'infanterie se replie, l'ennemi s'infiltrant aux lisières nord-ouest du bois de Riquebourg. Les liaisons n'existent plus, les 75 évacuent, le commandant de Groupe donne l'ordre aux batteries d'évacuer et de rallier l'échelon.

La 27^e batterie a été bombardée constamment par obus explosifs et toxiques, elle a eu un homme tué (**DIDIERDEFRESSE**) et deux blessés. Deux de ses pièces ont été mises hors de service, les deux autres ont constamment tiré.

Aussitôt l'échelon rallié, ordre arrive d'occuper de suite une nouvelle position au nord de Bien ville, le 10 juin.

Cette position permet de battre Elincourt, Vandelicourt, Marest-sur-Matz, elle dut encore être évacuée rapidement le jour même. Pendant l'évacuation, la colonne subit quelques coups de harcèlement. Malgré cela, l'ordre arrive de reconnaître aussitôt le lever du jour et d'occuper immédiatement une nouvelle position dans la région de Lochelle, en vue de tirer au delà de la ligne Antheuil, Coupe gueule, Marest-sur-Matz, Vignemont, Marquéglise, ferme Porte, ferme des Loges, ferme Monchy. Cette position est conservée jusqu'au 17 juin, jour où, étant repérée par l'ennemi, elle dut être à son tour évacuée. Elle permit pendant les quelques jours précédents, d'exécuter des tirs de harcèlement ou de destruction sur ces objectifs et fut d'un très grand secours pour l'infanterie.

La nouvelle position occupée le 17 juin est située au bois d'Autefoy (est de Rémy).

Un accrochage est effectué sur la Corne S. E. du bois Petitmont. Un ordre de l'Armée indique que les batteries doivent rester silencieuses pour éviter qu'elles soient repérées.

Le 22 juin, la 27^e batterie met en position à l'est de Montplaisir.

Le 27 juin, la 28^e batterie est citée en ces termes.

Par ordre n° 63 du commandant de l'infanterie, le colonel **BIZARD**, commandant l'infanterie de la 69^e Division, cite à l'Ordre du commandement de l'infanterie (brigade).

La 28^e batterie du 290^e R. A. L.

*« Sous le commandement du capitaine **des MOUTIS**, des lieutenants **JOUANNEAU** et **DUQUENNE**, est venue spontanément se mettre en pleine bataille le 11 juin 1918, à la disposition du colonel commandant l'I. D. A exécuté les tirs les plus utiles et les plus efficaces avec une initiative et une sûreté dans la liaison avec l'infanterie particulièrement remarquable.*

Le 11 juillet, le Groupe appuie une opération de la Division d'infanterie de gauche sur la ferme des Loges et tire sur les batteries 10-31 et 12-31 (bois de la Montagne).

Le 5 août, la 27^e batterie occupe une position avancée dans le bois d'Autifoy (commune de Lachelle).

Le 10 août, le Groupe participe à l'offensive de la III^e Armée. L'opération réussit parfaitement et nos fantassins ont atteint les objectifs prévus de sorte que le Groupe se trouve hors de portée.

Le 11 août, le Groupe se portant en avant, vient prendre position au sud de Marquéglise et exécute des tirs de réglage sur les carrières de Piémont. Le 12 août, il exécute une préparation d'artillerie sur le Piémont, le Plessis de Roye.

Le 14 août, occupe les positions Marest-sur-Matz et à l'ouest d'Elincourt. Il exécute des tirs sur les carrières de St-Aubin.

Le 19 août, le Groupe exécute une préparation d'artillerie sur Connectancourt et les carrières de la Chapelle St-Aubin.

Le 21 août, l'ennemi s'étant de nouveau retiré, le Groupe est hors de portée et reçoit l'ordre de se tenir sur roues.

Le 27 août, le 4^e Groupe est dissocié.

Comme conclusion, on peut dire que le quatrième Groupe fut un des bons du 290^e R. A. L.

Il fut très éprouvé, eut de grandes difficultés à surmonter et les nombreuses et belles citations qu'obtinrent ses gradés et ses hommes ne furent qu'une juste récompense.

Il fit d'excellent travail en accomplissant d'excellents tirs et fut souvent d'un gros appoint dans les batailles.

HISTORIQUE DES FAITS RELATIFS AU 5^e GROUPE

Après une courte instruction sur le matériel Schneider de 280^e T. R. faite dans l'Oise, le 5^e Groupe, sous le commandement du capitaine **VINCENT**, est dirigé, du 27 mars au 13 mai, dans la région de Noyon, en vue de battre plusieurs positions fortifiées de l'ennemi, de Noyon notamment, du bois de la Réserve, la rue d'Orroire, Larbroye, du mont Renaud et environs de la Divette, etc..

Une première position à Bailly, jugée trop éloignée, amena le Groupe dans la forêt d'Ourscamp, près de Carlepont.

Des observatoires installés dans la région, si souvent tourmentée par le feu de l'ennemi, du village de Bailly, sur les sommets du mont Conseil ou du mont St-Hubert, dans des anciennes casemates de 77 ou dans des arbres, permirent d'observer d'excellents tirs de destruction des 29^e et 30^e batteries, sur la ferme de Maigremont, le château des Essarts, Suzoy, Larbroye, la ferme du bois [des Soupirs.

Porquericourt, Salency ; le faubourg de Paris, l'usine à gaz et les abords de la gare de Noyon, le mont Renaud, etc.

Malgré les difficultés de mise en batterie des pièces, le travail de ce groupe fut précieux. Il permit de démontrer à l'ennemi notre force dans cette région si convoitée de Noyon, Pont-l'Evêque et surtout du mont Renaud où de nombreuses et violentes attaques échouèrent, grâce à de bonnes contre-préparations d'artillerie ; de réduire au silence, après avoir fait sauter son dépôt de munitions, la batterie ennemie 55-17 qui harcelait d'un feu précis et meurtrier plusieurs points de la région ; d'inquiéter et souvent endommager des batteries telles que 46-25 et de 150 du bois des Serpents, qui nous faisaient également beaucoup de mal ; de bombarder en 84-13 un point de grande utilité au commandement ennemi d'accomplir un tir très efficace sur la batterie si démoralisante en 96-25 et aussi sur 08-07.

La tâche fut laborieuse, par suite de l'audace de certains aviateurs ennemis survolant les positions à hauteur des arbres parfois, des observateurs en drachen repérant les moindres mouvements sur route, repérant les pistes et faisant déclancher un tir pour peu.

La tâche des observateurs fut aussi ardue, par suite de l'emplacement des points d'observation, à plus de deux lieues des batteries, dans des régions sous le feu de l'ennemi, et la nécessité pour s'y rendre de passer par les points souvent visés de Bailly et son pont suspendu, de Ribécourt et son pont sur le canal, son passage à niveau, de Dreslincourt et son carrefour important, son château, son chemin creux, conduisant au haut des Carrières, véritables nids de batteries de 75 surtout, et enfin du haut du mont Conseil où venaient en réserve nos régiments d'infanterie.

Le 5^e Groupe n'eut pas à déplorer de pertes dans ce secteur pourtant si tourmenté de Noyon. Il eut à subir plusieurs bombardements parfois à gaz.

Dans la nuit du 30 avril notamment, un fort bombardement à obus toxiques d'ypérite qui fit un grand nombre de victimes déterminant des brûlures parfois très graves, et qui rendit la manœuvre des pièces dangereuses même plusieurs jours après.

De fin mai à mi-juin, le 5^e Groupe est retenu à l'arrière par une épidémie de grippe qui atteint presque tous les officiers et un tiers de l'effectif.

Le 16 juin, le Groupe est dirigé sur le front d'opérations Montdidier, Noyon, dans la région de Rémy.

La 29^e batterie met en position dans le bois de Pieumel et la 30^e batterie dans la forêt de Rémy.

Les objectifs sont : Neufvy et ses ponts, Gournay et ses ponts, la ferme de Beaumanoir, Monchy-Humières.

Le commandement craint une attaque. Les précautions sont doublées.

Les batteries sont protégées par des défenses avancées, des boyaux, des barbelés.

Trois observatoires sont installés. Un pour la 30^e batterie derrière Montmartin, un pour la 29^e à la briquetterie de Rémy, un de groupe dans le bois d'Heinevillers.

Des relais de coureurs s'organisent ; du poste de guet de Montmartin, au poste d'optique dans le bois de Montmartin, au village de Rémy et aux positions de batteries, le chemin est jalonné par des postes de coureurs.

Les cantonnements organisés en hâte sous les toiles de tentes jumelées.

Le 20 juillet, le Groupe quitte la région de Rémy ; non seulement le recul possible n'eut pas lieu, mais par des positions avancées, il vient dans Moyenaucourt et devant Montmartin dans le but d'effectuer une opération offensive.

Les objectifs de la 29^e batterie sont : P. C. du bois de Sychelle et P. C. de Cuvilly ; de la 30^e batterie : Cuvilly, Mortemer et carrefours.

L'opération réussit grâce à la bonne préparation d'artillerie, qui permet elle-même l'excellent travail des tanks.

Le 28 août, on constata que l'ennemi avait rompu en plusieurs points le contact.

Le 20 septembre, le Groupe est de nouveau déplacé et vient prendre position dans la région avancée de Croix en Champagne.

Le but est une opération offensive de grande envergure.

Les objectifs sont : la butte de Tahure, les batteries environnantes, le ravin des Chasseurs.

Après d'immenses difficultés dues aux mauvais chemins et terrains, le Groupe réussit à se mettre en batterie de nuit, car il est formellement interdit de se montrer de jour.

Le 26 septembre, l'attaque eut lieu. Un grand nombre d'obus furent tirés sur des abris, des P. C., des batteries et des chemins de communications.

L'opération réussit, la butte de Tahure fut évacuée complètement par l'ennemi et on put constater l'excellent travail du Groupe.

La précision du tir permit d'atteindre exactement les batteries de la butte de Tahure.

Les abris furent anéantis, des P. C. fortifiés, brisés et des pièces mortiers brisées ou culbutées.

En octobre, le 8^e Groupe fut dirigé sur l'arrière en vue d'occuper de nouvelles positions.

La mobilité de son matériel est insuffisante pour lui permettre de suivre les opérations en rase campagne.

Il ne lui est pas permis pour cette raison d'intervenir avant la signature de l'armistice.

HISTORIQUE DES FAITS RELATIFS AU 6^e GROUPE

Son instruction, faite également dans l'Oise, terminée, sous le commandement du capitaine **DURAND**, le 6^e Groupe (31^e et 32^e batteries) se rend du début d'avril à mi-mai dans la région de Soissons, dans le but de détruire plusieurs positions fortifiées de l'ennemi à Folembay, Coucy, ferme de l'Argentel, etc.

Plusieurs positions de batterie, de Vezaponis, Espagny, St-Paul, malgré les durs travaux de terrassement et les difficultés de mise en batterie, permirent d'atteindre les objectifs importants de Folembay, Coucy, de protéger la région si importante de Soissons, pivot de résistance, de détruire, d'endommager les batteries meurtrières et démoralisantes 22-23, 23-21 et 24-17.

Les observateurs accomplirent leur dure tâche dans les régions battues de la ferme de Normaison et de l'ancien boyau 78-82.

Le travail des servants, par suite de l'habileté des aviateurs et l'adresse des artilleurs ennemis fut souvent très pénible.

Cette région fut parfois prise à partie par l'ennemi et souvent harcelée, à témoin la pièce de St-Paul qui ne reçut pas moins de 500 coups de 150 le 20 avril, en moins de 3 heures.

Malgré le résultat obtenu, très appréciable, le 6^e Groupe ne fut pas trop éprouvé, on n'eut qu'à regretter la blessure du sous-lieutenant **LODS**, provoquée par l'éclatement d'un 77 m/m ou 88. Le 16 juin, le 6^e Groupe met en position dans le bois de Fondclairon, avec mission de battre : bois de la Montagne, bois de Petitmont, bois des Sablons, Vignemont, Coupe-Gueule, Cheminée signal, Marquéglise.

Le 22 juin, le Groupe reconnaît et installe des positions de repli éventuel.

Le 7 août, mise en position au Bosquet en vue d'aider une opération de l'A. D. 74, sur signal, route Marquéglise, Elincourt.

Le 11 août, par suite de l'avance française, le Groupe est hors de portée.

Le 16 août, mise en position région de route Mâchemont, Béthancourt. Tirs exécutés, jusqu'au 29 août, sur la Chapelle St-Aubin (carrières), bois des Sentinelles.

Le 1^{er} septembre, mise en position vers Dives-le-Franc.

Tirs exécutés sur Solency, les Usages.

Le 5 septembre, mise sur roues.

Le 19 septembre, installations de positions et le 22 septembre, mises en batterie — en vue de l'attaque du 26 septembre sur Tahure, — dans la région des Hurlus.

Les objectifs sont des abris et des batteries ennemies à détruire.

Le 27 septembre, par suite du recul ennemi, le Groupe est hors de portée.

Le 1^{er} octobre, le 6^e Groupe quitte la région, la rapidité des événements et la mobilité insuffisante de son matériel ne permettront pas de l'utiliser pour la guerre en rase campagne.

Pour cette raison, l'armistice trouve le 11 novembre le 6^e Groupe au repos à Villeseneux (Marne).

CITATIONS

NOMS	GRADES	CITATIONS	GENRE
DUHAUTOIS, Louis	Chef d'escadron	4	Armée
GENY, Paul	Lieutenant	4	3 Armée, 1 Rgt
DESMOUTIS, Henry	Capitaine	4	Armée
MARRET, Robert	Sous-lieutenant	3	Régiment Artie
JOUANNEAU, Paul	Lieutenant	3	Arti ^e Brigade
BOULY, Fernand	Lieutenant	3	2 C. A. 1 Rgt
BOYER, Eugène	Lieutenant	3	Divers Rgt
VINCENT, Camille	Chef d'escadron	3	Division
ROSSIGNOL, François	Chef d'escadron	3	C.A. Divis.
PLEDY, Daniel	Capitaine	3	-
MARTIN,	Sous-lieutenant	3	Division. Rgt.
GOUMY, Louis	Sous-lieutenant	2	C. Armée, Rgt
JOIRE, Jules	Lieutenant	2	Artillerie
DELEGUE,	Commandant	2	Armée
FOISSY,	Lieutenant	2	Division. Artie
GALLARD	Sous-lieutenant	2	Artillerie. Rgt.
RUAUX, Pol	Lieutenant	2	Artill ^{ie} . Divis.
HUSER, Marius	Sous-lieutenant	2	Artillerie
LAGRANGE,	-	2	Division. Rgt.
GAUTHIER,	Capitaine	2	Armée. Rgt.
HAENTZENS	Sous-lieutenant	1	C. Armée
GAILLARD, Pierre	Capitaine	1	-
DANON, Robert	Sous-lieutenant	1	-
KREBS, Henri	Lieutenant	1	Artillerie
AUSTRIC, Georges	Sous-lieutenant	1	-
VUILLIER, Jean	-	1	Division
KEPIQUET, Marcel	-	1	Régiment
ASSELIN,	-	1	Armée
ESPINANY,	-	1	Régiment
BELLET, Jean-Marie	-	1	-
BROUTIN,	-	1	C. Armée
CORNU,	Capitaine	1	Division
TARDY,	Sous-lieutenant	1	Artillerie
MATTER,	Lieutenant	1	-
LOISEAU,	Sous-lieutenant	1	Régiment
CUISINIER, Louis	Aide-major	1	Armée
BELLAIGNE, Maurice	Lieutenant	1	-
JANELLE,	Sous-lieutenant	1	-
RAYNAUD,	Capitaine	1	Artillerie
HEYRAUD,	-	1	-

NOMS	GRADES	CITATIONS	GENRE
GUILMET,	-	1	-
DIJON,	Sous-lieutenant	1	-
VASSEUR, Henri	Lieutenant	1	-
RISCHEBE, Léon	Sous-lieutenant	1	Régiment
LAFOND, Louis	-	1	Artillerie
DAUBARD, Jean	Lieutenant	1	Régiment
GENDRIN, Maurice	-	1	Artillerie
NIEL,	Sous-lieutenant	1	Régiment
LAROZE,	Lieutenant	1	-
VENTURA,	-	1	-
GEY,	Sous-lieutenant	1	-
ROSENTHAL,	-	1	-
BOREL,	-	1	-
FITTE,	-	1	-
MALLET,	-	1	-
RAMEAU, Philibert	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
BERNIER, Jules	Adjudant	1	-
CHABRIER, Lucien	Aspirant	1	-
BERTRAND, Jules	-	1	-
PIC, Maurice	Mis-chef	1	-
LEJEUNE, Louis	-	1	-
VAISSAIRE, Edouard	-	1	-
BRUGEROLLE,	-	-	-
Alphonse	-	1	-
RONCHAUD, Philippe	Brigadier	1	-
LANCIEN, Henri	-	1	-
LEGEAY, Louis	Brancardier	1	-
LAPORTE, Joseph	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
DUPUY, Jacques	2 ^e can ^{er} serv..	1	-
MOULAS, Pierre	Aspirant	1	-
AUGIAS, Joseph	Mar.-logis	1	-
GRANDHAMME,	-	-	-
Edmond	Brigadier	1	-
CHAUSSEON, Benoit	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
CARRIER, Marius	M ^e ouvrier	1	-
HAAS, André	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
DESBORDES, René	-	1	-
DESCOUX, Louis	-	1	-
MARTIN, Auguste	-	1	-
LAMOTTE, Victor	-	1	-
GABOUTY, Marcelin	-	1	-
DAIGNAN, Henri	1 ^{er} can ^{er} serv..	1	-
GRANON, Raoul	2 ^e can ^{er} serv.	1	-

NOMS	GRADES	CITATIONS	GENRE
PIETON, Henri	-	1	Régiment
REBOUX, Marius	Mar.-logis	1	-
BATAILLE, Paul	Brigadier	1	-
KLEIN, dit CLEMENT	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
KLEIN, Marcel	-	1	-
LACROIX, André	1 ^{er} can ^{er} serv.	1	-
SIVANTOINE, Albert	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
MARCHAL, Victor	-	1	-
LIRIENT, Pierre	-	1	-
VEILLON, Martial	-	1	-
GAUTHIER, Georges	-	1	-
DESCHAUS, Joseph	-	1	-
BARESTE, Victor	-	1	-
PATRIX, Marcel	M ^e ouvrier	1	-
VILAIN, Augustin	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
MOREL, Maurice	-	1	-
LOUIS, Maurice	-	1	-
LELOUTRE, Just.	1 ^{er} can ^{er} serv.	1	-
BORDE, Germain	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
PERANCHE, Eugène	-	1	-
PALLARDY, Jacques	-	1	-
VILLEBOIS, Georges	2 ^e can ^{er} serv.	1	Régiment
OZANNE, Louis	-	1	-
GENIN, Auguste	Brigadier	1	-
FRIGOLA, Joseph	1 ^{er} can ^{er} serv.	1	-
SEVERIN, André	-	1	-
BERLHE, Joseph	M ^e Pointr	1	-
CHAZOTTES, Albert	1 ^{er} can ^{er} serv.	1	-
BONTEMPS, Charles	-	1	-
PATRY, Raymond	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
RIMBAULT, Alphonse	Mar.-logis	1	-
DESJOURS, Antoine	Brigadier	1	-
LEVEAU, Albert	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
BOISJOUX, Pierre	-	1	-
GROSJEAN, Henri	Brigadier	1	-
GUICHARD, François	1 ^{er} can ^{er} serv.	1	-
RICHARD, Fernand	-	1	-
DRANCOURT, Maurice	2 ^e can ^{er} serv.	1	-
MARQUEVIELLE, Jean	-	1	-
DUBOIS, Pierre	-	1	-
ANDRE, Fernand	Brigadier	1	-

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

NOMS	GRADES	DATES
SIVIGNON, Jean Marie	2 ^e canonnier	8 avril 1918
ROCHE, Ernest	-	17 avril 1918
GAUFROY, Pierre Emile Lucien	M ^{al} des logis	30 mai 1918
RANDRIAMALRASOIR,	2 ^e canonnier	9 juin 1918
BALAGE, Joseph	-	10 juin 1918
DARIDARY,	-	10 juin 1918
ROUSSEAU, Jean Auguste	-	10 juin 1918
FOURMENTRAUX, Pierre Raoul Jh	-	12 juin 1918
FOUQUET, Hubert	Brigadier	-
GRENET, François Marcel	M ^{re} point ^r	16 août 1918
DUPONT, Alphonse François	2 ^e canonnier	25 août 1918
GARNIER, Romulus	M ^{al} des logis	26 août 1918
HUGUENET, Paul Georges	2 ^e canonnier	31 août 1918
TOURANCHEAU, Jean Constant	-	13 septembre 1918
CUISSOT, Marcel Charles	-	28 septembre 1918
DELAFOY, Alphonse Ernest	-	30 septembre 1918
LEGRAND, Maurice Jean	-	1er octobre 1918
PITTORE, Paul	-	2 octobre 1918
DINVAUX, Eugène	-	5 octobre 1918
LAVERY, Edouard	-	6 octobre 1918
CHOQUET, Albert	-	10 octobre 1918
ARESTIE, Jean Louis	-	14 octobre 1918
PICOT, Georges	-	14 octobre 1918
SAINT-MARC, Jean Samuel	M ^{al} des logis	17 octobre 1918
DUPUY, Gabriel	2 ^e canonnier	21 octobre 1918
COMPAGNON, Alexandre François	Mal des logis	26 octobre 1918
SABATIER, Antoine	2 ^e canonnier	31 octobre 1918
COUSIN, Jean Charles	2 ^e canonnier	17 novembre 1918
PEDROT, Léopold	-	18 novembre 1918
GUENIER, Augte Marius Charles	-	22 novembre 1918
SADRIN, Eugène Antoine	-	26 novembre 1918
NIEL, Fernand Marius Célestin	Sous-lieutenant	1er décembre 1918
GINNER, Georges	2 ^e canonnier	13 mai 1918
BLANCHE, Charles Henri Félix	Brigadier	5 janvier 1919
MELIN, Séraphin	M ^{al} des logis	15 janvier 1919
RANDRIAMPANAMA,	2 ^e canonnier	24 février 1919
DENIZOT, Armand Emile Jules	Brigadier	28 mars 1919
TESSIER, Jean-Marie	2 ^e canonnier	5 mars 1919
ZIMMER, Henri	-	4 avril 1919

ANBAUD, Aristide	-	
BAILLEUX, Henri	Brigadier	
BENARD, Charles	2 ^e canonnier	
BILQUEZ, Célestin	Mal des logis	
BLOT, Louis Henri	2 ^e canonnier	
DERAMECOURT, Jean	Aide-major	6 mai 1918
DEWITTE, Paul	Brigadier	20 août 1918
DIDIER DE FRESSE, Adrien	2 ^e canonnier	
FOURILLON, Henri	M ^{al} des logis	
GUICHARD, Paul Gabriel	2 ^e canonnier	
LE COUPANEC, Eugène	-	
RABENONY	-	
SABINE, Georges	M ^{al} des logis	
SIFFRE, Louis	2 ^e canonnier	15 août 1918

FOURRAGÈRE

La Fourragère est accordée au 2^e Groupe du 290^e R. A. L. pour les deux citations suivantes à l'Ordre de l'Armée :

« Sous le commandement du capitaine **DUHAUTOIS** a, en août 1917, dans le délai minimum, grâce à l'entraînement de son personnel, à la compétence technique de ses cadres, au mépris absolu du danger de tous, participé d'une façon remarquable à la lutte contre l'artillerie ennemie. Malgré des tirs subis en obus explosifs et toxiques, a réalisé dans tous ses tirs le meilleur rendement. A toujours fait preuve du plus haut moral et du plus bel esprit de sacrifice. »

« Unité d'une grande valeur combative, d'un moral très élevé, dans laquelle l'esprit de camaraderie, la haine de l'ennemi et l'exemple de ses officiers, le chef d'Escadron **DUHAUTOIS**, les lieutenants **GENY, GUILLARD, HAENTGENS** et **BARONNA**, ont opéré une cohésion absolue et développé une bravoure remarquable.

Le 10 juin 1918, sous la pression de l'infanterie allemande, a continué à tirer jusqu'au dernier moment et a cependant réussi à sauver la plus grande, partie de son matériel. Ralliés autour de leurs chefs, les derniers éléments ne quittèrent la position que lorsqu'elle fut envahie par l'ennemi, et après avoir évacué le matériel dont une partie fut emmenée à bras sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie allemandes sur une distance de plus de 1500 mètres. »

ANNEXE

HISTORIQUE DES GROUPES QUI SONT DEVENUS LES 2^e, 3^e, 4^e GROUPES DU 290^e R. A. L. T. LORSQU'ILS FAISAIENT PARTIE D'AUTRES FORMATIONS

HISTORIQUE DU 2^e GROUPE

Le 2^e Groupe du 90^e est l'ancien 4^e Groupe du 82^e devenu successivement 2^e du 290^e Groupe A du 290^e.

Le 4^e Groupe du 82^e R. A. L. est formé le 11 mars 1916 au camp de St-Maur près Vincennes : le capitaine **PAQUATTE** commande le Groupe, les capitaines **CHAPELAU** et **LAURENT** les 7^e et 8^e batteries, le lieutenant **SARRE** la section de munitions. Il est armé de 455 long Schneider, matricule 1877-14.

Après une courte période d'instruction destinée à amalgamer les éléments provenant du 6^e R. A. P., du 7^e Groupe à pied d'Afrique (Bizerte), du dépôt du 82^e R. A. L. T. et du D. M. A. P. de Boulogne, il part pour le front le 20 mai. Jusque fin décembre, il est engagé sans répit successivement sur chacun des deux points qui, au cours de 1916, accaparent l'attention générale: Verdun, la Somme.

Verdun.

(Mai-juillet).

Lorsqu'il arrive devant Verdun, une effroyable bataille y est engagée depuis février. Les Allemands, après avoir gagné du terrain sur la rive droite de la Meuse d'Ornes à Samogneux, avaient porté leur effort sur la rive gauche et nous avaient enlevé Forges, la Côte de l'Oie, le bois des Corbeaux. Le Groupe fit ses débuts dans ce secteur où la poussée allemande continuait, soutenue par des effectifs énormes sans cesse renouvelés.

La 7^e batterie prend position dans la forêt de Hesse (bois de Bethelainville), la 8^e au bois Bourrus. De là elles soutiennent pendant plus d'un mois la lutte contre l'artillerie allemande. La 7^e bien dissimulée dans les bois, échappe à ses coups, la 8^e a 2 tués et 3 blessés.

Somme.

(Juillet-décembre).

Elles restent sur ces positions jusqu'au moment où dans le but de décongestionner Verdun, les alliés prennent en juillet, l'initiative d'une attaque sur la Somme. Le Groupe y est envoyé et prend part aux offensives qui s'y déroulent jusqu'en décembre.

Embarqué à Givry en Argonne, il débarque à Montdidier et est mis immédiatement en batterie à l'aile droite de l'attaque franco-britannique, la 7^e à la lisière S. O. de Rosières, la 8^e à 140 de Vrely. Le Groupe exécute des tirs de contre-batterie, réglés par avion ; l'artillerie allemande essaie de lui riposter, mais elle n'arrive pas à repérer son emplacement exact. Nous avons 4 blessés dont 2 officiers.

Dans la nuit du 10 au 11 novembre, il change de position et s'installe dans les ruines du village de Fay pour attaquer plus efficacement les batteries ennemies. Il désarme le 24 décembre pour être envoyé à Beton-Bazoches près de Provins où il reste au repos jusqu'en mars.

Le commandant **TRIMAILLE** avait pris le commandement du Groupe le 16 juin, remplacé lui-même par le capitaine **CHAPELAN** (le 1^{er} novembre).

Chemin des Dames.

(Mars-août).

La trêve de l'hiver avait permis aux Allemands de construire la fameuse ligne Hindenburg-Siegfried, sur laquelle ils s'étaient retirés. Le formidable obstacle du plateau de Craonne renforcé par une puissante organisation défensive constitue un bastion très important de cette ligne que les alliés se proposent d'enlever au printemps.

Sous les ordres du capitaine **DUHAUTOIS**, qui en prend le commandement le 6 mars, avec les capitaines **LAGET** et **BACCOT** comme commandants de batteries, le Groupe y est envoyé. Il prend position le 26 mars à la lisière du village de Moulins, à moins de 2000 mètres des lignes. La position avait été préparée par des travailleurs détachés du Groupe pendant qu'il était au repos à Beton-Bazoches, mais on avait manqué de matériaux, tous les moyens de transport étant utilisés pour le ravitaillement en munitions.

Il fallait donc se contenter d'abris très précaires construits avec des clayonnages et quelques madriers trouvés sur place. D'ailleurs on était en terrain marécageux et on ne pouvait creuser ; le village était encore habité.

Le Groupe prend part avec l'Artillerie lourde du 20^e C. A. à la préparation de l'attaque qui doit être déclanchée le 16 avril. Bon nombre de batteries ennemies se taisent sous ses coups, mais l'artillerie allemande est supérieure en nombre à la nôtre. Bientôt commence le bombardement par le 150, le 210 et le 240. Le village a été évacué, les servants s'abritent dans des sous-sols à proximité des pièces. Il n'existe pas de caves et ces abris n'offrent aucune protection. Moulins s'écroule peu à peu sous les obus de gros calibre. Ce n'est bientôt qu'un amas de ruines. La seule façon d'éviter la destruction certaine du personnel est de le retirer, lorsque les circonstances le permettent à quelques centaines de mètres en arrière de la position. Dès que l'intensité du bombardement diminue ou qu'on lui demande de riposter, il revient à son poste.

Tous les hommes, servants, chauffeurs, téléphonistes, font preuve d'un mépris absolu du danger. Les observatoires, Madagascar, Tilleuls, arbre de Cerny, sont éloignés, leurs lignes téléphoniques d'un entretien très difficile, les tirs d'interdiction des Allemands battent la région d'une façon presque continue, cependant les téléphonistes réussissent au prix de gros efforts et de grands risques à maintenir les liaisons, et à aucun moment le Groupe n'a été privé

des renseignements de ses observatoires. Le central est installé dans une niche à lapins à la lisière de Moulins. Il n'offre aucune protection. Autour de lui, les 240 font écrouler successivement les maisons et cependant jamais le poste ne fut abandonné.

Les conducteurs qui assurent le ravitaillement en munitions ne sont pas mieux partagés. Le Groupe se trouve en avant de l'Aisne ; le pont d'Oeuilly que doivent franchir les convois est battu par l'artillerie allemande qui, à plusieurs reprises, le détériore, arrêtant momentanément la circulation. D'autre part le chemin d'accès aux batteries n'est bientôt qu'un bournier encombré chaque matin par les voitures brisées et enlisées et les cadavres des animaux tués dans la nuit.

A la fin d'avril, les bombardements devenant de plus en plus fréquents, le Groupe reçoit l'ordre de quitter cette position maintenant intenable. Il y avait perdu 11 tués et 13 blessés.

Après une reconnaissance rapide, le changement de position s'exécute sous un tir à obus asphyxiants. Le Groupe se trouve à nouveau en position le 30 avril en bordure de la route Soupir-Moussy, au nord du parc de Soupir.

D'autres batteries sont placées à proximité déjà de cette route, l'ensemble doit être facilement repérable par l'aviation, mais le terrain est détrempé par les pluies, il n'est pas possible de s'éloigner de la route pour trouver un couvert.

Le Groupe est prêt à intervenir lorsque l'action est reprise pour l'attaque du 5 mai qui allait nous donner enfin le Chemin-des-Dames. A partir du 2 mai, il exécute des tirs de préparation sur les ouvrages de première ligne, tranchée de la Mouette ; le 5 mai, il participe par des tirs de contre-batterie et d'interdiction à la protection de l'infanterie d'attaque. Un détachement commandé par un officier part avec l'infanterie avec mission d'installer aussitôt que possible un observatoire sur la crête du Chemin-des-Dames dès qu'elle sera entre nos mains.

Le lieutenant **BOULY** se porte ainsi jusqu'à la côte 195 (boyau Hanovrien, au nord-ouest de Bray en Laonnois) d'où les vues sur la zone ennemie de la vallée de l'Ailette sont magnifiques. Le terrain est complètement bouleversé, on ne retrouve plus les emplacements où furent les tranchées et les boyaux. Il faut se déplacer en vue des observateurs allemands.

Une ligne téléphonique est cependant montée sans retard reliant le détachement au Groupe. Le lieu tenant installe sa lunette binoculaire dans un trou d'obus et commence à observer et à régler les tirs pour soutenir l'Infanterie. Mais bientôt les rafales de 150 et de 77 déferlent sur la crête, la ligne téléphonique est coupée, il est impossible de la maintenir, il n'y a qu'à rentrer et c'est à grand peine que le soir l'équipe d'observation peut franchir le barrage ennemi sur nos secondes lignes.

Le lendemain, le commandant de Groupe précise sur le terrain le point où sera placé l'observatoire. On l'installera coûte que coûte, on travaille la nuit aux terrassements, on observe de jour.

Une première fois les travaux sont bouleversés à tel point qu'on n'en retrouve plus l'emplacement : on les recommence. Une autre fois un obus enterre les effets des hommes qui s'étaient éloignés en hâte de l'appareil téléphonique laissé sur place, on ne peut les dégager. De nouveau on recommence les travaux et jamais l'observation n'est interrompue, les observateurs se retirant momentanément à une centaine de mètres lorsque le tir devient trop menaçant.

Enfin on a réussi à construire une sape, on croit pouvoir tenir dans de bonnes conditions, lorsque le 12 mai dans l'après-midi, un tir précis de 210 anéantit de nouveau le poste, le personnel parvint à s'échapper entre les rafales. Le lendemain on ne trouve plus trace de l'observatoire ni de la sape ; plus trace de la binoculaire.

Les lieutenants **GENY** et **BOULY** sont pour ces faits cités à l'Armée.

Pendant ce temps, la position de batterie était elle-même soumise au tir de l'artillerie ennemie qui l'avait repérée. Le premier coup d'un tir de destruction tombe sur un abri à gargousses de la 7^e, trois artificiers sont carbonisés. Au cours des bombardements, de nombreuses munitions

sont détruites, mais le Groupe n'en continué pas moins à remplir sa mission jusqu'au milieu de juin.

Il désarme alors pour se rendre au repos à Saintines, au sud de la forêt de Compiègne. Il est rappelé une dizaine de jours après pour participer dans le même secteur à des attaques locales avec le 3^e, puis le 33^e C. A. Il prend position au sud de Pargnan d'abord, puis à l'est de Vailly. Enfin il s'embarque à la gare de Fismes le 3 août et quitte définitivement la région. Il est envoyé à Verdun où il va participer aux attaques qui vont nous rendre le Mort-Homme, la côte 304, le bois de Beaumont et des Fosses.

66 citations individuelles avaient pendant cette période affirmé le mérite du personnel du Groupe.

Verdun.

(Août-décembre).

Débarqués au sud de Ste-Menehould, les batteries et la section de munitions sont rassemblées à Baulieu (Argonne) le 4 août. Le Groupe est mis à la disposition du 13^e C. A. qu'il doit appuyer pour l'attaque de 304.

La reconnaissance de la position est effectuée dès le 4 et les travaux commencent le 5, ils sont poursuivis très activement. Cependant ils sont loin d'être terminés lorsque les batteries arment le 8.

Le Groupe est placé dans la forêt de Hesse (bois de Chattancourt), en bordure d'un chemin de forêt, les tirs d'accrochage sont exécutés le 9 et la préparation de l'attaque commence.

L'ennemi réagit aussitôt très violemment, le bois aux environs de la position n'est bientôt plus qu'un amoncellement inextricable d'arbres brisés, de branches, de racines, le terrain bouleversé et fraîchement remué maintient les gaz asphyxiants que l'artillerie ennemie envoie en abondance.

Bien que le personnel soit déjà très fatigué par l'effort qu'il vient de fournir sur l'Aisne, il supporte avec entrain les nouvelles fatigues qu'on lui impose. Grâce à son endurance et à son abnégation, les batteries peuvent remplir les nombreuses missions qu'on leur confie.

Le tir ennemi cependant augmente chaque jour d'intensité. Le 11 août, nous avons 2 officiers et 2 servants blessés ; le 14 août, 3 blessés ; le 16, 1 tué et 1 blessé ; le 17, 2 blessés ; le 18, 2 blessés ; le 19, 5 tués, 1 blessé et 1 pièce détruite. A partir du 13 août, le Groupe subit des tirs presque ininterrompus à obus toxiques, les hommes tiennent jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, mais une grande partie doit être évacuée. Cependant à aucun moment une pièce en état de tirer n'est restée muette faute de canonnières ; les 18 et 19 août, une des batteries n'a que, 10 servants fatigués et intoxiqués pour servir deux 155, à l'autre batterie il ne reste que 3 servants par pièce.

L'attaque est déclanchée le 20 août, les batteries avaient tiré 5490 coups.

A la suite de cette opération, le Groupe est une première fois cité à l'Armée en ces termes :

« Sous le commandement du capitaine **DUHAUTOIS**, a, en août 1917, dans le délai minimum, grâce à l'entraînement de son personnel, à la compétence technique de ses cadres, au mépris absolu du danger de tous, participé d'une façon remarquable à la lutte contre l'artillerie ennemie.

« Malgré les tirs subis en obus explosifs et toxiques, a réalisé dans tous ses tirs le meilleur rendement. A toujours fait preuve du plus haut moral et du plus bel esprit de sacrifice. »

Le 24 août, il se déplace de 2 kilomètres vers l'est pour pouvoir riposter à l'artillerie allemande dans de meilleures conditions. De sa nouvelle position au nord-ouest de Montzéville, il

exécute des tirs de destruction de batteries jusqu'au 17 octobre. Les bombardements sont devenus moins fréquents, cependant une pièce de la 8^e est mise hors service par le tir ennemi. Le Groupe est ensuite envoyé au repos à Thieblemont-Farémont au sud-ouest de Vitry-le-François.

Il n'y reste encore qu'une dizaine de jours. Il rentre en secteur près de Douaumont le 3 novembre pour prendre part avec l'A. L. du 17^e C. A. à l'attaque du 25 novembre sur la côte 304. Les batteries exécutent des tirs de destruction et de neutralisation, d'observatoires et d'abris, observés de la côte du Poivre.

Le 16 décembre, elles sont retirées et envoyées au repos à Athis (est d'Epernay).

C. O. A. L. de Saint-Dizier.

(Janvier-mars).

Le Groupe reçoit le 13 janvier l'ordre de rejoindre le C. O. A. L. de St-Dizier, il y change ses 155 L. S. pour des mortiers de 220 T. R. et devient le 2^e Groupe du 290^e (23^e et 24^e batteries). La S. M. quitte le Groupe qui ne comprend plus que deux batteries commandées par les lieutenants **GRISON** et **GENY**. L'analogie entre les deux matériels facilite l'instruction qui est rapidement menée.

HISTORIQUE DU 3^e GROUPE 5^e ET 6^e BATTERIES

Le 4^e Groupe du 84^e R. A. L. a été formé le 25 mai 1916, au camp de St-Maur, en grande partie avec la classe 1916, du 7^e et du 10^e à pied et beaucoup de gradés du 1^{er} à pied, versés depuis peu au 83^e R. A. L. Le Groupe a deux batteries, la 7^e capitaine **DAINE** et la 8^e lieutenant **ARNOU**, sous l'es ordres du capitaine **CANNEILLE**, commandant le Groupe. L'insigne adopté est une tête de loup, jaune pour l'Etat-Major, rouge pour la 7^e batterie et noire pour la 8^e batterie. Le Groupe doit être armé de 155 long Schneider 1877-1914. Le personnel en apprend la manœuvre, en attendant que le matériel soit au complet, les écoles à feu sont faites sur le champ de tir de Gonesse.

Après deux mois de préparation, le 11 août à 5 heures du matin, le parc est rompu, le Groupe se met en route pour le front, direction de la Somme. La colonne lourde embarque à la gare de La Chapelle et se rend à St-Saufieu, la colonne légère part par ses propres moyens et arrive en deux étapes, passant par Senlis, Clermont, Montdidier, Moreuil.

Somme (1916-1917).

VRELY. — Le 16 août, le Groupe est mis à la disposition de la Xe Armée, il est aux échelons dans le bois de Moreuil, le 17 août ; il monte en position dans la nuit du 18 au 19 août et se place au sud-est de Vrely, de part et d'autre de la route de Beaufort, dans des emplacements en voie de construction, les pièces et les abris sont camouflés sous des pommiers, le P. C. se trouve à 200 mètres derrière les batteries dans un verger. Le village est fréquemment marmité. L'observatoire est sur la route Méharicourt-Lihons en haut d'un arbre, la région est très

marmitée, c'est là que le Groupe a son premier tué ; le maréchal-des-logis **CHARTIER** qui est déchiqueté par un 210 le 25 août. Le Groupe est plein d'entrain, le 28 août, il exécute son premier tir rapide. Il prend part aux attaques du 4 septembre sur Chilly, il assure le service des contre-batteries et tire jour et nuit ; il se fait remarquer par la précision de ses tirs ; le 22 septembre, ayant à combattre une batterie en action, au bout de 4 coups, les ballons 81 et 84, qui contrôlent le tir annoncent un coup en pleine alvéole et une pièce qui vient de se retourner, en moins de 10 coups, 2 incendies, une alvéole et un abri. Le 6 octobre, l'arbre observatoire est détruit par un obus, le poste est placé dans un boyau près de Lihons. Le 15 octobre, le Groupe se fait repérer et dès le 17 octobre, il est l'objet d'un tir de destruction qui tue deux hommes. On prépare des positions en avant à Méharicourt dans une région très marmitée, mais on ne l'occupe pas. Le Groupe quitte Vrely le 10 novembre, ayant tiré 12.000 obus et se rend à Bayonvillers dans son nouvel échelon.

ASSEVILLERS. — Les batteries mettent en position le 13 novembre à droite d'Assevillers, dans une légère dépression, le P. C. est devant les. pièces au bois Hilda. Le pays est plat, très découvert avec de loin en loin, quelques boqueteaux, le terrain est boueux et les boyaux impraticables. La position est à 500 mètres de la route de Fontaine-les-Capy à Assevillers. On y accède par une piste très mauvaise, où l'on s'embourbe à chaque tour de roue. La mise en batterie est laborieuse ; malgré une nuit d'efforts, les pièces doivent être laissées à découvert et ne pourront être placées dans leurs alvéoles que le lendemain et à bras ; la plupart des tracteurs sont embourbés jusqu'à la caisse et on ne les retire de cette fâcheuse position qu'avec beaucoup de peine. Le secteur est calme, les batteries tirent peu, la brume persistante empêche les réglages, mais on est astreint à de pénibles corvées de munitions et de matériaux qu'il faut aller chercher à dos d'homme, de nuit par la pluie battante, à 500 mètres de là, au bois des Loges, à travers le bled coupé de larges pistes boueuses et de boyaux, et parsemé de trous d'obus pleins d'eau. Le Groupe quitte la position le 13 janvier pour se rendre aux environs de Bresles où se trouve tout le régiment. Etape à Bayonvillers et à Serrevillers, le Groupe s'installe, la 7^e batterie à Fay St-Quentin, la 8^e batterie à Fouquerolle (21 kilomètres de Beauvais).

BOIS ALLONGÉ. — Le 27 janvier, les servants sont transportés par camions au Bois Allongé derrière Tilloye pour construire des positions. Il n'y a presque pas d'abris, le froid est très vif. Aidés par le 23^e d'infanterie coloniale, le travail avance difficilement, le sol est gelé sur plus d'un mètre de profondeur et gèle à mesure que l'on s'enfonce. Le 12 février, le personnel resté à l'arrière vient à Ouvillers. Le 20 février, les pièces se mettent en batterie dans un verger derrière Couchy-les-Pots, avec un effectif réduit, un peloton de pièce par batterie. Les échelons viennent à Rollat. Le 12 mars, on met les pièces dans leurs emplacements du Bois Allongé. On commence un tir le 15 mars, mais on doit l'arrêter, les boches sont partis, pressentant l'attaque formidable qui se montait contre eux dans l'ombre propice des bois. On envoie de suite des travailleurs au bois des Loges (célèbre bois des attaques sur Beuvraigne) pour préparer de nouvelles positions, mais le recul s'accroît et l'Artillerie lourde ne peut suivre, le dégel est arrivé, le groupe reste sur place jusqu'au 21 mars, puis en 5 jours à étapes forcées roulant parfois de 5 heures du matin à 10 heures du soir, se rend en Champagne à Somme-Suippes en passant par Pont-St-Maxence, Nanteuil-le-Haudouin, Château-Thierry Epernay, Châlons-sur-Marne.

Champagne 1917.

COTE 150. — Le 27 mars, le Groupe monte en position au bois de la cote 150 au nord de la ferme des Wacques, à droite de la route Gouraud prolongée. La position est défavorable, en

pleine vue des saucisses boches. Le 1^{er} avril, le P. C. situé à 150 mètres à droite de la 7^e batterie commence à être marmité.

Le jour de Pâques, le 8 avril, l'artillerie du secteur doit commencer les destructions en vue de l'attaque du 17 avril ; à 15 h. 30, le tir est déclenché, le temps est clair, plusieurs saucisses allemandes surveillent le Groupe. Après une trentaine de coups, la riposte commence, les obus de 150 tombent aux environs, puis se rapprochent de la 2^e section de la 7^e batterie qui continue son tir malgré la précision du tir ennemi, au bout de peu de temps une pièce est enterrée par l'éboulement de son alvéole ; les pourvoyeurs vont imperturbablement chercher en terrain découvert obus et gargousses qui sont répartis en petit tas dans le champ avoisinant ; les officiers au milieu d'eux ne bougent pas et tous semblent protégés par une force mystérieuse. Les boches croyant faire erreur, arrêtent le tir pendant un quart d'heure et tirent sur d'anciennes positions plus en avant, puis recommencent avec une batterie de 150 et une batterie de 210 ; les obus pleuvent à raison de 4 à 5 à la minute. La 7^e batterie n'arrête son tir que vers 18 heures faute de munitions, toutes les gargousses ayant sauté d'un seul coup, 365 obus sur les 400 prévus ont été tirés. Il manque 11 rayures à une pièce, 3 à une autre, plusieurs abris sont touchés, des obus sont tombés à un mètre de la bouche des pièces et jusque dans les rampes d'armement, mais aucun homme n'a été sérieusement touché, deux sont égratignés.

L'Artillerie lourde donne ordre de rechercher un nouvel emplacement que la batterie occupe deux jours après, une proposition de citation est en cours. Le nouvel emplacement est immédiatement repéré, deux jours après son occupation, cinq hommes sont blessés dont deux mortellement et peu après l'adjudant est tué. Le 11 avril, c'est le tour du P. C. d'être pris à partie, par deux fois dans la journée il est soumis à une destruction en règle et mis dans l'impossibilité d'assurer les liaisons, il est évacué le 12 avril au soir, il se place à 600 mètres derrière les deux batteries. Le service est dur, les batteries subissent fréquemment des destructions et des tirs de harcèlement de jour et de nuit ; elles tirent beaucoup (jusqu'à 600 coups par jour). Le ravitaillement est rendu difficile par les tirs ennemis et l'obligation de ne pas faire arriver les munitions directement aux pièces, pour éviter un repérage plus précis ? Les batteries sont constamment survolées par les avions boches qui les surveillent pour les surprendre en action et régler exactement sur les pièces ; il faut tirer quand même. Le 25 juin, le Groupe quitte les positions ayant tiré 15.000 coups dont 12.000 pendant le premier mois et ayant reçu au moins autant d'obus boches. Le Général commandant l'Artillerie du 12^e C. A. qui avait déjà félicité le régiment le 19 avril, le cite à l'Ordre de la Brigade le 25 juin. Le Groupe se rend à Saugy, route de Châlons à Vitry-le-François en deux jours faisant étape à Lépine. Il prend ses cantonnements de repos.

BOIS DE LA FOSSE-AUX-OURS. — Il est brusquement alerté le 6 juillet à midi, se met en route dans la soirée et se rend aux échelons à Ambonnay entre Châlons et Epernay. Il monte en position le 7 juillet au bois de la Fosse-aux-Ours, derrière Prosne, à droite de la Chaussée Romaine, un peu en avant de la Pyramide. Il se trouve caché dans un bois de sapins. Le commandant **CAUNNEILLE** quitte le Groupe, le capitaine **VAUTHIER** de la 7^e batterie, commande provisoirement. Les tirs commencent le 11 juillet, en vue de l'attaque du 14 juillet sur le Mont-Haut, le Casque et le Téton ; 6400 coups sont tirés jusqu'au 24 juillet, dont 1890 le jour de l'attaque. Les batteries sont marmitées par 150 grande puissance. Le 24 juillet, le Groupe quitte la Champagne pour Verdun.

Son attitude courageuse pendant sa présence à la IV^e Armée, motive la citation suivante à l'Ordre de l'Armée, que le général **GOURAUD** signe le 20 août :

« Unités remarquables par leur solidité physique et morale ; en batterie sur des positions violemment battues par les tirs réglés de l'ennemi ont assuré pendant deux mois sous le feu et dans des conditions très difficiles, l'exécution des tirs d'une précision et d'une efficacité

complètes, maintenant ainsi par leur vaillance, l'ascendant de notre Artillerie lourde sur celle de l'ennemi. »

Verdun 1917.

Le Groupe arrive le 27 juillet à la Queue de Mala sur la route de Bar-le-Duc-Verdun, en faisant étape à Courtisol et Ste-Menehould. Le 29 juillet, mise en position sur la rive gauche de la Meuse entre le fort de Marre et le fort de Vacherauville, sur la route de Charny au fort de Marre par la ferme Ste-Barbe. Le P. C. est à droite dans une carrière où se trouve l'abri édifié par les pionniers du 50^e d'Infanterie, la 8^e batterie est immédiatement à gauche et la 7^e à côté de la ferme Ste-Barbe. A partir du 13 août, commence la préparation. Nombreuses et efficaces destructions réglées par avion, on constate toujours des explosions et des incendies dans les batteries boches. Les positions subissent de temps en temps quelques marmitages, les boches frappent au hasard dans les nombreuses batteries massées sur les pentes de la colline. L'attaque se déclanche le 20 août. Les Français s'emparent du Mort-Homme, de la côte 304, de Cumières, du Talon et de la côte 344 ; le Groupe tire 2200 coups en 24 heures (record du Groupe) et coopère efficacement à la réussite de l'attaque par la précision de ses tirs de neutralisation et en dispersant les renforts qui se portaient en avant pour la contre-attaque ; l'observatoire Paul les ayant aperçus, ils sont arrêtés et refluent en arrière implacablement poursuivis par le tir de la pièce qui les a pris à partie.

Le 21 août, le commandant **DELEGUE** arrive et prend le commandement. A partir du 6 septembre, un observatoire dénommé « le Jars » est installé au sommet de la côte de l'Oie et à la corne est du bois de Cumières. Le Groupe participe à différentes actions pour améliorer les gains de la dernière attaque et principalement à celle du 25 novembre.

Le Groupe quitte la position le 12 décembre ayant tiré 25.000 obus. Il se rend à Norois près de Vitry en deux jours, étape à Naives devant Bar-le-Duc. Le Groupe qui y prenait ses cantonnements de repos, n'y reste que deux jours ; le 17 décembre, il se met en route, faisant successivement étape, à Poissons, Drombrat-le-Sec passant par St.-Dizier, Joinville, Contrexeville, Darney, Neufchâteau et s'installe à La Villedieu en Fontenette, près de Luxeuil. Le Groupe, qui jusque-là n'avait eu aucun repos qui puisse compter, y reste deux mois.

Le 10 février, ordre d'embarquer à Conflans, la 7^e batterie le 10 au soir, la 8^e batterie le 11. On débarque à Eurville et se rend à Perthes, 14 kilomètres de St-Dizier, sur la route de Vitry. Le Groupe y est transformé en 3^e Groupe du 290^e R. A. L.

LISTE DES TUÉS DES 5^e ET 6^e BATTERIES

5^e batterie (anc. 25^e, anc. 7^e du 84^e).

ARRIGEOU, maréchal-des-logis, vaguemestre E. M., blessé mortellement le 22 novembre 1916 à Assewillers (Somme).

JEANSON, Germain, 2^e canonnier-servant, tué le 12 avril 1917 à la côte 150 (Champagne).

MARINO, **Angelo**, 2^e canonnier-servant, blessé mortellement le 12 avril 1917 à la côte 150 (Champagne).

CALZARONI, **Baptiste**, adjudant, tué le 13 avril 1917 à la côte 150.

LEGAULT, **Marcel**, 2^e canonnier-servant, blessé mortellement le 29 avril 1917 à la côte 150.

6^e batterie (anc. 964, anc. 8^e du 84^e).

CHARTIER, Paul, maréchal-des-logis, tué le 25 août 1916 à Méharicourt (Somme).

BOULLE, Jean, 2^e canonnier-servant, tué le 1^{er} octobre 1916 à Méharicourt.

DUBRECK, Lucien, 1^{er} canonnier-servant, tué le 17 octobre 1916 à Vrely (Somme).

DUREMBERGER, Charles, 1^{er} canonnier-servant, blessé mortellement le 17 octobre 1916 à Vrely.

NIVET, Henri, 2^e canonnier-servant, blessé mortellement le 19 avril 1917 à la côte 150.

ROBERT, Victor, blessé mortellement le 12 août 1917 à Verdun.

HISTORIQUE SOMMAIRE DU 4^e GROUPE

Le Groupe est formé à Versailles dans le courant de juin 1915 avec des éléments du 3^e Régiment d'Artillerie à pied ; il prend d'abord le nom de 1^{er} Groupe à tracteurs du 3^e Régiment d'Artillerie à pied, composé des 33^e et 34^e batteries.

Il est armé de 100 T. R.

Il est commandé par le chef d'escadron **SCHALLER** et les batteries sont sous les ordres des capitaines **BOISSON** (33^e) et **GIBAUD** (34^e).

Le 10 août 1915, le Groupe part sur le front et est dirigé sur Nieuport où il va rester jusque fin octobre. A Nieuport lui est rattaché une section de munitions commandée par le lieutenant **DESMONTIS**.

Les batteries se mettent en position dans la nuit même de leur arrivée dans Nieuport-ville et dans le polder de Groenen-dijk où elles ne tardent pas à être violemment prises à partie par l'artillerie allemande. Une pièce est démolie par le tir ennemi. Les pièces exécutent des tirs fréquents sur des objectifs éloignés en liaison avec l'artillerie des monitors anglais. Pendant cette période, le Groupe a un brigadier tué et un maréchal-des-logis blessé qui obtient une citation à l'Ordre du Régiment. Le capitaine **GIBAUD** est décoré de la Légion d'Honneur.

Le 30 octobre, le Groupe quitte la région des Flandres et vient au repos dans la région de St-Pol.

Le 5 novembre, il devient 6^e Groupe du 81^e formé des 11^e et 12^e batteries et 6^e S. M.

Le Groupe reste au repos jusqu'au 24 janvier 1916.

Pendant cette période, le commandant **SCHALLER** et le lieutenant **BRESSOLLETTE** sont décorés de la Légion d'Honneur.

Le 25 janvier 1916, le Groupe se met en batterie dans la région du mont St-Eloy. Il y reste jusque fin février et dans cette période exécute quelques tirs à longue portée au-delà de Vimy.

Le 25 février, le Groupe quitte cette position et vient en occuper une autre le 6 mars au sud de l'Aisne, près d'Amblény. Il y reste pendant tout le mois de mars et exécute quelques tirs sur les plateaux au nord de l'Aisne. Le Groupe repart le 1^{er} avril et le 12 avril se met en position dans la région de Montbré, au sud de Reims où il reste jusqu'au 13 mai. Le 13 mai, le Groupe part pour Verdun. La 12^e batterie est passée sous les ordres du capitaine **BOURGEOIS**. Le 16 mai, les batteries se mettent en position sur la rive droite de la Meuse dans le bois de la Haie-Houry. Elles doivent appuyer l'attaque qui se prépare contre le fort de Douaumont. Cette attaque a lieu le 22 mai. A la suite de cette affaire, six citations sont données au Groupe ; de

plus le colonel **ESTIENNE**, commandant l'artillerie du groupement Vaux-Douaumont, adresse aux troupes sous ses ordres l'ordre suivant :

« Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du groupement Vaux-Douaumont, après six jours d'une lutte ininterrompue d'artillerie, au cours de laquelle les batteries de tir et les unités de ravitaillement ont fait preuve des plus rares qualités physiques, techniques et morales, vous avez accompli de point en point la belle tâche qui vous était assignée par l'ordre d'opérations de l'artillerie du 15 mai 1916, vous avez imposé votre supériorité à l'ennemi, ruiné ses moyens de défense et à midi l'infanterie de la 5^e D. I. vient de s'établir d'un seul bond dans le fort de Douaumont. Pour que le souvenir de ce fait d'Armes, dont l'artillerie du groupement partage la gloire soit conservé dans les unités, les commandants de batteries et de sections de ravitaillement, ayant pris part aux actions du 17 au 22 mai 1916 devant le fort de Douaumont feront inscrire le présent Ordre à leur Journal de route. »

Le 25 mai, la 12^e batterie a un lieutenant tué, un blessé ; un canonnier tué et deux blessés. Dans la première semaine de juin, les Allemands attaquent violemment dans la région de Vaux-Damloup et le Groupe est soumis continuellement à des tirs d'extrême violence. Le 23 juin, les Allemands lancent une attaque d'une violence extrême sur le front Froideterre-Vaux ; aussi depuis deux jours le Groupe est-il soumis à un bombardement d'une violence inouïe par obus explosifs et lacrymogènes ; les ravitaillements ne peuvent plus passer. Le 11 juillet, nouvelle attaque sur le fort de Souville et la chapelle Ste-Fime précédée également d'un violent bombardement par obus toxiques et explosifs. De nouvelles attaques toujours accompagnées de bombardements extrêmement violents se produisent au commencement d'août et de septembre. Pendant toute cette période, malgré les bombardements et les lourdes pertes qu'ils entraînent, le Groupe n'a cessé d'assurer de la façon la plus efficace les différentes missions qui lui sont confiées : neutralisation de batterie éloignées, tirs à grande portée d'interdiction sur des croisements de routes, harcèlements sur les gares de ravitaillement, les dépôts de munitions, les villages et cantonnements ; etc.

Puis le Groupe prend une part efficace à la préparation de l'attaque du 24 octobre à la suite de laquelle le général **NIVELLE**, commandant la 2^e Armée, adresse l'ordre suivant :

*« Officiers, sous-officiers et soldats du groupement **MANGIN**. En quatre heures dans un assaut magnifique, vous avez enlevé d'un seul coup à votre puissant ennemi, le terrain hérissé d'obstacles et de forteresses du nord-est de Verdun, qu'il avait mis huit mois à vous arracher par lambeaux, au prix d'efforts acharnés et de sacrifices considérables. Vous avez ajouté de nouvelles et éclatantes gloires à celles qui couvrent les drapeaux de l'Armée de Verdun. Au nom de cette Armée, je vous remercie. Vous avez bien mérité de la Patrie. »*

Enfin le 31 octobre, le Groupe quitte, pour aller au repos, les positions qu'il occupait depuis le 16 mai. Il n'a plus à ce moment un seul canon ; tous ont dû être successivement envoyés au parc et réformés, usés par les tirs intensifs auxquels ils avaient été soumis. Pendant cette période, le Groupe a perdu un officier tué (non compris le capitaine **BOISSON**, mort à l'hôpital le 22 mars 1917 par suite des fatigues subies) et deux blessés ; 9 sous-officiers et canonniers tués et 20 blessés, 49 citations dont 7 à l'Ordre de l'Armée sont venues récompenser le personnel du Groupe.

Le Groupe reste au repos dans la région de Révigny, puis dans celle de Montdidier jusqu'au 16 janvier 1917.

Il part alors se reformer à Nogent-sur-Marne où il est armé de canons de 155 long Schneider, modèle 77-14. Il retourne au front le 14 mars 1917. Il est commandé par le chef d'escadron **SCHALLER**, le lieutenant **BRANCHU** (11^e) et le capitaine **BOURGEOIS** (12^e).

Le Groupe se met en position dans la région de Berry-au-Bac, au bois de Gernicourt. Il prend une part active à la préparation de l'artillerie de l'attaque du 16 avril.

Le 7 avril, il est soumis à un bombardement extrêmement violent qui bouleverse la position de la 12^e batterie et fait exploser un dépôt de munitions de 300 obus et 500 gargousses. Le capitaine **BOURGEOIS** est tué ; les 2 lieutenants de la batterie et 10 sous-officiers ou canonniers sont blessés. Le capitaine **des MOUTIS** prend le commandement de la batterie. Le 16 avril, le lieutenant **DUVAL**, orienteur du Groupe, parti avec téléphonistes pour établir un poste optique dans le bois des Buttes, est blessé à bout portant par une balle de mitrailleuse. Il doit subir l'amputation du bras droit. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 14 mai, le Groupe se déplace et vient se mettre en position dans le bois de Beaumarais, au sud de Craonne. Il exécute sur cette position des tirs efficaces de contre-batterie malgré les bombardements violents auxquels il est soumis, notamment du 30 mai au 4 juin, période pendant laquelle il perd : 3 tués, un officier et 7 hommes blessés ; 2 canons démolis et environ 1500 gargousses incendiées. Le 20 juin, le Groupe part au repos dans la région de Château-Thierry. Depuis son arrivée sur l'Aisne, le 26 mars, le Groupe a perdu : un officier et 5 hommes tués ; 4 officiers et 21 hommes blessés.

Trois pièces ont été détruites par le tir ennemi.

Pendant cette opération, le Groupe a obtenu 63 citations dont deux à l'Armée.

Le 8 juillet, le groupe vient se mettre en position dans la région de Verdun (bois Bourrus sur la rive gauche de la Meuse). Il prend, par des tirs de contre-batterie efficaces, une part active à la préparation de l'attaque du 20 août sur le Mort-Homme et la Côte de l'Oie ? Dans la journée du 20 août notamment, le Groupe tire 2500 coups de canon. Le Groupe quitte cette position le 20 septembre. Il a dans cette période eu un canonnier tué et trois blessés et il a obtenu 21 citations.

Le 4 octobre, le Groupe se met en position près de Vailly pour prendre part à la préparation de l'attaque de la Malmaison du 23 octobre. Il reste sur cette position jusqu'au 8 novembre, époque à laquelle il va se mettre en batterie dans le bois de Gernicourt pour appuyer l'attaque qui a lieu le 21 novembre au sud de Gernicourt. Enfin, le 18 décembre, le Groupe part au repos dans la région de Chavagnes.

Depuis le 1^{er} octobre, il a eu trois hommes tués et quatre blessés et a obtenu 39 citations.

Le Groupe reste au repos dans la région de Chavagnes jusqu'au 20 janvier 1918. Pendant cette période, le capitaine **RENAUD** en prend le commandement. Il part alors appuyer un coup de main dans la région de Perthes puis le 8 février un nouveau coup de main dans la région de Massiges.

Le 1^{er} mars, le Groupe arrive à St-Dizier pour prendre un nouveau matériel (220 T. R.) et il devient 4^e Groupe du 290^e R. A. L. A cette époque depuis son arrivée sur le front, le groupe a perdu :

3 officiers et 20 hommes tués.

6 officiers et 50 hommes blessés.

Il a obtenu 180 citations.

Dans la seule année 1917, le groupe a tiré environ 70.000 obus.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT PROPOS.	7
Historique du 1 ^{er} Groupe	9
Journal de marches et opérations du 2 ^e Groupe.	25
Journal de marches et opérations du 3 ^e Groupe.	32
Historique du 4 ^e Groupe.	36
Historique du 5 ^e Groupe	48
Historique du 6 ^e Groupe.	55
Historique de la section de réparations.	69
Historique de la section de transports et munitions	77
Sous-officiers et canonniers tombés au champ d'honneur	82
Citations collectives.	85
Liste des citations des officiers.	87
Ordre du Régiment n° 208	91
Historique du 290 ^e R. A. L. T.	93
Historique du 1 ^{er} Groupe.	98
Historique du 2 ^e Groupe.	104
Historique du 3 ^e Groupe.	110
Historique du 4 ^e Groupe.	115
Historique du 5 ^e Groupe.	119
Historique du 6 ^e Groupe.	123
Citations collectives	125
Morts au Champ d'honneur.	129
Fourragère	31
ANNEXE	
Historique du 2 ^e Groupe.	135
Historique du 3 ^e Groupe	143
Historique du 4 ^e Groupe.	151
